Habilitation à Diriger des Recherches : Modélisation des écosystèmes de connaissances pour une écologie de l’information et de la communication

Note de Synthèse

Samuel Szoniecky

2024-04-17

Table of contents

# Mémoire de synthèse en vue de l’Habilitation à diriger des recherches

Université Vincennes - Saint-Denis Paris 8

## Samuel Szoniecky

# Modélisation des écosystèmes de connaissances pour une écologie de l’information et de la communication

# Modeling knowledge ecosystems for an ecological management of information and communication

Sous le parrainage du professeur XXX

Présenté le XXX devant un jury composé de :

XXX, examinateur

XXX, examinateur,

XXX, examinateur,

XXX, examinateur,

XXX, examinateur,

XXX, garant & rapporteur,

# Remerciements

En préambule de cette note de synthèse,je voudrais remercier les personnes sans qui ce travail n’aurait pas pu aboutir.

Tout d’abord, merci à la Commission de la recherche de l’Université Paris 8 ainsi qu’aux experts qui ont examiné ce travail.

Tout mes remerciement vont aussi aux membres du jury dont les analyses critiques m’ont permis d’améliorer grandement ce document et d’affiner mes axes de recherches.

Mille mercis à Imad Saleh qui me guide depuis tant d’années avec bienveillance et sourires, ses conseils précieux et son amitié m’accompagnent bien au-delà du cadre universitaires…

Mercis de tout mon coeur à Marina, Alexandre, Frédérik et Lucie pour leurs patiences, encouragements et soutiens tout au long de ce parcours où je n’étais pas toujours disponibles pour eux…

Enfin, mercis très chaleureux à mes collègues…

# Avant-propos

Le présent document a été réalisé avec l’outil Quarto que nous avons utilisé dans la plateforme Visual Studio Code[[1]](#footnote-25). A partir des sources écrites avec le langage markdown[[2]](#footnote-27) et accessibles dans le répertoire GitHub suivant https://github.com/samszo/HDR, cet outil nous permet de rendre accessible ce document sous différentes formes :

* sous la forme d’un fichier PDF : <https://samszo.github.io/HDR/>HDR-SamSzo.pdf
* sous la forme d’un fichier Word : <https://samszo.github.io/HDR/>HDR-SamSzo.docx
* sous la forme d’un site Web : <https://samszo.github.io/HDR/>

En explorant ce milieu de connaissances, je vous propose de formaliser vos propres traces et d’exprimer vos points de vue en les rendant facilement accessible aux autres chercheurs dans un soucis d’ouverture et d’interopérabilité de la science. Pour ce faire, nous vous proposons deux solutions :

* en utilisant l’outil hypothes.is[[3]](#footnote-30) , vous pouvez annoter directement la version Web de ce travail
* en utilisant l’outil Zotero, vous pouvez annoter le fichier pdf[[4]](#footnote-32) et rendre accessibles vos ajouts directement dans le groupe Zotero suivant : <https://www.zotero.org/groups/5473429/hdr-samszo>

Bonne exploration.

# Introduction générale

« tous les systèmes de modélisation se valent,  
tous sont acceptables,  
mais uniquement dans la mesure  
où leurs principes d’intelligibilité  
renoncent à toute prétention universaliste »  
(Guattari, 1989, p. 10)

« La vision magique du monde  
est celle d’un univers de puissances  
qui, virtuelles,  
ne tendent qu’à devenir actuelles. »  
(Thom, 1975, p. 362)

La démarche auto-réflexive que j’ai mené dans ce travail commence par une description de l’état actuel de mes recherches. Elle a pour ambition un dévoilement sincère des limites de ma pensée sous la forme de cartographies qui tracent les frontières numériques (Saleh, Szoniecky, & Ghenima, 2023) de ce qui est important pour moi aujourd’hui, c’est-à-dire la valeur des rapports que j’entretiens entre ma subjectivité (Guattari, 1989) et mon objectivité (Badiou, 2018) et qui forme mon milieu de connaissances (Berque, 2009a).

Cartographier c’est à la fois explorer, formaliser et guider. Tout commence par la découverte d’un lieu, par l’expérience d’un espace dont on va ensuite décrire les impressions qu’il produit suivant des règles convenues pour que d’autres puisses les retrouver après soi-même.

Les espaces que nous décrivons sont des milieux, c’est à dire un tissu relationnel au sein duquel les connaissances existent, et sans lequel elles n’existeraient pas (Berque, 2009a, p. 146). Ce sont des espaces vivants qui évoluent sans cesse et nous transforment à chaque interaction que nous entretenons avec eux(Aït-Touati, Arènes, & Grégoire, 2019). Suivant le principe d’énaction (Maturana & Varela, 1994), le couplage entre l’espace et l’auteur de sa description transforme à la fois l’espace et l’auteur. Cartographier c’est se connaître soi-même en modélisant le milieu de ses expériences et en réfléchissant aux transformations que cela produit.

Les cartes utilisent des systèmes de coordonnées calculables et un vocabulaire formel abouti qui les rendent manipulables par des machines et donc potentiellement modélisables. Toutefois, la cartographie procède d’une multitude de choix qui sélectionneront dans l’espace à modéliser ce qui sera effectivement dans la carte. Pour transmettre une expérience, il faut la réduire à un ensemble de signes et par la même la soumettre aux contraintes de ce qui les caractérisent : variabilité, associativité, équivocité (G. Deleuze, 1981). La transformation de l’expérience en signe est fondamentalement incomplète. L’exhaustivité n’est qu’un leurre. Toutefois, la carte possède une dimension diagrammatique qui donne au signe une potentialité d’action à la manière d’une partition musicale (Stransky & Szoniecky, 2014). La carte guide vers une expérience sans décrire toutes les connaissances auxquelles l’expérimentation donnera accès. Avec une carte, je sais où trouver une rivière poissonneuse mais pas si je vais effectivement pêcher des poissons et lesquels. Nous vous invitons à vous laisser guider par les cartographies que nous présentons en espérant que la pêche aux connaissances sera fructueuse pour vous, elle l’est déjà pour moi.

## Plan du volume

Ce volume de mon HDR présente mes connaissances en rapport avec mon métier d’enseignant chercheur et les pratiques informationnelles qu’il génère (Thiault & Malingre, 2022).

Nous suivons un processus d’exploration qui commence par une première partie qui présente les étapes de mon parcours intellectuel [Chapter 1](#sec-positionnements) à travers mes frayages intellectuelles (Citton, 2010) qui débutent avec l’histoire de l’art puis s’ancre dans les sciences de l’information et de la communication pour développer un projet de design des connaissances qui mène à une théorisation des écosystèmes de connaissances et finalement à la mise en pratique d’une méthode de modélisation et d’analyse de l’information et de la communication. Ce chapitre présente : - mes parcours initiaux [Section 1.1](#sec-parcoursinitiaux) - mon parcours en Sciences de l’information et de la communication [Section 1.2](#sec-posiSIC) - mes processus de veille pour créer un écosystème de connaissances [Section 1.3](#sec-processusVeille) - la cartographie de mon écosystème de connaissances [Section 1.4](#sec-cartoEcoCon) - Les personnes de mon écosystème de connaissances [Section 1.5](#sec-personneEcoCon)

Nous verrons ensuite dans une deuxième partie consacrée à la cartographie des connaissances les résultats de mes recherches qui m’ont conduit à définir des principes à la fois théoriques et pratiques en matière :

* de modélisation des connaissances [Chapter 2](#sec-principesTheo),
* de cartographie des connaissances [Chapter 3](#sec-principesCarto),
* de conception des technologies intellectuelles [Chapter 4](#sec-part-technoIntello).

Le troisième partie de ce volume est consacrée à mes visées scientifiques [Chapter 5](#sec-visees) que nous développerons en suivant cinq axes de recherches :

* comprendre l’internet des objets [Section 5.5](#sec-axeIOT),
* concevoir une générativité générique [Section 5.6](#sec-axeGeneratif),
* formaliser le consensus par une éthique de la discussion [Section 5.10](#sec-axeFormaConsensus),
* designer les connaissances [Section 5.8](#sec-axeDesignConnaissances),
* développer l’intelligence collective [Section 5.9](#sec-axeIntelCo).

Enfin nous concluerons ce volume par une synthèse de nos propos et la présentation des références utilisées et des annexes…

# 1. Positionnements

« Il y a partout  
des forces qui constituent  
des micro-cerveaux. »  
(G. Deleuze & Guattari, 2005, p. 200)

« Le numérique est donc  
à la fois ce qui est  
autour de nous,  
entre nous,  
en nous »  
(B. Bachimont, 2020)

Où suis-je ?  Quels sont les textes fondateurs, les cadres épistémologiques, les influences et leurs ramifications qui constituent aujourd’hui mon milieu de connaissances et dans lesquels évoluent ma pensée ?

Pour répondre à ces questions nous explorerons les auteurs qui m’ont influencés, les paysages scientifiques que j’ai parcourus et qui m’ont amené à découvrir et cultiver mon écosystème de connaissances. Ce chapitre présente mon point de vue sur cet écosystème, c’est à-dire d’où je le regarde, avec quel niveau de précisions et pour en dire quoi. Nous donnerons une représentation de ce que je discerne dans la noosphère (Chardin & Tardivel, 1997; Morin, 1981) et comment j’y agis. Ce milieu de connaissances est composé par les documents que j’ai consultés au fil des années mais aussi par les personnes avec lesquelles les échanges intellectuels m’ont ouvert à de nouveaux espaces de connaissances. Le troisième élément qui compose cette environnement est constitué par les concepts qui ont émergé de mes expériences. Le quatrième élément est l’ensemble des rapports que je compose avec les documents, les personnes et les concepts.

Dans cette partie nous détaillerons notre parcours intellectuel depuis notre entrée à l’université jusqu’à notre thèse. Puis, nous exposerons les processus de veille que nous avons mis en place pour cultiver notre écosystème de connaissances. A partir des résultats de cette veille, nous montrerons quelles sont nos positions dans le domaine des sciences humaines et plus spécifiquement en science de l’information et de la communication en utilisant les principes de cartographie des connaissances que nous détaillerons plus loin [Chapter 3](#sec-principesCarto).

## 1.1 Parcours initiaux

[[5]](#footnote-42)De l’histoire de l’art aux sciences de l’information et de la communication mon parcours intellectuel m’a donné tout d’abord la chance de découvrir l’art et d’apprendre à voir par la pratique intensive des œuvres et leurs analyses complexes. Plus particulièrement, lors de mes recherches en [maîtrise d’histoire de l’art sur la gravure au XVIIIe siècle](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/299343) j’ai analysé à travers une exploration des catalogues de ventes, comment un des premiers réseau de diffusion à grande échelle des images contribuait à l’histoire du goût. Ce premier travail de recherche m’a sensibilisé à l’importance des bases de données documentaires pour les recherches et ou outils nécessaires pour les exploiter efficacement. Sans le savoir à l’époque, je commençais mon exploration des humanités numériques que je continuais dans mon travail de [DEA](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/299342) sur l’influence de John Cage en menant une première expérimentation sur la cartographie des affinités(Rodighiero, 2021). Cette recherche m’a fait découvrir quatre notions fondamentales des théories du chaos  : les catastrophes (Thom, 1975), les objets fractals de Mandelbrot, les attracteurs étranges selon Ruelle et les structures dissipatives selon Prigogine (Gleick, 1999). Surtout, j’ai compris les rapports intimes entre ces notions et les sciences humaines à travers mes lectures simultanées de (G. Deleuze, 1988; Foucault, 1990; Guattari, 1992) et comment ces phénomènes relèvent de la complexité (Morin, 1981, 1985, 1992, 1995, 2001, 2006). De cette période date mes premières rencontres intellectuelles d’importances au centre Thomas More du couvent de la Tourette (Cavalin, 2017) où j’ai eu la chance de discuter avec [Michel Serres](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/61108), [Regis Debray](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/61970), [Michel Pastoureau](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/541197), [Pascal Ory](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/541243) et les frères dominicains… C’est à cette période aussi que je mène mes premières expériences de générations hypertextuelles avec le logiciel Hypercard[[6]](#footnote-49) et que je découvre comment le chaos informatique est utile aux sciences humaines en ayant l’intuition d’une machine à stimuler les connaissances par une mise en situation synesthésique…

|  |
| --- |
| Figure 1.1: Application Hypercard pour la génération automatique de textes philosophiques |

Curieux d’explorer plus précisément cette intuition, je me lance dans une thèse grâce à ma rencontre avec [Jean-Pierre Balpe](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/61153) et [Imad Saleh](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/61148) qui m’encouragent à travailler sur la conception d’agents autonomes pour générer des hypertextes adaptatifs. Trop autonome, je ne réalise pas à l’époque l’importance de travailler collectivement dans un laboratoire de recherche, je parts en voyage et mène mes recherches de manière solitaire jusqu’à ce que dix ans plus tard je retrouve Jean-Pierre et Imad. Fort de nouvelles expériences comme consultant spécialiste en système d’information et en développement Web (cf. [Carrière privée](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/300719)), je reviens à l’université pour cette fois participer activement à la vie du [laboratoire Paragraphe](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/299601), tout d’abord comme conférencier puis chargé de cours et professeur contractuel. L’opportunité d’un contrat doctoral me permet de mener à bien une thèse sous la direction d’[Imad Saleh](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/61148) et de m’inscrire pleinement dans une [carrière universitaire](http://localhost/samszo/omk/s/fiches/item/300716) que je mène comme Maître de conférence en science de l’information et de la communication depuis 2013.

L’atmosphère très fertile au sein de Paragraphe et les relations intenses que ce laboratoire entretient avec la communauté des sciences de l’information et de la communication, a stimulé l’engagement de mes recherches dans de multiples collaborations en France et à l’étranger [Figure 3.2](#fig-collabMondeSamszo). Celles-ci m’ont permis de découvrir des milieux et des pratiques très diverses, par exemple en collaborant avec des institutions prestigieuses comme la Bibliothèque Nationale de France, les Archives Nationales ou l’INA, avec des programmes de recherche ANR comme Biolographes ou Aliento, avec des projets de recherches internationaux comme Arcanes, avec des groupes de recherches comme GENIC ou MANEP, avec des enjeux sociétaux importants comme celui de l’accessibilité, de l’écologie ou de l’éthique.

La participation dès l’origine à trois Projets d’Investissement d’Avenir (PIA) que sont le laboratoire d’excellence H2H, l’IDEFI CréaTIC et l’EUR ArTec, m’a donné la chance de découvrir des projets importants tout à la fois en terme de gouvernance de la recherche que de possibilité d’expérimentation. De même, mon implication dans les instances de l’Université Paris 8 en tant que membre du Conseil Documentaire du SCD, du conseil pédagogique de l’UFR STN et de la commission de spécialistes en Science de l’Information et de la Communication, me donne une bonne connaissance des rouages nécessaires et des difficultés qu’il faut surmonter pour que les activités de recherche et la vie des institutions se développent.

Grâce à ces activités, j’ai eu la chance de dialoguer avec de très nombreux chercheurs dont la liste complète serait trop longue à faire figurer ici mais que je remercie vivement pour ces conversations où l’échange de points de vue parfois très différents donnent à la recherche un goût à la fois subtile, surprenant et aventureux. Une première vision de ces relations est visible dans le diagramme ci-dessous qui montre l’évolution de mes productions scientifiques déposé dans HAL suivant deux catégories : celle des mots clefs utilisés pour décrire ces dépôts et celle des collaborateurs ayant participé à la production :

|  |
| --- |
| Figure 1.2: Evolution des productions |

On le voit, l’essentiel des productions se font avec des collègues du Laboratoire Paragraphe notamment à cause des proximités géographiques mais aussi grâce aux affinités intellectuelles et aux perspectives communes. Toutefois, ce graphique est l’arbre qui cache une forêt beaucoup plus dense car il ne montre pas les relations que j’entretiens avec les collègues avec qui je partage des évènements scientifiques. De même concernant l’évolution des concepts en lien avec mes productions qui dans ce diagramme ne présente qu’une toute petite partie du paysage sémantique que j’explore. Je vous propose d’appronfondir cette exploration en explicitant mon parcours à travers quelques exemple de publications puis en analysant ce paysage à partir de ma veille informationnelle.

## 1.2 Mon parcours en Sciences de l’information et de la communication

Les sciences de l’information et de la communication ont pour but entre autres de concevoir, expérimenter et critiquer des modèles conceptuels permettant de quantifier l’information et de qualifier la communication. Ce double aspect des SIC est sans doute caricatural mais il pose à mon sens les deux pôles entre lesquels cette discipline est en tension. D’un coté nous avons dans la continuation de Shannon, Weaver et des technologies de l’information, une recherche sur les moyens de modéliser l’information pour fournir la matière nécessaire au développement de technologies stables. De l’autre coté, en relation avec les sciences humaines, nous avons dans la continuation des études en communication, une recherche sur l’analyse des pratiques d’échanges. Nous développons ces deux pôles des SIC dans nos enseignements et dans nos recherches.

Mon travail de thèse a été l’occasion de théoriser mes intuitions sur l’utilité de l’informatique et des langages formels pour le travail collectif en sciences humaines et plus spécifiquement dans les sciences de l’information et de la communication. A partir de cette thèse, des ouvrages et des articles qui ont suivis, j’ai élaboré une méthode générique pour la modélisation onto-éthique des écosystèmes de connaissances. Cette méthode s’articule autour d’un diagramme représentant quatre dimensions existentiels : matérielles **?@sec-espaceMateriels**, sociales [Section 3.5](#sec-espaceActant), conceptuelles [Section 3.4](#sec-espaceConceptuels) et rapports [Section 3.6](#sec-rapportsInstExis). L’objectif est d’utiliser ce diagramme pour modéliser des « manières d’être » dans un espace-temps spécifique ou pour dire autrement de décrire un point de vue spécifique et ces évolutions dans un écosystème de connaissances.

Cette méthode de modélisation et d’analyse de l’information et de la communication est mise en pratique dans des cours et des projets de recherche. Les objectifs pédagogiques principaux de ces cours sont :

* comprendre les principes de complexité,
* abandonner la démarche d’exhaustivité au profit des choix nécessaires à la problématisation,
* dépasser la difficulté de choisir le statut de l’information,
* respecter des contraintes formelles par soucis d’interopérabilité.

Plusieurs projets de recherche m’ont permis d’expérimenter cette méthode pour laquelle j’ai conçu et développé des prototypes informatiques spécifiques. Ces expériences me sont très utiles pour évaluer en quoi la méthode est générique, compréhensible et utilisable [Chapter 4](#sec-part-technoIntello).

De ces expérimentations un programme de recherche se dégage qui vise plusieurs objectifs. Premièrement diffuser le modèle onto-éthique en publiant des recueil de diagrammes composés dans les cours et les projets de recherche. Parallèlement, les applications développées pour la modélisation seront documentées et le code mis à disposition de la communauté des chercheurs et des développeurs. Le modèle sera aussi diffusé dans un séminaire de recherche sur la modélisation des connaissances en sciences humaines, ouvert aux chercheurs réalisant un corpus numériques et désirant employer des méthodes d’Humanités Numériques innovantes. L’objectif est d’accompagner les chercheurs pour modéliser des recherches en humanités numériques en diffusant des bonnes pratiques et des outils efficaces. Deuxièmement, développer des outils intellectuels pour cartographier les connaissances en concevant des interfaces simples et modulaires pour :

* calculer la complexité de points de vue,
* cartographier le flux d’information et de communication,
* modéliser graphiquement une existence informationnelle dans un écosystème de connaissances,
* stimuler des explorations cognitives en générant des frayages intellectuels,
* recommander des conversations créatrices.

Pour illustrer cette démarche nous présentons ci-dessous un résumé des publications et des projets qui nous semble les plus représentatifs de notre parcours.

### 1.2.1 Écosystème de connaissances, méthode de modélisation et d’analyse de l’information et de la communication

A destination des étudiants de Master, cet ouvrage(Szoniecky, 2017) présente les principes de base de la méthode que j’ai conçu pour modéliser et analyser l’information et la communication. J’y présente dans une première partie l’intérêt de concevoir l’information et la communication en tant qu’écosystème et les principes fondamentaux de modélisation qu’on en déduit. La deuxième partie est une mise en pratique des principes théorique à travers des exemples concret d’usages de la méthode.

### 1.2.2 Métamorphoses et hybridations d’une archive numérique pour sa valorisation: Vers des écosystèmes de connaissances

Cet article (Szoniecky, 2019) présente un projet de recherche mené dans le cadre d’un atelier laboratoire CreaTIC pour expérimenter le développement d’une intelligence collective entre les étudiants de l’université Paris 8 et les millions de documents conservés dans les bâtiments de Archives Nationales. L’article montre comment décrire un processus de numérisation en terme de métamorphose et d’hybridation d’un écosystème de connaissance. Il présente des outils pour un « culture intensif » de l’information et un prototype développé dans le cadre de ce projet pour « le jardinage collectif des connaissances ».

### 1.2.3 Espace liminaire de l’authenticité: Une démarche d’humanités numériques

L’activité automatisée de production de faux, tels que les ​fake news​ et le ​deepfake​, engendre des répercussions dans l’espace social tangible et concernent les relations de confiance que nous construisons quotidiennement avec l’information qui nous parvient. Cet article (Bourassa, Larrue, Godin, & Szoniecky, 2019) traite de la transformation de l’espace de médiation et cherche à comprendre la redéfinition actuelle et futures des notions d’authenticité et d’autorité liées à l’accord de la légitimité. Il porte aussi sur le dialogue performatif des données et des actions collectives d’utilisateurs.

### 1.2.4 Knowledge Design in the Internet of Things : Blockchain and Connected Refrigerator

L’Internet des objets fait partie de notre vie quotidienne, mais de nombreux utilisateurs ne comprennent pas les relations de ces objets avec les réseaux numériques, ni les données qui transitent à partir des usages qu’ils en font. Dans cet article (Szoniecky & Toumia, 2019), nous supposons que les représentations dynamiques et interactives du pouvoir d’action des utilisateurs et des objets sont des moyens de mieux comprendre de quoi ces dispositifs sont capables. Pour ce faire, nous concevons une conception sécurisée et respectueuse de la vie privée des connaissances dans l’environnement des objets connectés. Nous analysons l’exemple d’un réfrigérateur connecté pour comprendre comment utiliser la Blockchain pour développer des Innovations Sociales Numériques.

### 1.2.5 Conception d’un crible pour mesurer collectivement les impacts écologiques de l’activité

Cet article (Szoniecky, 2020) présente une méthode pour concevoir un dispositif générique de métrologie citoyenne que nous appelons crible et dont nous étudions la conception dans le contexte de l’écologie de l’activité, plus précisément dans l’exemple de la consommation d’avocat. Cette conception s’appuie sur une modélisation éthique de l’activité faisant référence à [Guattari (1989); G. Deleuze (1988); µ, Edeline, & Klinkenberg (2015a); Citton (2008a)](Berque, 2009a; Philippe. Descola, 2005) et s’appuyant sur les exigences qu’une telle démarche implique pour la gestion des données. Le crible en tant qu’interface entre objectivité et subjectivité offre une analogie opératoire pour explorer les conséquences de l’activité à partir d’un modèle simple d’écriture et de lecture basée sur la formule logique sujet – objet - prédicat contrainte par l’ontologie éthique : physicalités, acteurs, concepts, rapports.

### 1.2.6 Projet LITTE\_BOT

Le projet LITTE\_BOT (Pappa et al., 2023; Quach et al., 2022) consiste en la création d’un chatbot théâtral incarnant Dom Juan à l’occasion du 400ème anniversaire de la naissance de Molière, présenté pour l’exposition “Molière, le jeu du vrai et du faux” que lui ont consacrée la BnF et la Comédie Française. fin 2022. A l’origine de ce projet, Rocio Berenguer, une dramaturge, s’est rapprochée de la BnF pour récupérer un corpus pour créer un chatbot littéraire. Le projet Gallica Studio, aujourd’hui terminé, encourageait la réutilisation des contenus de Gallica, dont la plupart sont dans le domaine public, tout en invitant à l’expérimentation de nouveaux usages rendus possibles par les technologies émergentes. En l’occurrence, explorer la médiation vocale rendue possible par les chatbots et expliquer cette technologie au grand public. En collaboration avec Anna Pappa, nous avons apporté notre expertise scientifique pour faire du chatbot une réalité, dans le cadre d’un appel à projets de l’EUR Artec.

L’objectif était de créer un chatbot ouvert capable d’incarner le Dom Juan de Molière. Le défi technique était de créer une base de données suffisamment grande pour entraîner le modèle de langage séquence à séquence. Les modèles linguistiques actuels sont formés avec des corpus contemporains. Pour notre projet, nous devions construire de toutes pièces une base de données qui permettrait à une intelligence artificielle d’imiter le Dom Juan de Molière, de parler le français du XVIIe siècle et de comprendre le français actuel parlé par son interlocuteur.

La base de données pour la formation du chatbot est non seulement indispensable, mais aussi la partie la plus importante de ce projet. Dans un premier temps, j’ai travaillé sur l’analyse sémantique du corpus Molière disponible sur Gallica grâce à un précédent partenariat de recherche entre la BnF et le laboratoire OBVIL de la Sorbonne. La mise à disposition de ce corpus des textes de Molière dans un format manipulable par des machines (<https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/moliere/moliere>) permet d’envisager de multiple réutilisation de ces textes pour des usages innovants.

Pour ce projet nous avons analysé la structure du corpus (pièces de théâtre, actes, scènes, répliques, phrases, mots-clés) pour créer des éléments dans une base de données Omeka S correspondant à chacune de ces structures et à leurs relations. Pour ce faire nous avons développé un module générique [[7]](#footnote-70) d’importation des pages HTML qui à partir d’un fichier de configuration[[8]](#footnote-72) sélectionne les éléments de la page et les enregistre dans la base Omeka S en détaillant leurs relations. Nous avons importer toutes [[9]](#footnote-74) pour obtenir une base de plus de 100 000 items. Ce travail d’hypertrextualisation permet d’explorer la base de données et d’enrichir les éléments qui la compose et dont voici la représentation :

Nous souhaitions travailler précisément les répliques du théâtre de Molière afin de les rendre génératives en suivant le modèle des générateurs de Jean Pierre Balpe **?@sec-ateliersGenerateur**. et ainsi disposé d’un générateur automatique de répliques de Molière pouvant servir à l’entrainement du chatbot. Malheureusement, nous n’avons pas trouvé les ressources nécessaires pour faire ce travail en détail. Nous avons privilégié une approche plus rapide en indexant manuellement les répliques selon des étiquettes correspondant au scénario suivi par le chatbot. En réalité, LITTE\_BOT combine deux chatbots : un chatbot ouvert basé sur le modèle Seq2Seq et un chatbot scénarisé, aux lignes indexées.

Cette pratique de la scénarisation des chabots reste aujourd’hui la plus répandue car elle permet de maîtriser précisément le processus de dialogue entre les utilisateurs et les bots. Comme le confirme les indexations manuelles par micro-tâches faites pour rendre ChatGPT opérationnel ou le chatbot Chomsky VS Comsky

### 1.2.7 Projet CoCult

Ce projet réalisé dans le cadre de l’Université Européenne EURUA s’est déroulé entre septembre 2022 et juin 20023 en collaboration avec une équipe de l’Université de Roskilde (Danemark) coordonnée par Katia Dupret, une équipe de l’université de la mer Egée coordonnée par George Caridakis, une équipe du CNIS (Centre Numérique d’Innovation Sociale) sous la responsabilité de Chloé Lemeunier et une équipe du laboratoire Paragraphe composée d’Everardo Reyes et moi même.

Les problématiques de ce projet sont fondés sur les questions socioculturelles critiques liées à la migration et l’insécurité économique à laquelle sont confrontés les centres-villes contemporains, exprimée à travers manifestations de crise stupéfiantes. Cela a entraîné de graves perturbations dans le fonctionnement de la société se traduisant par de nombreux impacts humains, économiques et culturels pertes et impacts, liés à des domaines tels que la gestion des risques de catastrophe et réponse à la crise.

Le nord de Paris (localisation de l’université Paris 8) et la mer Égée îles (en particulier Mytilène, siège du Département d’informatique culturelle) présentent des populations multiculturelles. La population locale du nord de Paris est enrichi par de multiples communautés qui partagent des points communs culturels, tandis que le Les îles de la mer Égée ont accueilli d’importants groupes d’immigrants ces dernières années. Même si ces groupes de population ont souvent des opportunités limitées dans des domaines tels que l’éducation, le travail et la santé, les efforts des gouvernements et des ONG ont amélioré leur inclusion dans ces domaines critiques. Mais d’autres domaines, comme patrimoine culturel, ne sont souvent pas abordés en première ligne lorsqu’il s’agit de traiter facteurs socio-économiques défavorables. Les deux départements de l’alliance entretiennent des liens étroits avec le patrimoine culturel et croient qu’il existe un potentiel inexploité pour promouvoir l’accès à la diversité culturelle et s’appuyer sur la résilience culturelle. Le patrimoine culturel est pour nous une valeur qui peut contribuer à enrichir le capital social et à créer un sentiment d’appartenance individuelle et collective l’appartenance, qui contribue à maintenir la cohésion sociale et territoriale. Ainsi, le patrimoine culturel peut jouer un rôle important en tant qu’élément décisif des stratégies de développement dans des domaines socialement critiques et des groupes ayant des opportunités limitées ne devraient pas être exclu de. En outre, l’innovation est considérée comme le premier domaine concernant le effets d’entraînement de la culture et de la participation culturelle, alimentés par de fortes incitations sociales des communautés participantes. Partant de ces prémisses, l’objet du projet Communautés de Communs Culturels de Paris et Mytilène. Le projet CoCult consiste à identifier les voies et méthodes afin de mieux comprendre les pratiques culturelles de ces communautés de pratique et de leurs membres. L’objectif est d’étudier les manières possibles par lesquelles les groupes culturels pourraient enrichir leur expérience locale, mais documentent également leurs propres traits et expressions culturels via des actions participatives. Durant la courte période de ce projet, nous avons réalisé une approche préliminaire de la principale question de recherche sur l’étude du patrimoine culturel à travers la pratiques des médias numériques des minorités et des communautés. Les partenaires collaborateurs, ainsi que la participation des acteurs locaux Les ONG et autres parties prenantes externes identifient les méthodologies en ce qui concerne :

* les opportunités culturelles offertes aux populations qui ne connaissent pas la situation locale mais résidant dans la région
* la participation collaborative de ces populations par des techniques de crowdsourcing

|  |
| --- |
| Figure 1.3: CoCult : Dispositif de partage de points vue géolocalisés |

Nous avons par exemple étudié le partage des points de vue des immigrants et des photos liées à des objets du patrimoine culturel. Pour ce faire nous avons expériementé deux outils PhotoMap[[10]](#footnote-81) et HistoryPin[[11]](#footnote-83). Les tests que nous avons réalisés avec ses deux outils nous ont incités à concevoir des dispositifs numériques plus adaptés au partage de points de vue sur le patrimoine d’un territoire. Nous avons également abordé l’importance d’utiliser un environnement open source dédié aux Linked Open Data. Après les ateliers, nous avons commencé à réfléchir à de tels outils et nous avons développé un prototype avec des technologies basées sur le Web et le système de gestion de contenus Omeka S comme principal point de stockage de données[[12]](#footnote-85).

La figure ci-dessus montre une interface utilisateur en cours de réalisation. La partie droite montre ou se situe la photographie sur la carte. Sur le côté gauche, des annotations basées sur une liste prédéfinie de sentiments sont placées sur la photographie.

### 1.2.8 Projet Polemika[[13]](#footnote-88)

Polemika a été financé par les Trophées franciliens de l’innovation numérique dans le supérieur (Trophées EdTech) et l’EUR ARTeC (Ecole Universitaire de Recherche). Ce projet visait à développer un générateur automatique d’arguments pour l’éducation à l’esprit critique. S’appuyant sur des travaux menés au laboratoire Paragraphe (Balpe, 2002; Szoniecky, Balpe, & Reyes, n.d.; Szoniecky, Hachour, & Bouhai, 2012) sur un générateur automatique de texte, nous disposions d’une infrastructure pré-existante, pour la génération automatique de structures textuelles. Partant du constat de la généralisation du phénomène des fake news, et dans le contexte numérique Polemika vise à générer des contre-arguments mais aussi de l’absurde, des caricatures, des exagérations, voire des fake news, afin de travailler les compétences d’esprit critique par la pratique, de manière ludique et interactive. Une des hypothèses consiste à observer si à travers la répétition de la mise en œuvre d’opérations de prise de distance, de prise de recul lors de la confrontation itérative à des énoncés plausibles, mais faux, ou à des énoncés absurdes ou caricaturaux, générés par Polemika, on parviendrait à augmenter la qualité des critiques réalisées sur les énoncés, mais également à diminuer l’impact émotionnel, à travers un processus « d’habituation » et d’éducation, qui vise à porter les publics à aller vérifier l’information plutôt que de commencer par réagir émotionnellement.

Ce projet est à la croisée interdisciplinaire de plusieurs champs de recherche et d’expertises : pédagogie et sciences de l’éducation, psychologie, informatique et sciences de l’information. Nous l’avons donc mené avec des chercheurs de ces différentes spécialités mais le fondement disciplinaire s’inscrit en SIC notamment parce que les travaux sur l’EMI, l’Information Literacy et l’esprit critique sont bien ancrés en SIC. Parmi les dispositifs d’éducation à la pensée critique, les jeux sérieux tiennent une place particulière du fait de la possibilité de toucher un nombre important d’individus et, grâce à la dimension ludique de les fidéliser et ainsi d’engager les participants dans l’acquisition de compétences approfondies. On peut distinguer deux grandes approches. La première consiste à confronter les participants à des fake news en leur apprenant à identifier les critères pertinents de détection des fake news en évaluant notamment la source et la cohérence du contenu. Ce type d’approche s’avère insuffisant car (1) la répétition de fake news favorise un sentiment de familiarité qui à son tour augmente la crédibilité; (2) les corrections sont souvent inefficaces car les gens continuent à se fier à leur première évaluation notamment parce que le registre de la contre argumentation n’est pas le même que celui sur lequel la conviction a été construite. La seconde approche s’appuie sur l’analogie biologique de “l’inoculation”. Elle consiste à enseigner aux participants à faire des fake news pour renforcer la résilience face à celles-ci. Par exemple, le jeu FakeYou entraîne les joueurs à générer leurs propres faux titres et ainsi les familiariser avec les procédés de formulation de fake news convaincantes. Leurs résultats montrent une diminution de la sensibilité (habituation) aux fake news, mais montrent également que les utilisateurs privilégient des procédés spécifiques pour générer des fausses nouvelles. De notre point de vue, ce n’est pas la création, mais la plus grande implication des sujets qui explique la diminution de la sensibilité aux fake news. Notre proposition est à mi-chemin de ces deux approches. Il ne s’agit cependant pas d’une simple exposition à des fake news puisque dans ce projet les joueurs pourront “dialoguer” avec le dispositif, lequel pourra jouer sur les niveaux émotionnels et les mondes sociaux développés. Nous avons mené à bien ce qui pouvait l’être dans les conditions du Covid. Tout le volet expérimental en présentiel et événementiel a dû être annulé.

#### 1.2.8.1 Prototypes réalisé pour Polemika

Dans le cadre de ce projet nous avons conçu et développé plusieurs prototypes afin d’expérimenter nos hypothèses. Le diagramme ci-dessous montre l’écosystème de connaissances que nous avons conçu pour le développement des prototypes.

|  |
| --- |
| Figure 1.4: Ecosystème de génération automatique de Fake News |

##### Générateur automatique de texte

Sur la base des travaux menés avec Jean-Pierre Balpe sur les générateurs automatiques de texte, nous avons développé une nouvelle version du générateur qui utilise Omeka S comme système de gestion des données en intégrant l’interopérabilité sémantique du Linked Open Data (LOD) et des modules spécifiques pour la manipulation et le paramétrage des algorithmes génératifs.

###### Première version : GenLOD

Cette première version reprend intégralement les principes des générateurs balpiens notamment les dictionnaires de concepts (494838 items) et les algorithmes de cohérence des syntaxes. Cette version a été développée sous la forme d’un module Omeka S en collaboration avec Daniel Berthereau. Les données disponibles sont consultable ici : https://jardindesconnaissances.univ-paris8.fr/genlod/omk/s/donnees-disponibles/item . Le code source est accessible ici : https://github.com/samszo/omeka-s-module-generateur .

|  |
| --- |
| Figure 1.5: Exemple de générateur balpien |

Outre les générateurs balpiens, GenLOD met à disposition de nouveaux types de générateurs.

* Générateur SPARQL

Ce générateur utilise les capacités des requêtes SPARQL pour récupérer des données aléatoires sur un sujet très précis dans les bases de données du LOD.

|  |
| --- |
| Figure 1.6: exemple de générateur SPARQL |

* Générateur IEML

Ce générateur utilise les capacités génératives du langage d’adressage des concepts IEML pour obtenir des données liée sémantiquement avec un concept donnée. https://pierrelevyblog.com/2021/09/20/pour-un-changement-de-paradigme-en-intelligence-artificielle/

* Générateur Wikidata

Ce générateur utilise un lien sémantique avec les données de Wikidata pour alimenter le générateur avec données liées.

* Générateur Synonyme

Ce générateur utilise la base de données de synonyme et d’antonyme mis à disposition par le Crisco pour augmenter les capacités génératives des concept tout en conservant une cohérence sémantique. https://crisco2.unicaen.fr/des/

|  |
| --- |
| Figure 1.7: Exemple de générateur IEML, Wikidata, Synonyme |

Le générateur GenLOD est encore un prototype dont il faut améliorer les performances et l’ergonomie de ses usages. Toutefois, il nous a permis de poser les principes fondamentaux d’un générateur utilisant les fonctionnalité du Web sémantique et du LOD.

###### Deuxième version : jardin des connaissances

La deuxième version du générateur automatique de texte utilise les principes des écosystèmes de connaissance pour concevoir une interface graphique de jardinage de l’information afin d’améliorer les performances et l’ergonomie du prototype GenLOD. Il a été développé sous la forme d’un module Omeka S : https://github.com/samszo/Omeka-S-module-JDC

|  |
| --- |
| Figure 1.8: Générateur de fake news sous forme d’écosystème à jardiner |

Ce générateur toujours à l’état de prototype semble être une voie prometteuse pour rendre accessible à un plus grand public l’utilisation des générateurs.

##### Interface de cartographie des arguments

Afin de paramètrer le plus finement possible les générateurs à partir de nos hypothèses de recherches, nous avons conçu et développé des outils pour la cartographie des arguments.

###### Visualisation CMap dans Omeka S

Le premier prototype que nous avons réalisé se base sur nos pratiques d’un outils de cartographie conceptuelle : CMAP Tools https://cmap.ihmc.us/ Nous utilisons cette outils pour rapidement construire des cartes conceptuelles et les mettre à disposition des collègues et des étudiants. Toutefois, il ne permettais pas une intégration fine avec les données stockées dans Omeka S. Nous avons donc développé : - un module pour importer les données des cartes sémantique CMAP dans Omeka S afin de travailler plus finement les concepts présents dans la carte notamment en les mettant en relation avec les différents générateurs développés. Le code du module est accessible ici : https://github.com/samszo/Omeka-S-module-CmapImport - une interface de visualisation des cartes à partir des données importées :

|  |
| --- |
| Figure 1.9: Visualisation d’une carte CMAP dans Omeka S |

Cette première version nous a montré l’importance de ce type d’outils pour la suite du projet nous avons donc décidé de développé une version plus dynamique et intéractive de l’interface de consultation des cartes conceptuelles.

###### Editeur de cartographie sémantique

Cette éditeur de cartographies conceptuelles fonctionne à partir des données provenant d’une carte CMAP mais aussi de manière autonome. Il permet de gérer graphiquement la lecture, l’écriture, et la mise à jour des cartes à la fois dans le positionnement des éléments la constituant, le style de chaque élément à partir d’archétypes graphiques, l’enrichissement des concepts directement dans la base de données Omeka S. L’éditeur est composé : - d’un thème Omeka S accessible ici : https://github.com/samszo/Omeka-S-theme-PolemikaProto - d’un module Omeka S de cartographie des affects accessible ici : https://github.com/samszo/Omeka-S-module-CartoAffect - d’un l’éditeur graphique utilisable ici : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/seconds-prototypes/page/editeur

|  |
| --- |
| Figure 1.10: Editeur de cartographie conceptuelle |

##### Catégorisation des informations

Parallèlement au travaux menés lors du hackathon à la cité des sciences et de l’industrie et lors des enquêtes en psychologie, nous avons développé trois prototypes de catégorisation des fakes news afin d’étudier en quoi un dispositif numérique permettrait de mieux comprendre les processus cognitifs à l’oeuvre dans la réception des informations. De plus, ces prototypes nous ont permis de valider ou pas nos hypothèses ergonomiques.

###### Catégorisation par roue

Ce premier dispositif met en parallèle deux informations, une visuelle et une textuelle. Les utilisateurs doivent catégoriser ces informations à l’aide d’une roue qui déploie des concepts organisés hiérarchiquement suivant une taxonomie conçue à partir de la catégorisation des mondes sociaux(Desfriches Doria & Meunier, 2021a).

Le dispositif a été développé sous la forme d’une application Web autonome (https://github.com/samszo/polemika) puis intégré à Omaka S sous la forme d’un thème spécifique : https://github.com/samszo/polemika\_omks\_theme\_polemika

Le fonctionnement de ce processus de catégorisation est :

* visible dans cette vidéo : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/contenus/page/processus-de-categorisation
* utilisable dans cette page : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/prototypes/page/qualification

|  |
| --- |
| Figure 1.11: Catégorisation par roue conceptuelle |

L’interface développée n’est pas très ergonomique notamment au niveau de la lisibilité des textes quand ils sont trop longs. De même, la multiplication des clics rend le travail de catégorisation plutôt laborieux.

###### Catégorisation par validation des cohérences

Ce second dispositif met lui aussi en relation deux informations mais cette fois la représentation visuelles est mise en rapport avec un réseau de concepts issu de la classification des mondes sociaux. Le processus de catégorisation consiste à évaluer la cohérence entre la photographie et le réseau de concept suivant une échelle allant de “sans rapport” à “important”.

|  |
| --- |
| Figure 1.12: Catégorisation par validation des cohérences |

Pour faciliter le travail de catégorisation, une minuterie permet de changer automatiquement la photo ou le réseau de concept. Le fonctionnement de ce processus de catégorisation est : - visible dans cette vidéo : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/contenus/page/categorisation-par-validation-des-coherences - utilisable dans cette page : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/prototypes/page/rapports-mondes

###### Catégorisation émotionnelle

Ce processus de catégorisation utilise un jeu sérieux pour capter les émotions produites par la consultation de fake news et visualiser ensuite le résultat de cette évaluation pour la corriger et en faire une analyse précise. Le fonctionnement de ce processus de catégorisation est : - visible dans cette vidéo : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/contenus/page/categorisation-emotionnelle - utilisable dans cette page : https://polemika.univ-paris8.fr/omk/s/emotions/page/welcome

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| |  | | --- | | (a) Etape 1 | | Etape 2  Etape 2 |

Figure 1.13: Catégorisation émotionnelle

### 1.2.9 Projet Arcanes[[14]](#footnote-145)

Le projet vise à étudier les régimes d’authenticité prenant place dans une ère de post-vérité, soit les transformations des systèmes de vérité, d’autorité et de légitimité à l’œuvre dans les dynamiques de médiations contemporaines. Les objets de recherche visés, abordés de façon intermédiale, sont situés à la fois dans la sphère des « arts trompeurs «, soit des arts recourant à la fois aux pratiques illusionnistes et aux modes fictionnels en utilisant des stratégies de tromperie, et dans celui des techniques de persuasion ou de manipulation intervenant dans l’espace communicationnel actuel. Les deux modes activent les « puissances du faux » . Ils suscitent des imaginaires sociaux qu’il s’agira d’étudier en les mettant en relation pour mieux en exposer les rouages.

Nos objectifs sont les suivants :

1. Mener de façon interdisciplinaire une réflexion théorique en profondeur sur notre thème de recherche afin de développer une meilleure compréhension des mécanismes en jeu à la fois dans les arts trompeurs et dans l’espace informationnel qui seront significatives afin d’augmenter la littéracie numérique pour les clientèles visées (communauté universitaire et grand public).
2. Repérer, documenter et analyser les œuvres ainsi que les phénomènes de médiation contemporains relatifs à la question de l’authenticité, selon la perspective de l’intermédialité et de l’archéologie des médias, afin d’en retracer les filiations historiques et de mieux comprendre en retour leurs enjeux actuels.
3. Concevoir et développer un dispositif d’éditorialisation innovant dans le sillon des Humanités numériques, soit un écosystème de recherche à partir des avancées et des méthodes du Web sémantique afin de rendre compte de nos processus de recherche et résultats.

#### 1.2.9.1 Contexte

Ce projet se situe dans le contexte plus large des travaux du groupe de recherche international Les arts trompeurs : Machines, magie, médias. Active depuis 2015, cette communauté regroupe plus de 150 chercheurs provenant d’une pluralité de disciplines et se consacrant aux pratiques illusionnistes au cinéma, dans les arts vivants et les arts numériques, ainsi qu’aux processus de fictionnalisation utilisés dans ces pratiques et en littérature. Ce projet se situe également dans le prolongement d’une subvention développement savoir du CRSH (Du spectacle magique au numérique -SMEL, 2018-2020) qui centrait l’analyse sur les phénomènes de médiation actifs dans le spectacle de magie, autour de la figure-phare d’Houdini, à partir des archives inédites du Musée McCord. Il s’agissait par la suite de comparer deux moments de médiation charnières (débuts XXe et XXIe siècles) par des allers-retours permettant d’éclairer les phénomènes contemporains de désinformation (Bourassa et als 2019b). Ces premiers travaux ont confirmé toute la richesse et la profondeur de la question de l’authenticité pour la recherche ainsi que ses impacts majeurs dans les dynamiques de médiation contemporaines dans l’espace public. Le présent projet marque une nouvelle étape décisive dans cette réflexion afin d’approfondir notre compréhension du phénomène, par une étude plus détaillée des « puissances du faux », en l’élargissant à d’autres corpus et études de cas, tout en plaçant le phénomène en relation avec ses filiations historiques pour mieux en comprendre, en retour, les enjeux contemporains. Cette nouvelle étape sera aussi marquée par une avancée importante sur le plan méthodologique, où nous poursuivrons les développements amorcés dans SMEL pour l’exploitation des données ouvertes (Linked Open Data) et des technologies du Web sémantique.

La diversité des champs que nous couvrons, des arts de la représentation au Web sémantique, ainsi que nos origines disciplinaires variées (design, cinéma, littérature, histoire de l’art, théâtre, génie informatique et Humanités numériques) fondent le caractère multidisciplinaire de ce projet.  Cette approche interdisciplinaire autour des questions relatives à l’authenticité en relation aux dynamiques de médiation fonde également toute son originalité, car elle permet de croiser des sphères de réflexion dans leur interdépendance, en évitant d’isoler les phénomènes médiatiques à l’étude les uns des autres, conformément à notre approche méthodologique basée sur l’intermédialité.

#### 1.2.9.2 Axe d’éditorialisation numérique : développement d’un écosystème de connaissance

Dans ce projet j’ai particulièrement développé cet axe qui consiste à adopter des méthodes d’Humanités numériques (HN) au moyen des techniques du Web sémantique afin de rendre interopérables et calculables les données récoltées et produites par la recherche. Un moissonnage automatique de données (requêtes SPARQL) sera développé pour agréger et structurer des contenus qui serviront de base au travail d’analyse des chercheurs. En back end, l’écosystème sera soutenu par le CMS OmekaS (données RDF natives et ontologies). Il inclura notamment des modèles de carnets de recherche et de publication permettant la diffusion continue de la recherche ainsi que l’activation de la communauté des Arts trompeurs sous le mode de la conversation. Nous étendrons ce système par des techniques d’intelligence artificielle pour la recherche automatisée, afin d’investiguer plusieurs bases de données de façon croisée, en transcendant les silos de données. Afin de générer et d’analyser nos données, nous implanterons des méthodes de visualisation pour en effectuer une modélisation dynamique en mettant à profit les principes cartographiques de la prétopologie (Levorato, 2008; Thibault, 2017) . Cette modélisation révélera des dynamiques de proximité et d’éloignement qui nous permettront de représenter, de suivre et d’analyser les multiples jeux de position (et les points de vue) qui définissent les régimes d’authenticité et participent à leur transformation.

Ces publications et ces projets donnent un bon aperçu de mon parcours depuis ma thèse mais présentons maintenant de manière encore plus précise mon écosystème de connaissances à partir des résultats de ma veille informationnelle.

## 1.3 Processus de veille pour créer un écosystème de connaissances

Depuis une quinzaine d’années, je mène un veille active pour à la fois trouver, filtrer, organiser et diffuser les informations pertinentes pour mes travaux de recherche et d’enseignement. Au fil du temps, j’ai mis en place un processus spécifique pour effectuer cette tâche le plus efficacement possible. Ce processus s’inspire des pratiques professionnelles (Andro, Bondu, Dupin, & Deschamps, 2022) que j’adapte pour consacrer à ce travail une matinée par semaine.

### 1.3.1 Sélectionner des sources

La première étape de ce processus de veille consiste à sélectionner des sources d’informations qui me semble pertinentes pour explorer un domaine de connaissances. Pour ce faire, j’utilise principalement deux types de sources : des e-mails et des flux RSS.

J’utilise les e-mails pour recevoir périodiquement des informations soit en m’abonnant à des newsletters[[15]](#footnote-150) et des forums[[16]](#footnote-151), soit en utilisant le services d’alertes proposé par Google, Google Scholar et HAL[[17]](#footnote-152). Pour les alertes, j’en ai paramétré une cinquantaine portant soit sur des noms de chercheur soit sur des concepts. La veille sur les noms de chercheur permet de connaître les nouvelles publications de cette personne mais aussi comment il est cité par d’autres chercheurs. Les alertes sur les concepts donne une bonne idée de l’activité informationnelle dans un domaine. J’utilise aussi le service de CAIRN pour recevoir automatiquement les nouvelles parutions des revues scientifiques qui m’intéresse.

Pour consulter les flux RSS[[18]](#footnote-153) que j’ai sélectionnés, j’utilise l’agrégateur de flux Netvibes[[19]](#footnote-154) qui permet une lecture rapide des flux à partir du titre des articles. Notons que la durée de vie d’un flux RSS est relativement limité puisque sur le 180 flux que j’ai sélectionnés plus de la moitiés ne sont plus opérationnels. Par exemple, le site d’Amazon ne met plus à disposition de flux RSS pour suivre les parutions d’ouvrage dans un domaine spécifique.

### 1.3.2 Filtrer les informations

La deuxième étape du processus de veille consiste à filtrer les informations que les sources transmettent. Comme je reçois beaucoup d’information des sources, le filtrage doit être rapide. Pour ce faire, j’utilise un navigateur Web pour à la fois consulter les informations fournies par les sources et accéder aux détails de celles-ci. Le premier filtre se fait par une lecture des titres et parfois du résumé afin de déterminer si l’information est pour moi pertinente ou pas. Si elle l’est, j’active le lien hypertexte pour ouvrir dans un nouvel onglet les détails. Quand j’ai fini la lecture de la source, je consulte les onglets ouverts pour confirmer le filtrage et le cas échéant annoter cette nouvelle référence.

### 1.3.3 Annoter les références

L’étape d’annotation des références est très importante car elle consiste à enregistrer les informations pour enrichir ma base de connaissances. Pour effectuer cette troisième étape du processus, j’utilise deux outils complémentaires. Pour ce qui concerne les données bibliographiques non numérisées, j’ai fait le choix de Zotero pour enregistrer les références de la données et les annoter avec une liste de mots clefs et des citations du document dans des notes. Notons que Zotero ajoute automatiquement des mots clefs lorsque ceux-ci sont précisés dans les métadonnées du document. Concernant les données du Web, j’utilise l’outil d’annotation Diigo[[20]](#footnote-157) pour non seulement enregistrer l’URL d’un document Web mais aussi le décrire avec des mots clefs, surligner avec différentes couleurs une partie du document pour l’extraire et la commenter, faire des copies d’écran pour conserver une partie de la page visualisée.

En terme d’indexation, cette étape d’annotation enregistre les rapports entre des informations physiques concernant les références d’un document et de ses parties, des informations conceptuelles à travers les mots clefs utilisés, des informations sur l’actant qui fait l’annotation à un moment donnée.

### 1.3.4 Utiliser les annotations

L’usage le plus fréquent que je fais des annotations consiste à référencer nos écrits scientifiques en utilisant des URLs ou des données bibliographiques que j’intégre directement dans le texte grâce au connecteur Zotero[[21]](#footnote-159), comme c’est le cas dans ce travail. Les références enregistrées dans ma base de connaissances se retrouvent facilement en faisant une recherche par mot clef ou en plein texte. Les résultats de ces recherches donnent une liste de documents dont les annotations font office de résumé. En visualisant les mots clefs utilisés et les parties sélectionnées, il n’est plus nécessaire de consulter l’intégralité du document. Par exemple, voici la page d’annotation d’un article dans Diigo :

|  |
| --- |
| Figure 1.14: Article annoté dans Diigo |

Cette copie d’écran montre les parties de l’article que j’ai sélectionnées (marge jaune) et les notes que j’ai prises pour la sélection (marge grise). En ce référent à cette page d’annotation, il est pratique de retrouver rapidement ce qui m’a semblé pertinent et pourquoi[[22]](#footnote-164).

Un autre usage particulièrement intéressant des annotations est la conservation des références qui ne sont plus accessibles en ligne et qui représente dans notre corpus plus de 10 % des URL (cf. ci-dessous). Lorsque nous importons les annotations Web depuis Diigo vers ma de base de connaissances Omeka S **?@sec-importDiigo**, je teste la validité de l’URL et enregistre son statut[[23]](#footnote-165) ce qui permet de savoir quelles URL sont obsolètes :

|  |
| --- |
| Figure 1.15: Répartition de la classe des statuts pour les URL dans Diigo |

L’usage le plus intéressant de cette base de données d’annotations est sans doute leurs analyses pour une gestion des connaissances personnelles (Deuff, 2012) et la cartographie d’un milieu de connaissance qui est l’objet de ce travail.

De manière plus expérimentale, nous utilisons ces annotations pour développer de nouvelles formes d’éditorialisation scientifiques en puisant dans cette base de données la matière d’une inspiration chaotique **?@sec-chaoticumSeminario**.

### 1.3.5 Diffuser les annotations

Ce travail d’annotation et de sélection de citation me fourni une base de connaissances de plus de 1 400 références bibliographiques et plus de 19 000 références Web qui sont indexées par plus de 6 000 concepts. L’ensemble de ces données sont accessibles soit sur les Zotero pour les références bibliographiques[[24]](#footnote-171), soit sur Diigo pour les références Web[[25]](#footnote-172), soit directement dans mon site Omeka S dans un format HTML pour naviguer dans la base de données ou en JSON[[26]](#footnote-173) pour analyser les données avec des algorithmes.

### 1.3.6 Réfléchir le processus

Le processus que nous venons de décrire évolue constamment, tend à s’améliorer, se préciser au fil du temps et s’enrichir de nouvelles pratiques. Par exemple, une analyse automatique de l’adéquation entre les sources d’information, les données filtrées, les annotations et leurs utilisations dans des travaux scientifiques ou pédagogiques, pourrait servir de base pour un système de recommandation (Hachour, Szoniecky, & Abouad, 2014).

Toutefois, le fait que les étapes du processus soient principalement manuelles contribue à construire une subjectivité qui m’est propre. Chaque décision nécessaire pour la poursuite du processus est prise parce qu’au moment du choix elle correspond aux inclinaisons de ma « raison trajective » [Figure 2.2](#fig-cyclesemiose) . En enregistrant ces décisions via des dispositifs numériques, le processus de veille offre dès lors un triple intérêt. Premièrement, il permet d’explorer rationnellement une domaine de connaissances. Deuxièmement, elle trace un frayage (Citton, 2010) particulier dans un écosystème de connaissances qui crée les conditions d’une communication stigmergique :

« L’étymologie grecque explique assez bien le sens du mot « stigmergie » : des marques (stigma) sont laissées dans l’environnement par l’action ou le travail (ergon) de membres d’une collectivité, et ces marques guident en retour – et récursivement – leurs actions. » (Lévy, 2023a)

Troisièmement, il donne une représentation d’une subjectivité et de ces évolutions ce qui conditionne le développement de la réflexivité et de l’esprit critique (Desfriches Doria & Meunier, 2021b).

Entre l’automatisation du processus et les choix manuels, il convient donc de pratiquer le bon équilibre entre alléger le travail et construire son esprit critique [Chapter 4](#sec-part-technoIntello).

## 1.4 Cartographie de mon écosystème de connaissances

A partir du processus de veille que nous venons de décrire, j’ai constitué une base de connaissances qui reflète de manière très précise mon environnement scientifique et intellectuel. Pour faciliter le traitement des données de cette environnement nous les avons centralisées dans Omeka S qui représente une base de données SQL de 75 tables peuplées par plus de 2 000 000 de lignes[[27]](#footnote-177). Le graphique ci-dessous présente la répartition des objets disponibles dans cet écosystème suivant leur classe[[28]](#footnote-178) :

|  |
| --- |
| Figure 1.16: Répartition des classes par nombre d’objet dans l’écosystème |

Le graphique montre que les deux tiers des objets dans l’écosystème sont des annotations (61 120 = 60 %) qui créent un rapport entre un document, un actant et un concept. Nous retrouvons ici le 4 dimensions du modèle que nous utilisons pour modéliser les connaissances ([Section 2.2](#sec-modeleOntoEthique)) : document, actant, concept, rapport. Plus précisément, la dimension physique (documentaire) est composée essentiellement de pages Web (19 491 items = 19 %[[29]](#footnote-183)), des citations (8 994 = 9 %), de médias (3 427 = 3 %), des notes (1 488 = 1 %) et des livres (568 = 1 %) issues de notre processus de veille. Les autres dimensions de l’écosystème sont les concepts (6 266 = 6 %) et les personnes (1 898 = 2 %) associées aux actants (500 = 0,5 %). Le graphique ci-dessous montre cette répartition des objets suivant les dimension existentielles :

|  |
| --- |
| Figure 1.17: Répartition des objets par dimension existentielle |

Cette représentation suivant la classe des objets sous estime la complexité de l’écosystème puisqu’elle ne prend pas en compte le détails des valeurs (dimension physique) de chaque propriété (dimension concept) ni l’actant qui exprime les rapports entre propriétés et valeurs, encore moins l’évolution de cette complexité au fur et à mesure que l’écosystème se transforme. Pour une meilleur compréhension de l’écosystème, nous considérons chaque donnée comme une existence particulière qui possède ça propre complexité qui s’ajoute à la complexité de l’ensemble. Cette complexité de l’objet est d’autant plus grande que la valeur d’une propriété est une ressource sous la forme d’une URI vers une page Web ou un lien vers une autre existence de l’écosystème est donc vers une nouvelle complexité qui elle aussi s’ajoute à la complexité globale. A partir des règles génériques pour calculer la complexité existentielle d’un écosystème ([Section 2.3](#sec-complexiteExitentielle)), nous obtenons pour l’écosystème de connaissances de ce travail une complexité de 38.4589 Millions, ce qui est très important en comparaison de la complexité d’une citation d’ouvrage qui varie entre 60 et 3 000 mais ce qui est très peu par rapport à la complexité d’une bibliothèque, de wikipédia ou d’une IA générative comme ChatGPT ([Section 9.4](#sec-modeliserEcosystemeReference)). Ce chiffre prend en compte l’ensemble des existences informationnelles qui peuplent notre base de connaissance, il nous est utile pour comparer les connaissances potentielles de ces existences dont on peut représenter la répartition suivant leur niveau de complexité (abscisse) et le nombre d’existence pour chaque complexité (ordonné) :

|  |
| --- |
| Figure 1.18: Répartition de la complexité des existences dans l’écosystème [voir en ligne](jdcComplexity.html) |

Ce graphique montre que la complexité des existences est très diverse puisqu’elle s’établit entre 1 et presque 3 Millions, de même concernant le nombre d’existence ayant la même complexité qui oscille entre 1 et plus de 10 mille. Une analyse des répartitions suivant le type de ressource omeka (media, item, collection, annotation) montre que les ressources les moins complexes sont les médias avec une complexité inférieure à 12 et les plus complexes sont bien évidemment les collections car elles cumulent les complexités des ressources qui la compose.

Il reste encore de nombreuses travaux de recherche à faire sur cet écosystème de connaissances, ces évolutions, les moyens de les modéliser et de les analyser. Nous détaillerons plus loin les principes de cartographie des connaissances que nous avons élaboré à partir de cette écosystème [Chapter 3](#sec-principesCarto) et le programme de recherche que nous souhaitons développer [Chapter 5](#sec-visees) . Mais pour le moment focalisons-nous sur un aspect particulier en analysant les personnes présente dans l’écosystème.

## 1.5 Les personnes de mon écosystème de connaissances

L’écosystème de connaissances que j’ai constitué à partir de mon travail de chercheur et d’enseignant compte plus de 2 000 personnes. Parmi cette foule, j’entretiens des rapports très différents avec chacune des personnes, certaines sont des amies, d’autres des collègues ou des auteurs que j’ai lu sans jamais les rencontrés… De plus, ces rapports évoluent dans le temps au fil des rencontre intellectuelles et amicales. Pour décrire ces relations, nous pourrions nous inspirer des propositions de Gabrielle Tarde (Citton, 2008a) pour réaliser une économie des affects à partir de trois registres : les « valeurs-utilités », les « valeurs-vérités » et les « valeurs-beautés. Nous verrons en détails [Section 3.8](#sec-confianceDonnees) comment à partir de ces propositions concevoir une cartographie des affects mais il est difficile d’appliquer cette méthode ici, sans potentiellement créer des difficultés dans les relations que j’entretiens avec ces personnes. En effet, que dire à un ou une collègue qui me demande pourquoi les “valeurs” que je lui attribue sont moindres que celle d’un ou d’une autre ? Pour éviter ce type de situation, je n’applique pas cette méthode ici car elle exacerbe trop ma subjective mais je privilégie une approche plus objective en analysant la place de ces personnes dans mon écosystème de connaissances.

Nous allons examiner l’importance de ces personnes dans mon écosystème de connaissances à partir d’un WordsStream[[30]](#footnote-195) . Ce diagramme montre comment l’importance des items d’une catégorie évolue dans le temps. Dans notre écosystème, cette importance est calculée par le nombre de fois qu’une personne est en rapport avec une existence de l’écosystème[[31]](#footnote-199) ou pour dire autrement, combien de fois un item de la base de connaissances est liée avec d’autres items. Nous avons catégorisé ces existences suivant les quatre dimensions de notre modèle[[32]](#footnote-201) (actants, concepts, document, rapports) puis nous avons regroupé les plus de 12 000 rapports en 4 groupes :

* les personnes qui sont co-auteur de mes publications (bleu)
* les personnes qui ont participées à mes projets (vert)
* les auteurs de mes références bibliographiques (rouge)
* les auteurs des références pour lesquelles j’ai fait des annotations (orange).

Le diagramme obtenu représente l’évolution de l’importance des personnes dans ces 4 catégories :

|  |
| --- |
| Figure 1.19: Evolution de l’importance des personnes de l’écosystème |

L’image ci-dessus montre la totalité du diagramme pour les quatre catégories. Cette représentation ne permet pas de voir les détails que nous traiterons plus loin mais révèle tout de même quelques points important :

* les références bibliographiques de mon écosystème de connaissances couvrent une grande période temporelle (1515 - 2024) mais principalement le XXIème siècle. Toutefois, il faudrait corriger les données en prenant en compte non pas la date de publication de la référence bibliographique mais la date de création par l’auteur. Par exemple, la référence bibliographique (Peirce & Tiercelin, 2003) possède une date de publication en 2003 mais les écrits de Peirce regroupés dans ce volume ont été produits après 1880 et avant 1914. Nous n’avons pas pour l’instant ces données pour l’ensemble de nos références bibliographiques mais nous pourrions les calculer à partir des dates de naissance et de mort des auteur. Ce travail reste à faire.
* On note une baisse de l’importance du flux en 2012 et en 2020. La première date correspond à une baisse de l’activité de recherche lié à la rédaction de la thèse et la seconde correspond à la crise du COVID.
* La part des publications (bleu) est très petite par rapport aux autres. Ceci correspond tout à fait au principes de référencement des sources dans une publication universitaire puisque pour un article publié, il y a en moyenne une dizaine de références.

|  |
| --- |
| [Evolution des co-auteurs de mes publications](http://localhost/samszo/HDR/docs/jdcStream.html?cat=publications)  Figure 1.20: Evolution des co-auteurs de mes publications |

En regardant plus en détail les co-auteurs de mes publications [Figure 1.20](#fig-wordstreamPublications) , on distingue que la majeure partie des co-auteurs sont des collègues du laboratoire Paragraphe même si depuis 2022 je collabore davantage avec des collègues venant d’autres institutions notamment en lien avec les projets Arcanes **?@sec-projetArcanes**, ceux de l’EUR ArTec[[33]](#footnote-212) [Section 1.2.6](#sec-projetLitteBot) et ceux de l’Université Européenne EURUA[[34]](#footnote-214) **?@sec-projetCocult**. Ces collègues m’ont permis de consolider mes problématiques et mes proposition scientifiques par la pertinence de leur questions et leur franchise à m’avouer leurs incompréhension quand une de mes pensées non encore complètement formalisée les laissaient plus ou moins perplexe.

|  |
| --- |
| [Evolution des personnes participants aux projets](http://localhost/samszo/HDR/docs/jdcStream.html?cat=projets)  Figure 1.21: Evolution des personnes participants aux projets |

Le diagramme des personnes participants aux projets [Figure 1.21](#fig-wordstreamProjet) montre clairement l’augmentation des collaborations à partir de 2013 date à laquelle mon utilisation de GitHub devient plus importantes et par la même accroît les possibilités de travail collaboratif notamment avec les étudiants.

|  |
| --- |
| [Evolution des personnes dont les publications sont annotées](http://localhost/samszo/HDR/docs/jdcStream.html?cat=annotations)  Figure 1.22: Evolution des personnes dont les publications sont annotées |

Le diagramme ci-dessus [Figure 1.22](#fig-wordstreamAnnotations) montre l’évolution de l’importance des personnes par rapport au nombre d’annotations que j’ai fait de leurs publications. Les annotations commencent en 2009 ce qui correspond au début de mon usage de Zotero cf. [Section 1.3.3](#sec-annoterReference), puis atteignent un pic durant les recherches en thèse. Ces annotations donnent une bonne idée de l’importance des auteurs dans mon travail de recherche en montrant les personnes que j’ai le plus étudiées lors de mon parcours intellectuel. S’il fallait n’en retenir que quelques-uns, il y a bien évidement les personnes dont j’ai parlé au début de cette partie cf. [Section 1.1](#sec-parcoursinitiaux) et plus particulièrement Gilles Deleuze que je lis depuis une trentaine d’années et que j’écoute[[35]](#footnote-226) régulièrement. Grâce à lui, j’ai trouvé les bases théoriques du modèle d’écosystème de connaissances cf. [Section 2.2](#sec-modeleOntoEthique) que j’utilise dans mes recherches notamment à travers ses interprétations de Spinoza et plus particulièrement de l’éthique. Pierre Lévy est aussi très présent tant par les enjeux scientifiques, bien définis par Brigitte Juanals et Jean-Max Noyer (Juanals & Noyer, 2010), auxquels il tente de répondre cf. [Section 2.2.2.1](#sec-approcheTopologique) que par la volonté d’opérationnaliser sa pensée en concevant des outils spécifiques. Je penses aussi à Yves Citton dont les écrits mon beaucoup inspirés (Citton, 2008b, 2014) et dont les conversations ont stimulés de nombreuses réflexions. D’autres personnes sont représentées de manière moins visible car quantitativement moins présente dans ma base de connaissances mais dont la lecture m’a beaucoup apportée. Par exemple, Bruno Latour dont que le projet de modélisation de modes d’existences (Latour, 2012a) en lien avec l’expression de nouveaux carnets de doléances (Latour, 2017) me semble une des perspectives les plus intéressantes pour les recherches en intelligence collective. De même, Bruno Bachimont n’a pas l’importance dans ce diagramme de celle qu’il a dans mes recherches car la clarté de ses propositions m’amènent souvent à mieux comprendre pourquoi je ne suis pas tout à fait d’accord avec lui notamment en ce qui concerne l’impact des intériorités dans le processus de signification.

Cette première approche de mon positionnement scientifique pourrait être plus précise en interprétant la position de chaque personne dans ce diagramme suivant mon parcours scientifique. Mais plus encore, cette représentation de l’importance des personnes pourrait être calculer différemment en incluant les notes que je prends sur les articles publiés par exemple sur la plateforme Cairn.info ou sur HAL mais aussi les notes écrites sur du papier ou directement dans les ouvrages [Figure 1.23](#fig-annotationsLivre).

|  |
| --- |
| Figure 1.23: Annotations d’un livre |

Ce travail pourrait être fait en incluant de nouvelles ressources issues de ma base de connaissances[[36]](#footnote-232) et en numérisant les notes papier et en les annotant avec les outils de description d’image d’Omeka S[[37]](#footnote-233). Mais ce travail dépasse le cadre de cette HDR dans lequel je préfère insister sur les méthodes et les modèles que je développe pour analyser et comprendre un écosystème de connaissances afin de stimuler son développement équilibré. Nous touchons ici des questions fondamentales des sciences de l’information et de la communication que nous aborderons dans les chapitres :

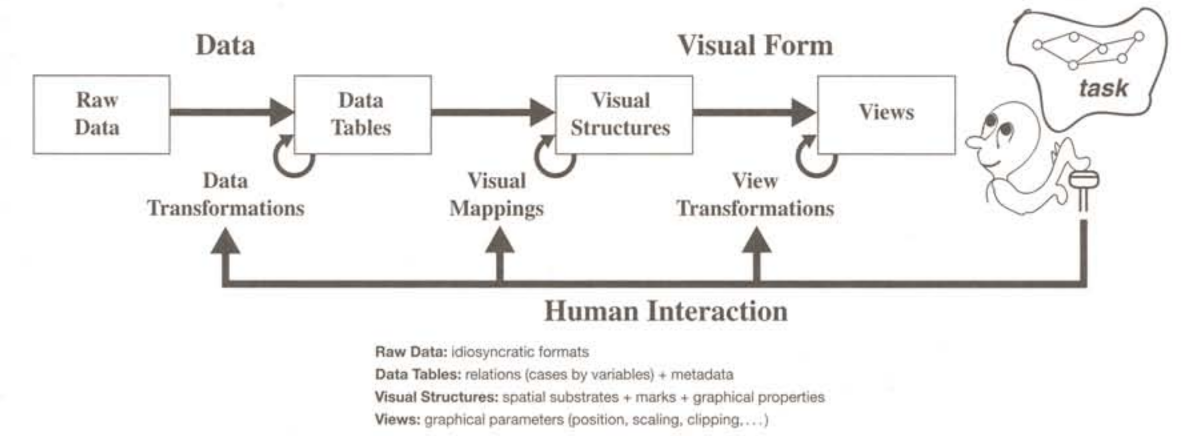
* Comment cartographier un écosystème de connaissance ?
* Comment modéliser les existences de cet écosystème ?
* Comment stimuler le développement équilibré de cet écosystème ?

# 2. Principes théoriques de modélisation des connaissances

« organiser le dialogue avec la Nature  
en tissant inlassablement  
le filet des énoncés  
pour en resserrer la maille »  
(Callon, 2013, sec. 37)

« Il y a partout des forces  
qui constituent  
des micro-cerveaux. »  
(G. Deleuze & Guattari, 2005, p. 200)

Depuis une trentaine d’années, je m’intéresse à la modélisation des données et plus particulièrement à la question de savoir comment cette modélisation est utile pour créer les conditions de l’expérimentation des connaissances. Dès mes travaux en maîtrise d’histoire de l’art (1994), je me suis familiarisé à la création de base de données qui pour moi à cette époque, prenaient la forme d’un simple tableur. Puis en DEA (1995), je me suis familiarisé avec le logicielle Hypercard[[38]](#footnote-239) pour transformer mes bases de données en collections de fiches hypertextuelles (Deuff, 2019) et surtout en interfaces dynamiques et interactives. Ce passage du tableur à Hypercard m’a fait comprendre les relations intimes entre les données, leurs représentations et leurs manipulations que (Card, Mackinlay, & Shneiderman, 1999) a bien schématisé :



Ecosystème de manipulation des informations

De plus, au même moment, mes recherches sur John Cage m’ont sensibilisées à deux approches opposées de ces relations entre données, représentations et manipulations. A travers les débats qui ont animées les rencontres entre John Cage et Pierre Boulez (Boulez, 1975), j’ai compris que les approches du hasard pour Boulez et de la chance pour Cage étaient symptomatiques d’un usage opposé des possibilités ouvertes par les ordinateurs pour la manipulations des connaissances.

D’un coté Boulez soutient l’idée de :

« “hasard dirigé” pour parvenir à une complète négation du hasard qu’il nomme “le hasard absorbé” et qui garantit selon lui “la sur puissance du compositeur” »(Cazenave, 2006)

De l’autre coté, Cage utilise les possibilités aléatoires de l’informatique pour se dégager des puissances de son égo et parvenir à :

« trouver une façon d’écrire qui, tout en partant d’idées, ne soit pas un discours sur elles : ou ne soit pas sur des idées mais les produise » (Scott Lee, 1998, p. 307)

Entre ces deux approches, il n’est pas nécessaire de choisir mais plutôt de trouver comment les associées. L’approche de Boulez a montré l’efficacité d’une “sur puissance” pour construire des institutions de recherche comme l’IRCAM ou de diffusion de la musique comme la cité de la Musique. L’approche de Cage quant à elle, continue de questionner nos égos avec par exemple l’oeuvre musicale “As Slow as Possible” qui devrait se terminer en l’année 2640[[39]](#footnote-244). Ce qui rapproche les deux deux créateurs c’est la volonté de définir un protocole (Sauret, 2020), c’est à dire de définir des règles d’information et de communication dans un processus de création. Ce qui les oppose c’est la place qu’ils donnent à l’ordinateur pour faire des choix dans les étapes du protocoles : Boulez contraint le plus possible les choix de la machine alors que Cage laisse la machine choisir. Ces débats entre c’est deux approches est d’une extrême actualité à l’heure où nous cherchons à concilier les approches des IA symbolique et connexioniste. D’un côté, une intelligence artificielle connexionniste qui utilise l’apprentissage machine pour choisir automatiquement des modèles à partir de très grandes quantités de données. De l’autre, une approche symbolique qui modélise des espaces sémantiques pensés par des humains pour contraindre les choix de la machine. Là où le connexionnisme produit des modèles impensables par les humains car trop complexes, l’approche symbolique organise cet “abîme réflexif” (Ertzscheid, 2023) de manière à le rendre plus compréhensible et pilotable par des humains.

Au cours de nos expériences professionnelles comme ingénieur informatique puis comme chef de projet et architecte de l’information, nous avons pratiqué l’approche “boulézienne” de modélisation des connaissances en utilisant des bases de données relationnelles (Saleh, 1992) et des interfaces de gestion orientée vers un travail bureautique. Dans le monde de l’entreprise, il faut contraindre le plus possible les données et leur manipulation pour optimiser les traitements et réduire le plus possible l’amgbiguité de l’information et de la communication. Cette approche trouve sont aboutissement dans les “systèmes experts” piloté par des ontologies et des IA symboliques. J’ai montré dans ma thèse (Szoniecky, 2012, pp. 61–71) les limites formelles de cette approches de modélisation des connaissances notamment parce que :

« Son efficacité repose principalement sur une vision réductrice et fermée des pratiques cognitives, des situations d’échange transactionnel, des processus réels de travail, des différenciations dans les phénomènes essentiels de recherche, de navigation et d’écriture- lecture. » (Juanals & Noyer, 2010, p. 52)

Ces limites sont contrebalancées par le fait que ces approches possèdent une dimension sociale incontournable à cause :

* du consensus nécessaire à leur élaboration,
* de leurs adoptions qui lient les individus à la société,
* du développement des systèmes symboliques vecteurs de nouvelles sociabilités

Toujours dans notre thèse, nous montrions comment cette dimension sociale de la modélisation des connaissances pouvait être développée dans des processus d’intelligence collective basés sur une écosystèmique de l’information et de la communication. Nous montrerons dans le chapitre suivant comment ces processus s’appuient sur une cartographie des connaissances [Chapter 3](#sec-principesCarto), mais décrivons maintenant plus en détail les principes théoriques que nous utilisons pour modéliser les écosystèmes des connaissances.

## 2.1 Principes fondamentaux d’information-communication

A l’inverse du modèle d’architecture de la perception que propose Yan LeCun (LeCun, n.d.), un des “techno-papes” de l’IA connexionniste, dont la représentation visuelle [Figure 2.1](#fig-architecturPerceptionLecun) symbolise parfaitement la disproportion entre son cerveau est notre planète, nous ne considérons pas la perception uniquement à travers une cervelle dont la transcendance extérieure à son environnement exerce son pouvoir sur un objet. Pour nous, l’information et la communication est un processus qui se déploie dans un écosystème complexe (Bateson, 2008; Lévy, 1990; Maturana & Varela, 1994; Morin, 1995) qui émerge de l’auto-poïèse et de l’auto-organisation, où la moindre particule possède un cerveau et qui constitue une noosphère :

« La sphère noologique, constituée par l’ensemble des phénomènes dits spirituels,est un très riche univers qui comprend idées, théories, philosophies, mythes, fantasmes, rêves. […] Ce ne sont pas des “choses de l’esprit”. Ils sont la vie de l’esprit. Ce sont des êtres d’un type nouveau, des existants informationnels […] ils sont capables de se multiplier en puisant de la néguentropie dans les cerveaux humains, et, à travers eux, dans la culture qui les irrigue ;nos esprits et plus largement nos cultures sont les écosystèmes où ils trouvent,non seulement aliment, mais chance, risque. » (Morin, 1981, p. 340)

|  |
| --- |
| Figure 2.1: Architecture de la perception par Yan Lecun |

A partir de cette approche, nous établissons des principes fondamentaux dont les premiers reprennent ceux de la complexité :

* **principe dialogique** : « L’association complexe (complémentaire/concurrente/antagoniste) d’instances, nécessaires ensemble à l’existence, au fonctionnement et au développement d’un phénomène organisé. » (Morin, 1992, p. 98)
* **principe récursif** : « Un processus où les effets ou produits sont en même temps causateurs et producteurs dans le processus lui-même, et où les états finaux sont nécessaires à la génération des états initiaux. » (Morin, 1992, p. 101)
* **principe hologrammatique** : « Le tout est d’une certaine façon inclus (engrammé) dans la partie qui est incluse dans le tout. L’organisation complexe du tout (holos) nécessite l’inscription (engramme) du tout (hologramme) en chacune de ses parties pourtant singulières ; ainsi, la complexité organisationnelle du tout nécessite la complexité organisationnelle des parties, laquelle nécessite récursivement la complexité organisationnelle du tout. » (Morin, 1992, p. 102)

A ces principes de complexité, nous ajoutons d’autres principes dont le premier sur laquelle nous nous appuyons est celui que les connaissances se produisent suivant un cycle continu d’expériences dans le monde physique et dans le monde de la pensée. Entre les « physicalités » et les « intériorités » (Philippe. Descola, 2005) , les « cycles de sémioses » (µ et al., 2015a)  canalisent nos perceptions par « anasémiose » pour discerner des informations que nous communiquons par « catasémiose » en donnant forme à l’agir : parler, lire, écrire, gesticuler, ne rien faire…

|  |
| --- |
| Figure 2.2: Cycle de la sémiose (µ et al., 2015a, p. 10) |

Le second principe se base sur les travaux de (Hofstadter & Sander, 2013) pour qui l’analogie est le « moteur » qui relie le discernement et l’action en gardant le souvenir de cette relation qui devient à force de répétition, une manière d’être et selon Deleuze la forme d’un « pli » qui est notre troisième principe  :

« L’opération de la perception constitue les plis dans l’âme, les plis dont la monade est tapissée du dedans ; mais ceux-ci ressemblent à une matière, qui doit dès lors s’organiser en replis extérieurs. » (G. Deleuze, 1988, p. 131)

A la manière de deux miroirs qui plient la lumière en se reflétant l’un dans l’autre à l’infini, discernement et action se réfléchissent en pliant les flux d’information. Chaque pli décompose l’information en signes dont les signifiés plongent vers l’intériorité en stimulant l’intuition et dont les signifiants émergent vers des physicalités en stimulant l’expression.

Entre discerner et agir, intuition et expression, c’est dans ce « milieu » qu’Augustin Berque décrit une « pulsation existentielle » mue par la « raison trajective » que nous prenons comme quatrième principe :

« la raison trajective, elle est en effet dans la pulsation existentielle qui, par la technique, déploie notre corps en monde sur la terre, et qui simultanément, par le symbole, reploie le monde en notre chair  »  (Berque, 2009a, p. 402)

Cette raison pilote la réflexion en modifiant l’inclinaison du pli vers le discernement de signifiés ou vers l’expression de signifiants. Elle procède de processus que nous contrôlons consciemment et d’autres plus imprévisibles et incontrôlables qui se produisent en fonction d’une multitudes de pliages et de leurs capacités à ce faire, ce défaire, ce bloquer suivant un cinquième principe celui du degrés de flexibilité (Clément, 2021).

Les cycles de sémioses, les analogies, les plis, les pulsations existentielles, les degrés de flexibilité structurent et produisent nos connaissances tout au long de nos vies en développant trois pouvoirs fondamentaux : discerner, raisonner, agir. Notre hypothèse principale est qu’il est possible de cartographier ces connaissances en représentant les pliages et leurs dynamismes dans trois directions : vers l’intériorité (discerner), en boucles récursives (raisonner) et vers l’extérieur (agir). À chaque pulsation existentielle, à chaque événement de nos vies, à chaque pli, ces pouvoirs augmentent ou diminuent accentuant ainsi des rapports privilégiés, d’autres, plus secrets, et même certains qui nous restent inconnus. De ce point de vue, nous n’adoptons pas la conjecture au cœur des recherches en IA depuis 1955, formulée à l’occasion de séminaire d’été à Dartmouth par John McCarthy, Marvin Minksy, Claude Shannon et Nathaniel Rochester (Leveau-Vallier, 2023, p. 39) qui prend comme principe que tous les aspects de l’intelligence peuvent être décrits avec une précision telle qu’une machine peut les simuler.

Ainsi, la pulsation varie continuellement, elle est parfois instantanée par exemple quand on rit, elle peut aussi prendre beaucoup de temps quand un souvenir longtemps oublié émerge petit à petit ; elle devient un métier quand à force de pratiquer un geste particulier, celui-ci s’automatise. Ces pulsations se transforment parfois en bêtises ou en inconscience quand le pouvoir d’agir prend le pas sur les pouvoirs de discerner et de choisir en occultant leurs pliages potentiels. Suivant leurs fréquences, les pulsations existentielles forment des ondes dont la vitesse de propagation est fonction de leur longueur (distance séparant deux maxima consécutifs de l’amplitude entre physicalités et intériorité) et du milieu dans lequel elles se déploient. La catégorisation et l’analyse de ces ondes renvoient globalement à une réflexion sur la modélisation de l’esprit qui dépasse le cadre de ce propos mais que nous illustration par le diagramme suivant :

|  |
| --- |
| Figure 2.3: Dynamiques des pulsations existentielles |

L’ensemble de l’opération décrite par Spinoza présente quatre moments : 1°) joie passive qui augmente notre puissance d’agir, d’où découlent des désirs ou des passions, en fonction d’une idée encore inadéquate ; 2°) a la faveur de ces passions joyeuses, formation d’une notion commune (idée adéquate) ; 3°) Joie active, qui suit de cette notion commune et qui s’explique par notre puissance d’agir ; 4°) Cette joie active s’ajoute à la joie passive, mais remplace les désirs-passions qui naissaient de celle-ci pas des désirs qui appartiennent à la raison, et qui sont de véritables actions. Ainsi se réalise le programme de Spinoza : non pas supprimer toute passion, mais à la faveur de la passion joyeuse, faire que les passions n’occupent plus que la plus petite partie de nous-même et que notre pouvoir d’être affecté soit rempli par un maximum d’affections actives.” (Deleuze, 1968, p. 264)

## 2.2 Méta-modèle pour une ontologie - éthique

A partir des principes que nous venons du définir nous élaborons un méta-modèle conçu comme “un générateur de modèles qualitatifs” (Thom, 1975, p. 372) pour nos analyses de l’information et la communication. Ce modèle s’appuie sur une corrélation entre des dimensions existentielles et des genres de connaissances.

### 2.2.1 Dimensions matérielles : connaissances des chocs

A l’instar de (Bautier, 2016) nous pensons nécessaire « de prendre en compte la matérialité de la culture numérique ». Les technologies numériques véhiculent sans doute des idées de dématérialisation à travers des expériences de téléprésence, de virtualisation des échanges et d’autonomisation de la forme logique par rapport à la base matérielle. Mais peut-on encore parler de matière quand le contact avec l’événement se fait à travers des écrans, des réseaux, des milliers de kilomètres, des années, des algorithmes ?

Quoi qu’il en soit de cette « dématérialisation », nos connaissances numériques passent nécessairement par une dimension matérielle car nous sommes nous même constitué de matière :

« La sémiose, loin d’être un phénomène sans lien avec le corps, tire son origine de celui-ci. Ce premier aspect de la corporéité du sens peut être qualifié de cognitif : le signe émerge de l’expérience, et ne saurait être étudié qu’à travers les interactions qu’il a avec son contexte » (µ, Édeline, & Klinkenberg, 2016, p. 2)

Les illusions que le numérique procure, tendent pour beaucoup à nous faire croire à la dématérialisation en simulant par exemple des univers immersifs où nous vivons d’autres actualités que celles de notre corps avec des avatars de toutes sortes (Amato & Perény, 2013). Mais en dernière instance nous sommes matière et nous évoluons dans des espaces matériels. Sur ce point nous nous opposons au spiritualistes qui affirment « qu’il existe une substance spirituelle (l’âme ou l’esprit), indépendante de la matière, et qui serait, en l’homme, principe de vie ou d’action. » (Comte-Sponville, 1998, sec. 12).

Les interprétations par Deleuze de L’Étique de Spinoza décrive ces espaces matériels comme étant la première dimension de l’existence celle des « parties extensives » :

« Ces parties (corpora simplissima) […] se définissent uniquement par leur déterminisme extérieur, et vont toujours par infinités ; […] elles constituent la matière modale infiniment variée de l’existence.” (G. Deleuze, 2003, p. 110)

Entre l’infiniment grand et l’infiniment petit (cf. illustration ci dessous) les parties extensives sont observables et modélisables à toutes les échelles physiques de notre univers. Tout comme le choix d’une projection géographique reflète un point de vue particulier, celui des échelles de représentation contribue lui aussi à l’expression d’une subjectivité spécifique.

|  |
| --- |
| Figure 2.4: Échelle de l’univers - univers observable https://htwins.net/scale2/ |

|  |
| --- |
| Figure 2.5: Échelle de l’univers - limite de Plank https://htwins.net/scale2/ |

Les parties extensives correspondent aux « physicalités » des milieux que nous habitons, elles en sont l’indispensable matérialité. Cette nécessité de la matière est corrélé à des connaissances, elles aussi nécessaires, celles du premier genre de connaissance : les idées inadéquates :

« L’idée inadéquate, c’est l’idée inexpressive et non expliquée : l’impression qui n’est pas encore expression, l’indication qui n’est pas encore explication. » (G. Deleuze, 1968, p. 136)

Pour expliquer à quoi correspondent les connaissances du premier genre, Deleuze décrit dans un de ces cours l’expérience d’une personne au bord de la mer :

« Bien alors c’est quoi la connaissance du premier genre ? Eh bien allez, j’y vais, je me lance, je suis dans le premier genre de connaissance. Je me lance, je barbote, comme on dit. Qu’est-ce que ça veut dire barboter ? Barboter c’est tout simple, ça indique bien, on voit bien que c’est des rapports extrinsèques. Tantôt la vague me gifle, et tantôt elle m’emporte. Ça c’est des effets de choc. C’est des effets de choc, à savoir, je ne connais rien aux rapports qui se composent ou qui se décomposent, je reçois les effets de parties extrinsèques. Les parties qui m’appartiennent à moi, sont secouées, reçoivent un effet de choc des parties qui appartiennent à la vague. » (G. Deleuze, 1981)

Donnons un autre exemple de ce premier genre de connaissance en vous invitant à faire l’expérience des parties extensives suivantes :

|  |
| --- |
| Figure 2.6: Parties extensives 1 |

Sauf si vous connaissez le tamoul, le texte ci-dessous est pour vous comme un choc, vous ne connaissez rien des rapports qui se composent ou se décomposent, vous ne voyez que les parties extensives du texte. Pour être plus précis, vous pouvez tout de même discerner des rapports puisque vous savez que l’image est un texte composé de caractères qui composent des mots séparés par des espaces. Par contre, vous n’avez aucune idée des concepts présents dans le texte, vous avez connaissance des signifiants mais pas des signifiés[[40]](#footnote-271). D’une certaine manière vous êtes comme un OCR (optical character recognition) capable de reconnaître des caractères et des mots dans une image. Mais à l’inverse d’une machine numérique qui avant la reconnaissance du texte décompose l’image en une multitude de points ayant chacun leurs coordonnées cartésiennes et leurs propriétés de couleur, vous commencez par reconnaître le texte puis vous le décomposez en mots et en caractères. Cette différence entre la machine et l’humain dans le processus de connaissances est au cœur d’une problématique fondamentale de la gestion mécanique du sens :

« il y a un conflit entre l’holisme du sens et le mécanisme de la syntaxe. Le sens d’un texte dépend de son contexte, le sens d’un paragraphe dépend aussi du texte dans lequel il s’intègre, le sens d’un mot du paragraphe qui le contient, etc. : le sens va du global au local, de la compréhension globale vers l’analyse. Or, le formalisme opère de manière inverse : le sens d’une formule logique se construit à partir du sens de ses parties, allant du local au global. » (B. Bachimont et al., 2011, sec. 11)

Ce conflit est d’autant plus flagrant quand le même texte est présenté dans une écriture que vous connaissez ([Figure 2.7](#fig-partExt2)). Dans ce cas, vous ne faites plus la décomposition du texte en parties extensives le constituant mais vous accédez directement à sa signification car vous avez appris à lire, c’est-à-dire à discerner les compositions de rapports dans les parties extensives et vous accédez ainsi à un autre genre de connaissance celui des signifiants.

|  |
| --- |
| Figure 2.7: Parties extensives 2 |

### 2.2.2 Dimensions conceptuels : connaissances des essences

A l’opposé des espaces matériels-physiques et de la connaissance des chocs, nos connaissances se composent aussi dans nos intériorités :

« Par le terme vague d’ “intériorité”, il faut entendre une gamme de propriétés reconnues par tous les humains et recouvrant en partie ce que nous appelons d’ordinaire l’esprit, l’âme ou la conscience - intentionnalité, subjectivité, réflexivité, affect, aptitude à signifier ou à rêver. » (Philippe. Descola, 2005, p. 168)

Comment cartographier ces espaces de connaissances  ? Comment mesurer ces espaces ? Combien pèse une âme ?

|  |
| --- |
| Figure 2.8: La pesée des âmes dans le retable polyptyque du Jugement Dernier de Rogier van der Weyden aux Hospices de Beaune, 1443-1452, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=6028656 |

La question du poids des âmes se pose depuis longtemps comme en témoigne l’iconographie de la pesée des âmes. La psychostasie, nom donné à cette activité de mesurer le poids des âmes, touche historiquement les domaines de la théologie, de la philosophie et de l’éthique mais intéresse aussi les sciences de l’information et de la communication qui cherchent notamment des réponses sur les conditions de la mesure, l’analyse et la critique de ces espaces informationnels immatériels qui ne sont pas mesurables de la même manière qu’une planche de bois ou que de nombre de livres qui sont rangée dessus car ils ne sont pas soumis aux règles physiques de la matérialité tant qu’ils ne sont pas exprimées. Dès le passage de ces espaces intérieurs vers une forme d’expression quelle qu’elle soit (écrit, parole, clic sur un bouton…), ils se transforment en physicalités dont on pourra mesurer les paramètres physiques (hauteur, largeur, vitesse…). Ne peut-on mesurer ces intériorités qu’une fois exprimées par nos paroles, nos écrits, nos dessins, nos danses, nos activités corporelles… ?

Il faut sans doute passer par une forme d’expression pour que les impressions dans nos intériorités soient communicables, même s’il existe des connaissances intérieures qui restent secrètes, non par choix de ne pas les exprimer mais par impossibilité de le faire soit parce qu’elles sont inconscientes, soit parce qu’elles relèvent d’une expérience incommunicable. Sans parler des connaissances mystiques qui n’existent que par le fait de les avoirs expérimentées ou non, pensons simplement aux connaissances qui émergent de nos intériorités à la lecture dans simple mot : aimer. Chacun d’entre nous expérimente la lecture de ce mot suivant ses propres histoires, ses états actuels et ses désirs ; ce que nous en communiquerons révélera ou non une partie de ces expériences que le mot aura fait résonner en nous. Nos intériorités sont le siège de nos subjectivités et des processus de signification que nous avons abordé en introduction de ce chapitre. Elles sont l’espace des élaborations sémiotiques qui transforment notre pouvoir de discernement en pouvoir d’agir. Mesurer les espaces conceptuels et avant tout un travail de réflexivité individuelle et de concentration sur cette dimension particulière de l’existence que nous ne pouvons explorer que dans la solitude de notre propre conscience. L’enjeu qui nous anime ici est de fournir aux explorateurs de ces espaces conceptuels des outils pour cartographier leurs explorations de manière à les rendre interopérable avec celles menées par d’autres.

#### 2.2.2.1 Approches topologique de la modélisation des concepts

Dans le domaine des sciences cognitives, les espaces intérieurs ont été pensé par (Gärdenfors, 2001) comme des « espaces conceptuels » en complémentarité des approches symboliques qui modélisent les systèmes cognitifs avec des machines de Turing et des approches connexionnistes qui modélisent avec des réseaux de neurones artificiels. Cet auteur propose de modéliser les espaces conceptuels à partir d’une représentation topologique des similarités qualitatives. La modélisation des espaces conceptuels par des topologies est sans doute une perspective intéressante pour représenter ces espaces car elle permet de concevoir des espaces métriques à partir de la notion simple de voisinage. On peut considérer les concepts comme des points qui définissent un espace dans leurs rapports de voisinage avec d’autre concepts et calculer des distances entre ces points. Toute la difficulté est de définir les valeurs qui seront utilisées pour calculer la distance entre ces points. Gärdenfors propose d’utiliser des valeurs qualitatives pour calculer les distances par exemple les concepts de couleurs seront représentés dans une topologie dont les distances sont calculées suivants les qualités de nuance, d’intensité et de luminosité. L’avantage de cette proposition est de rendre pratiquement objectif la distance entre les concepts car celles-ci résultent d’une mesure physique. Mais de notre point vue, ces qualités font parties de la dimension matérielle que nous avons présentée plus haut (**?@sec-espaceMateriels**), elles ne peuvent donc pas être utilisées pour modéliser les concepts qui dans notre modèle relève d’une autre dimension existentielle, celle des essences ([Section 2.2](#sec-modeleOntoEthique)). Il est fondamental de préserver la multiplicité des points de vue à l’intérieur de ces espaces conceptuels et de ne pas les réduire à une mesure physique qui est la même pour tous, à tout moment, en tout lieu. Nous pensons que les espaces conceptuels sont propres à chaque individu; leur cartographie ne peut donc pas relever d’une mesure « universelle » liée à une métrologie physique. La distance qui sépare « aimer » de « haïr » n’est pas la même pour vous ou moi, pour hier, aujourd’hui et demain, ou suivant le lieu de mes rapports avec ces concepts. Nous verrons plus loin comment les dimensions existentielles des actants et des rapports nous permettent de cartographier ces fluctuations temporelles et spatiales ([Section 3.5](#sec-espaceActant)) retenons juste pour le moment que les principes de cartographie des espaces conceptuels ne peuvent se baser sur une mesure matérielle car nous ne recherchons pas une mesure objective mais tout au contraire, l’expression d’une subjectivité.

Contrairement à Gärdenfors, le langage IEML propose un « filet topologique » (Lévy, 2011, p. 257) dont les espaces métriques sont purement conceptuels puisque les rapports de voisinage sont définies suivant six concepts (être, signe, chose, actuel, virtuel, vide) associés à trois positions conceptuelles (substance, attribut, mode) sur six couches. Il en résulte un grille topologique très vaste : (6\*6\*6)6 soit 1,015599567×10¹⁴ positions possibles. Une infime partie de ces positions (3418[[41]](#footnote-281)) ont été interprétées, classifiées et référencées par Pierre Lévy et ses équipes pour donner du sens à cette topologie et fournir un vocabulaire de base utilisable avec un éditeur dédié à ce langage[[42]](#footnote-282). Cette solution de cartographie des espaces conceptuels est élégante et très ambitieuse mais elle se confronte à plusieurs difficultés majeures. La première est qu’il n’est pas très facile de comprendre la complexité de ce langage et son utilité par rapport à des outils comme le moteur de recherche Google dont l’usage simplissime demande un effort minimal. IEML s’adresse à un public de spécialistes ayant des besoins très spécifiques et demande un investissement conséquent :

«  IEML […] force à faire un travail d’analyse et de définition des concepts utilisés et fait apparaître de possibles paralogismes dans un raisonnement. » (Vitali Rosati, 2021).

La deuxième difficulté porte sur l’usage de ce langage qui ne correspond pas aux habitudes du public de chercheurs auquel il est destiné. Ceux-ci travaillent généralement des textes dans lesquels la définition et la critique des concepts est une part importante mais le référencement de ces concepts par des thésaurus, des vocabulaires normalisés ou des langages formels est considéré comme un travail à la charge des documentalistes, des bibliothécaires ou des « ingénieurs sémantiques », nouveau métier que Pierre Lévy contribue à faire émerger. Le passage par un tiers en charge de traduire un texte écrit en langage naturel dans un langage sémantique comme IEML occasionne une nouvelle difficulté liée à l’économie du processus éditorial qui est déjà soumis à de forte pressions temporelles, financières et humaines. Une autre difficulté que nous avons expérimentée dans notre usage d’IEML depuis une dizaine d’années, est le manque de pérennité des outils mis à disposition pour gérer ce langage[[43]](#footnote-283). Cette difficulté inhérente à un travail de recherche « in progress » mais plus généralement aux langages informatiques qui évoluent au fil de temps rend délicat l’investissement important et constant que nécessite l’utilisation d’IEML Au final, ce magnifique projet mené par Pierre Lévy rejoint sans doute la liste des langues parfaites (Eco, 1994) et contribue en tout cas à faire avancer l’utopie d’un dialogue plus fécond entre les humains grâce aux machines.

#### 2.2.2.2 Modélisations prétopologiques des concepts

Face à ces difficultés, nous proposons de concevoir la cartographie des espaces sémantiques à partir d’outils simples permettant à chacun de construire ses propres représentations conceptuelles et donc de maîtriser le sens de ces représentations. Pour ce faire, nous avons élaboré un outil de conception de cartes sémantiques qui s’appuie sur le principes de la prétopologie (Belmandt, 1993; Thibault, 2017; Toumia, 2018) pour manipuler des concepts et leurs relations.

Les espaces conceptuels se prêtent particulièrement bien à la modélisation prétopologique car il correspondent à ces deux principes fondamentaux  :

« pretopology can be used to represent a system where the relation between an element and a set is not a simple aggregation of the individual relations to the members of the set. In this it is fundamentally different from a graph.

pretopology establishes one single relation between a particular element and a particular group. In this it is different from a multilayer network. » (Laborde, 2019, p. 28)

Nos principes de modélisation utilisent les notions de base de la prétopologie pour guider l’utilisateur dans la construction d’une carte et pas uniquement pour représenter les résultats d’une analyse automatique comme peuvent le faire par exemple les outils de modélisation de graphes comme Gephi (Bastian, Heymann, & Jacomy, 2009). L’idée principale de cette démarche est de construire pas à pas des modèles conceptuels relativement simples avec un protocole de formalisation les rendant compréhensibles, interopérables et calculables. Les choix nécessaires à la construction de ces modèles sont ceux du modélisateur et pas ceux d’un algorithme qu’on bricole en jouant avec ses paramètres pour obtenir la représentation désirée. Avec les principes que nous proposons, le modélisateur maîtrise la signification de ces choix ce qui n’est pas toujours le cas quand on applique un algorithme sur une grande quantité de données. L’objectif est d’éviter que le modèle serve uniquement d’illustration justifiant un discours par un « preuve » formelle mais soit le discours à part entière.

Le processus de cartographie que nous proposons à partir d’une modélisation prétopologique consiste à définir un espace conceptuel en lui donnant un titre. Cet espace est représenté par une ellipse et par son titre. Dans un deuxième temps, cet espace est peuplé d’un ensemble d’éléments appartenant à l’espace. Par exemple, l’espace conceptuel que nous cartographions porte le titre de « humanités numériques », il se compose des éléments  : humains, machines, collaboration, efficace, biais, cognitifs…

Dans un troisième temps, la modélisation prétopologique consiste à créer un ensemble de parties P(X) qui sont des sous-ensembles constitués avec une application d’adhérence qui s’applique aux éléments de l’ensemble.

« On appelle prétopologie sur X, toute application adh de P(X) dans P(X) qui vérifie :  
i - adh (ø) = ø  
ii - ∀A ∈ P(X), A ⊂ adh(A)  
(X, adh) est appelé espace prétopologique.  
adh est encore appelée adhérence. » (Dalud-Vincent, 2017, p. 47)

Dans notre cas, l’application d’adhérence consiste à « conceptualiser » les chaînes de caractères continues pour modéliser des sous-ensemble sous forme de mots  : P(X) = [« humains », « machines », « collaboration », « efficace », « biais », « cognitifs »]. Ces mots sont eux-aussi représentés par une ellipse et par un titre ce qui de manière fractale fait que chaque élément de l’ensemble est lui-même un ensemble disposant de propriétés et de méthodes utiles pour sa manipulation cartographique. De même, l’espace conceptuel « humanités numériques » peut-être utiliser comment élément d’un ensemble plus vaste par exemple « sciences humaines ».

### 2.2.3 Dimension des actants : connaissances des dynamiques génératives

Entre la dimension des physicalités organisée en hiérarchies et celle des concepts organisée en topologies, la dimension des actants organise les connaissances à la fois sous la forme de topos et de chôra (Derrida, 1997; Zamora, 2003). Topos et chôra sont deux manières complémentaires de définir l’espace soit pour le topos sous la forme d’une identité par exemple “Université Paris 8”, soit pour la chôra en définissant ce que le lieu génère comme activités, ce que sont ses dynamiques génératives, par exemple dans le cas de Paris 8 : recherches et enseignements.

« la chôra […] relèvent du monde sensible, non du monde intelligible. Inversement, la notion de topos, dans la mesure où elle concorde avec la logique de l’identité du sujet, relève moins de la sensibilité que de l’intelligibilité. » (Berque, 2009a, p. 232).

Il est curieux de voir que dans l’histoire, topos et chôra se sont développés à travers deux manières d’êtres au monde (Latour, 2012a). On pourrait par exemple voir d’un coté une vision occidentale du topos dont les modernistes sont les héritiers et qui plonge ces racines chez Platon, Aristote et que l’on trouve aussi dans la Bible où la première activité de l’homme est de nommer les vivants pour définir leur identité :

« 2.19 : L’Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l’homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l’homme.

2.20 : Et l’homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs » (Jérusalem, 1993, p. 19).

|  |
| --- |
| Figure 2.9: Adam nomme les animaux |

Le topos fonde « en Occident la logique du tiers exclu » (Berque, 2009a, p. 145) et caractérise les approches Naturalistes dont l’ambition est de décrire le monde de manière universelle (Philippe. Descola, 2005). Du coté de l’Orient, la taoïsme apporte quant à lui une approche de l’environement informationnel différente. Elle ne se base pas sur le nommage de l’identité mais sur l’expérience des flux informationnels, des dynamiques génératives qui caractérisent la chôra, comme en témoigne Lao Tseu six siècles avant notre ère dans les deux premiers paragraphes du Tao Te King où il insiste sur le caractère indicible du Tao :

«  1. Le tao exprimable n’est pas Le Tao. 2. Le nom énonçable n’est pas Le Nom. » (Saint Girons, 2016).

L’opposition entre ces deux approches trouvent aujourd’hui une actualité flagrante entre une IA symbolique qui fonctionne par nommage très précis des identités informationnelles sous la forme d’ontologies et une IA connexionniste qui privilégie l’émergence de modèle par des cycles récurrents d’apprentissages (Masure, 2023). Entre identité et dynamiqmes, les deux approches sont complémentaire notamment quand on cherche à modéliser les actants qui ne sont ni réductibles à leur identité ni à leurs activités. L’actant possède une identité qu’on défini basiquement par un nom et donc par une physicalité mais l’actant est aussi producteur d’activités et donc de dynamismes génératifs en créant des rapports entre des physicalités et des concepts ([Section 3.6](#sec-rapportsInstExis)). Les actants sont topos de part les rapports qu’ils entretiennent avec les physicalités et chôra dans les processus internes d’émergence des connaissances intuitives issu des expériences de l’espace vécu. L’actant est donc le milieu de ces pulsations exitentielles que nous décrivions plus haut [Figure 2.3](#fig-dynamiquesPulsationsExistentielles), il est le continuum entre les physicalités et les intériorités. Modéliser l’actant consiste donc à une double démarche à la fois de définition de son identité par des noms et de caractérisation des ces pouvoirs génératifs spécifiques (dicerner, raisonner, agir). En se sens la représentation de l’actant est à la fois topologique et chorématique(Brandt, 2021; Reymond & Brunet, 1996).

### 2.2.4 Dimension des rapports : connaissances des existences potentielles

Les rapports sont la quatrième dimension de l’existence que nous utilisons pour modéliser les écosystèmes de connaissances. Ils composent la dimension existentielle qui relie les trois autres dimensions, les connaissances et les espaces qui leurs sont associés : dimension physique, connaissances des chocs et espaces matériels hiérarchiques, dimension des concepts, connaissances des essences et espaces topologiques, dimension des actants, connaissances des dynamismes et espaces topographiques chorématiques. Les rapports définissent des espaces temporels, ils transforment une virtualité en actualité. Par exemple, je suis en tant qu’actant actuellement en rapport avec la physicalité de mon clavier et de mon écran qui produisent les concepts que vous lisez. Ces rapports, ne seront plus actuels quand à la fin de cette séance de travail je commencerais une autre activité. Moi en tant qu’actant, mon clavier en tant que physicalités et ce que j’ai écrit en tant que concepts, nous existons toujours comme potentialités de futurs rapports qui s’instancieront à une date et pour une période données. En d’autres termes, les trois dimensions physique, actant, concept créent des potentialités de rapports qui s’instancient ici et maintenant dans l’actualité d’une existence informationnelle.

## 2.3 La complexité existentielle[[44]](#footnote-294)

Nous reprenons ici les chapitres consacrées à cette problématique que nous avons publié en anglais dans (Szoniecky, 2018) en les corrigeant et les complétant de nouvelles propositions.

A partir des principes de modélisation que nous avons définis ([1.5.2](#anchor-18) [Modèle pour une ontologie – éthique](#anchor-18) p. [51](#anchor-18), il est possible de calculer la complexité d’un écosystème de connaissances suivant des règles génériques qui s’appliquent quels que soient les éléments qui compose l’écosystème concernés. La comparaison entre ces écosystèmes devient dès lors possible afin d’évaluer leurs étendues dans les connaissances et le degrés de précision de celles ci. Insistons toutefois sur le caractère relatif de ces modélisations et des mesures de complexité qui en découlent. Il est illusoire de défendre l’idée que la modélisation puisse être exhaustive, elle relève toujours de la subjectivité de l’analyse qui choisi d’intégrer tel ou tel élément dans le modèle. Dès lors, ce qui est important c’est de pouvoir évaluer la complexité du modèle et de créer les conditions de son interopérabilité et de sa réfutabilité.

#### 2.3.0.1 Calculer la complexité existentielle

La complexité d’un écosystème de connaissances est calculée à partir des existences informationnelles qui le composent en faisant la somme de ces existences et des éléments qui composent ses quatre dimensions  : physique, acteur, concept et rapport. Suivant le principe de modélisation fractale que nous appliquons, les éléments de chaque dimension se composent eux-même d’existences informationnelles bâties sur le même modèle à quatre dimension. De ce fait, la complexité d’une existence augmente suivant la complexité des éléments qui la compose. Une simple somme des éléments qui composent l’écosystème n’est donc pas suffisante pour exprimer sa complexité puisqu’elle n’indique pas par exemple les niveaux de modélisation entre élément et sous partie qui la compose. De ce fait, Le calcul de la complexité existentielle doit être pondéré par les niveaux de modélisation de chaque élément. Par exemple, la modélisation de l’existence informationnelle de notre planète par la seule dimension conceptuelle « Terre » est bien moins moins complexe qu’une modélisation de cette existence qui inclus l’ensemble des existences « continents » qui la compose. Pour calculer cette différence de complexité, nous proposons de multiplier le nombre d’élément de chaque dimension par le niveau de modélisation. Dans le cas d’une modélisation « Terre », nous obtenons la complexité  : 1

* « Terre » : niveau 1 : 1 élément  => complexité = 1 \* 1 = 1
* Si nous ajoutons à cette modélisation les « continents », nous obtenons la complexité 1+14 = 15 :
* « Terre » : niveau 1 : 1 élément  => complexité = 1 \* 1 = 1
* +
* « Afrique », « Amérique du nord », « Amérique du sud », « Antartique », « Artique », « Asie », « Europe » : niveau 2 : 7 éléments => complexité = 2 \* 7 = 14

Pour faciliter ces calculs, nous avons développer un algorithme pour Omeka S[[45]](#footnote-295) qui utilise les informations de la base de données pour calculer la complexité d’une ou de plusieurs existences suivant le principe qu’une ressource Omeka S est une existence. Cette algorithme se compose de deux parties, une première qui calcule pour une ressource le nombre d’élément de chaque dimension et une deuxième qui calcule la complexité à partir de ce dénombrement.

L’étape du dénombrement calcule pour chaque ressource le nombre d’élément de la dimension existentielle correspondant à la classe[[46]](#footnote-297) de cette ressource. Puis incrémente le nombre d’actant pour chaque propriétaire (« owner ») de la ressource. Pour chaque propriété qui décrit cette ressource, l’algorithme incrémente premièrement le nombre de concept (une propriété est définie par une « rdf:Property » dans un vocabulaire spécifique) ; deuxièmement le nombre d’élément physique pour chaque valeur de la propriété puisque dans Omeka S, la propriété d’une ressource a une cardinalité 0-n. Dans le cas où une valeur de propriété est une relation vers une autre ressource, le calcul de complexité s’applique récursivement à cette ressource en augmentant le niveau de modélisation dans la limite de n+1 niveau (pour une explication de ce choix cf. [1.5.3.3](#anchor-65) [Différence entre complexité et maillage du réseau](#anchor-65) p. [55](#anchor-65)). Parallèlement au comptage des éléments des dimensions physique, actant et concept, l’algorithme incrémente la dimension des rapports en suivant le modèle logique sujet, objet, prédicat dont nous avons montrer l’intérêt pour un processus de modélisation dans (Szoniecky, 2020) et que nous détaillons plus loin ([1.5.4](#anchor-66) [Diagrammes et cribles conceptuels](#anchor-66) p. [55](#anchor-66)). Dans le cas de cet algorithme, les valeurs des sujets, objets et prédicats sont définies avec les règles suivantes :

* Pour chaque ressource :
  + sujet = dimension existentielle de la ressource, objet = Concept, prédicat = properties, nombre de rapport = nombre de propriété
  + sujet = dimension existentielle de la ressource, objet = Physique, prédicat = values, nombre de rapport = nombre de valeur pour l’ensemble des propriétés de la ressources
  + Pour chaque propriétaire
    - sujet = dimension existentielle de la ressource, objet = Actant, prédicat = owner, nombre de rapport = 1
  + Pour chaque valeur de type ressource
    - sujet = dimension existentielle de la ressource, objet = dimension existentielle de la valeur, prédicat = propriété de cette valeur, nombre de rapport = 1
  + Pour chaque valeur de type URI
    - sujet = dimension existentielle de la ressource, objet = Physique, prédicat = uri, nombre de rapport = 1

Suite à cette étape de dénombrement, la deuxième partie de l’algorithme consiste à multiplier pour chaque ressource le nombre d’élément de chaque dimension existentielle par le niveau de la ressource dans le processus de modélisation. Puis de cumuler les résultats pour obtenir la complexité d’un ensemble de ressource. Au final le calcul de la complexité produit l’objet avec les propriétés suivantes :

* infos
  + date : date du calcul de la complexité
  + resources[[47]](#footnote-298) : liste des ressources impliquée dans le calcul avec les informations :
    - type : le type de ressource omeka S = items, item set, media, annotations
    - id : l’identifiant
    - title : le titre
    - class : la classe
    - complexity : la complexité calculée
    - d : la dimension existentielle = Physique, Actant, Concept, Rapport
    - n : les niveaux de modélisation pris en compte pour cette ressource
    - details[[48]](#footnote-299)
* params : affiche les paramètres passés à l’algorithme
* Pour les dimensions Physique, Actant, Concept : résultats du calcul pour la dimension avec les informations :
  + details : liste les niveaux de modélisation, avec le nombre d’élément et la complexité du niveau
  + totals : affiche le résultat total de la dimension :
    - nbNiv : le nombre de niveau de modélisation qui dans cette version de l’algorithme est toujours égal à 2
    - nivMin : le niveau minimum de modélisation de la dimension  : 1 ou 2
    - nivMax : le niveau maximum de modélisation de la dimension : 2
    - nb : le nombre d’élément dans la dimension
    - c : la complexité de cette dimension
* Pour la dimension Rapport : résultats du calcul pour la dimension avec les informations :
  + details : liste des rapports avec les informations :
    - ns : niveau de modélisation du sujet
    - no : niveau de modélisation de l’objet
    - s : dimension existentielle du sujet
    - o : dimension existentielle de l’objet
    - p : prédicat du rapport
    - nb : nombre de rapport ayant les mêmes ns, no, s, o, p
    - c : complexité du niveau
  + totals : affiche le résultat total de la dimension :
    - nbNiv : le nombre de niveau de modélisation qui dans cette version de l’algorithme est toujours égal à 2
    - nivMin : le niveau minimum de modélisation de la dimension  : 1 ou 2
    - nivMax : le niveau maximum de modélisation de la dimension : 2
    - nb : le nombre d’élément dans la dimension
    - c : la complexité de cette dimension
* totals : affiche le résultat totaux des ressources calculées :
  + nbNiv : le nombre de niveau de modélisation qui dans cette version de l’algorithme est toujours égal à 2
  + nivMin : le niveau minimum de modélisation  : 1 ou 2
  + nivMax : le niveau maximum de modélisation : 2
  + nb : le nombre d’élément
  + c : la complexité

Les données fournies par l’algorithme permettent de vérifier les calculs et de les utiliser pour faire d’autres traitements par exemple pour les représenter graphiquement et naviguer dans les résultats.

#### 2.3.0.2 Représenter la complexité existentielle

Afin de rendre plus explicite, la complexité d’un écosystème de connaissance et des existences qui le peuplent, nous avons conçu et développé une application de visualisation et de manipulation des calculs de complexité existentielle.

Par exemple, reprenons la modélisation de la Figure 4.2., Chromecast est considéré comme une dimension physique composé de trois sous partie : le cordon d’alimentation, le boitier électronique et le câble HDMI. Cette modélisation ne prend pas en compte les dimensions d’acteur, de concept et de rapport. Ce modèle a une complexité de 7 que nous détaillons dans le tableau ci-dessous :

#### 2.3.0.3 Différence entre complexité et maillage du réseau

Il est important de comprendre que le calcul de la complexité d’une existence ne prend pas en compte l’intégralité du réseau informationnel dont fait partie cette existence mais uniquement . Nous avons fait le choix pour simplifier lecalcule dea complexité d’une existence mais uniquement les informations

Par exemple, la citation suivante possède une complexité de 231 dans notre écosystème de connaissance :

« le tout est d’une certaine façon inclus (engrammé) dans la partie qui est incluse dans le tout. L’organisation complexe du tout (holos) nécessité l’inscription (engramme) du tout (hologramme) en chacune de ses parties pourtant singulières ; ainsi, la complexité organisationnelle du tout nécessite la complexité organisationnelle des parties, laquelle nécessite récursivement la complexité organisationnelle du tout. » (Morin, 1992, p. 102)

Cette complexité peut se représenter par le diagramme suivant :

|  |
| --- |
| Figure 2.10: Diagramme de complexité d’une citation |

#### 2.3.0.4 Comparer des points de vue interprétatif

les dimensions existentielle,

le temps,

par rapport à un objectif

### 2.3.1 Aux limites de l’exhaustibvité

### 2.3.2 Diagrammes et cribles conceptuels

« Très souvent les marques involontaires sont beaucoup plus profondément suggestives que les autres, et c’est à ce moment-là que vous sentez que toute espèce de chose peut arriver. » (Voss, 2019, § 16) Cité dans (Deleuze, 2002, p. 94, note de la p. 87).

“Le diagramme, pour ainsi dire, provoque d’abord le désordre et le chaos, en jetant pêle-mêle un régime significatif déjà existant, un ordre sémantico-syntaxique et une organisation optique, pour en tirer une clarté et une précision nouvelles. Cette clarté et cette précision n’appartiennent toutefois pas à une logique de représentation avec ses catégories d’identité, de ressemblance, d’analogie et d’opposition, mais à une « logique de la sensation ».” (Voss, 2019, § 21)

« L’arbre n’est pas seulement un signe, il est le signe des signes, le diagramme des diagrammes, celui qui est le mieux en prise avec le réel et son devenir. Qu’il s’incarne dans des images matérielles, des images mentales ou des images métaphoriques, il affirme sa puissance organisatrice dans tous les domaines depuis les débuts de la pensée moderne jusqu’à l’ère numérique. » (Dahan-Gaida, 2020)§ 37

Les plateaux sont des multiplicités qui s’interconnectent par des ramifications rhizomatiques, qui posent que l’écrit n’est plus un signifié, mais un arpentage et une cartographie. C’est l’objet de la philosophie que de construire des réseaux qui relient les idées et produisent les concepts. De là, l’importance des lieux synaptiques qui sont à la charnière des strates et des couches géologiques, des niveaux et des plans que composent le savoir et le monde. Les surfaces sont toujours entaillées de modifications de reliefs que le rhizome restitue. L’Être n’est plus l’Être en tant qu’Être mais l’Être en tant qu’Être en un lieu. Le topos est le plan d’immanence sur lequel se développe la réflexion sur la philosophie des sciences. L’ontologie se mue en une onto-(po)-logie ou ontologie toposique. p. 156

Jedrzejewski, F., 2007. Diagrammes et Catégories (Philosophie). Université Paris-Diderot - Paris VII, Paris.

Ces cribles auront pour objectif Avant d’utiliser ce crible conceptuel, il faut tout d’abord définir « sur quoi » porte l’analyse qu’elle est sont objet qu’elles sont les « potentialités actuelles dûment répertoriables » . Dans l’étude de (Wolff & al. 2017) la grille d’analyse CPL porte sur des plateformes informatiques mais nous pouvons aussi l’utiliser sur toutes autres données voir même sur CPL.

Pour illustrer notre propos nous prendrons l’exemple des plateformes pour mesurer et préserver la biodiversité. Afin de répondre aux obligations légales des entreprises qui depuis la loi sur les « Nouvelles Régulations économiques » de 2002, doivent informer sur « les mesures prises pour préserver ou développer la biodiversité » (décret n° 2012-557). De nombreuses plateformes sont apparues pour aider les entreprises à respecter la loi, toutefois l’usage de ces outils pose de nombreuses questions notamment concernant :

« d’une part la question des hypothèses sur lesquelles reposent ces outils, qui peuvent être contestables scientifiquement ou socialement du fait du système de valeurs sur lequel ils s’appuient, et d’autre part la question de leur efficacité en termes de modification des représentations de l’environnement et, in fine, d’une meilleure prise en compte des questions environnementales dans les décisions. » (Wolff & al. 2017)

Les problèmes relèvent principalement du « système du valeur » qui sous-tend la conception des plateformes et influent sur la production des données. Pour évaluer ces plateformes (Wolff & al. 2017) ont utilisé un crible conceptuel pour mesurer la qualité des données sur trois aspects : la crédibilité, la pertinence et la légitimité (CPL). Leur étude s’appuie sur une méthode d’évaluation robuste qui révèlent les stratégies des acteurs de l’entreprise face à la préservation de l’environnement. Cette méthode offre un radar conceptuel pour positionner trois exigences fortes, complémentaires et indispensables à la conception d’un outil d’évaluation des impacts environnementaux de l’activité. Plus globalement, il offre un moyen simple permettant à chacun de positionner un point de vue par rapport à une données environnementale.

comme la grille CPL. Le diagramme ci-dessous (Figure 1), illustre comment utiliser ce crible conceptuel dans une carte sémantique où chacun pourra par un simple clic situer son point de vue :

Figure *1*. *Crible conceptuel CPL*

La Figure 1 ci-dessus montre le résultat de plusieurs positionnements. L’application pour téléphone mobile avec laquelle sont fait ces positionnements, enregistre des données sur : quand, où et qui.

Les données de positionnement spatiales et temporelles ne posent pas de problème particulier au niveau de leur objectivité car sauf erreur de la machine ou malveillance, elles font références à des normes de mesure, celles du GPS pour le « où » et celles des horloges mondiales pour le « quand ».

#### 2.3.2.1 Exemples de cribles conceptuels

##### Qualification du réel

«

* Le singulier : ce que l’on rencontre est un événement, une rupture par rapport à ce qui existait avant, et est proprement incomparable à tout ce qui l’entoure et ce que nous connaissons. Le singulier est un absolu, il impose à nous sa singularité. Répondre à ce singulier force à innover, à l’intégrer dans notre réalité alors qu’il la déborde.
* Le récurrent : ce que l’on rencontre a déjà eu lieu ; contrairement au singulier, le récurrent passe quasiment inaperçu, il ne fait pas événement mais conditionnement, il est à la source de nos habitudes.
* Le typique : le réel se manifeste à travers un objet ou une situation qui incarne selon nous un comportement à adopter. Le typique renvoie au lieu commun : quand on rencontre tel ou tel objet, on ne se pose pas de question, on agit de telle ou telle manière.
* Le particulier : le réel se manifeste comme le spécifique d’une règle ou catégorie générale. La réponse adoptée est celle qui est commandée par la catégorie qui le subsume.
* Enfin, l’instance est le réel correspondant à un type formel, ce qui se laisse enrôler dans un axiome ou une règle calculatoire ou logique. C’est le niveau des définitions implicites de Hilbert : on ne sait pas ce qu’est un ensemble, c’est ce qui se comporte comme les axiomes de Zermelo – Fraenkel avec l’axiome du choix (ZFC) ; de même on ne sait pas ce qu’est un nombre entier, mais c’est ce qui se comporte selon les axiomes de Peano. Dans cette optique, traiter ce qui arrive comme un instance revient à lui appliquer les règles ou axiomes régissant son comportement. » https://intelligibilite-numerique.numerev.com/manifeste

##### Les valeurs selon Gabriel Tarde

Pour être plus précis et en adéquation avec les propositions qu’Yves Citton avancent pour réaliser une cartographie des affects à partir des principes de Spinoza et Tarde (Citton, 2008) nous remplaçons l’unique concept de confiance par un crible conceptuel ([1.1.4Espaces conceptuels : connaissances des essences](#anchor-13) p. [26](#anchor-13)) qui décompose la valeur en trois registres :

- les « valeurs-utilités » qui définissent l’offre et la demande

- les « valeurs-vérités » qui mesurent les gains en connaissances et plus largement les phénomènes de croyances, de confiance, les attentes

- les « valeurs-beautés » qui définissent le champ esthétique au sens de tout ce qui transforme nos goûts et nos sensibilités.

### 2.3.3 Interaction par cartographie sémantique

(repris de Szoniecky & Toumia 2019)

C’est à partir de cette traduction analogique que nous proposons une représentation dynamique et interactive du pouvoir d’agir sous forme de cartographie sémantique que nous définissons comme des interfaces dynamiques et interactives composées :

• d’un système de coordonnées conceptuelles pour formaliser une expression interopérable

• d’une projection des concepts dans un vocabulaire graphique pour visualiser des expressions

• de dispositifs d’interactions avec l’utilisateur (click, drag & drop, capture de gestes, etc.) pour manipuler des expressions

Ces cartographies prennent comme vocabulaires graphiques ceux des cartographies géographiques, des plans d’habitations ou toute autre forme graphique comme des étoiles, des icônes, des dessins, des schémas, etc. Ce qui importe c’est la capacité de la cartographie de rendre explicite, affordant, les interactions des utilisateurs avec le vocabulaire graphique et la projection de ces interactions dans quatre systèmes de coordonnées :

• espaces matériels

• espaces conceptuels

• réseaux d’acteurs

• temporalités.

Le passage par ces systèmes de coordonnés permet de formaliser l’expression pour la rendre interopérable avec d’autres expressions. Ainsi l’interprétation passe par le positionnement de l’utilisateur dans ces quatre systèmes de coordonnées. Positions que l’on peut calculer automatiquement par exemple dans l’espace matériel grâce au GPS ou dans la temporalité́ grâce à la synchronisation des horloges mondiales. En revanche, les positionnements dans le réseau des acteurs et dans les espaces conceptuels nécessitent des interactions avec l’utilisateur.

### 2.3.4 Conception de prototypes pour les humanités numériques

Concevoir des outils est un travail long qui demande de bien comprendre les usages particuliers d’un domaine pour en extraire une généricité opératoire dont l’outil sera la mise en forme. Mais cette capacité à formaliser dans un artefact une solution pour améliorer une activité ne suffit pas à faire un outil, il faut aussi comme la bien montré Leroi Gourhan que cette forme soit adoptée par une communauté d’utilisateur et cela même si la solution proposée n’est pas la plus adéquate :

# 3. Principes de cartographie des connaissances

« Il faut demander aux algorithmes  
de nous montrer  
et la route,  
et le paysage »  
(Cardon, 2015, sec. 5)

« Le numérique est donc  
à la fois ce qui est  
autour de nous,  
entre nous,  
en nous »  
(B. Bachimont, 2020)

Les principes de cartographie des connaissances que nous utilisons s’appuient sur des idées inspirées de nombreuses références [Chapter 1](#sec-positionnements) et des principes théoriques bien définis [Chapter 2](#sec-principesTheo) à partir desquels nous concevons un design des connaissances et définissons des propriétés graphiques. Il va de soi, que d’autres références définiraient d’autres designs et d’autres propriétés graphiques. Il serait particulièrement intéressant d’analyser en quoi tel ou tel auteur utilise dans ses œuvres des images mentales spécifiques qui en font un plasticien de la pensée. Il nous semble évident que les idées de Descartes et Spinoza n’ont pas la même plasticité, de même celles d’Heidegger et Bachelard ou de Wittgenstein et Deleuze. L’absolu plasticité du numérique permettrait sans doute de montrer ces idées suivant des modes de représentation propres à chacun de ces auteurs afin de les comparer ou des les utiliser pour un design de connaissance spécifique. Nous avons fait ce travail dans les lignes suivantes pour construire notre design des connaissance à partir d’idées dont la plasticités nous semble particulièrement fertile.

Les chapitres suivants explicitent comment à partir de ces références, de ces principes et des hypothèses qui en découlent, nous cartographions dans le Web ([Section 3.1](#sec-cartoEnvWeb)) des connaissances qui se développent dans l’espace et le temps ([Section 3.2](#sec-repSpatioTempo)) suivant les pulsations existentielles d’un actant ([Section 3.5](#sec-espaceActant)) entre des espaces matériels (**?@sec-espaceMateriels**) et conceptuels ([Section 3.4](#sec-espaceConceptuels)).

## 3.1 Cartographier dans un environnement Web

Un environnement Web se base avant tout sur une architecture Client / Serveur qui utilise le protocole HTTP pour organiser les échanges de données entre des machines et des utilisateurs via un navigateur (Balpe, Saleh, & Lelu, 1996) cf. ci-dessous[[49]](#footnote-322).

|  |
| --- |
| Figure 3.1: Architecture Client / Serveur |

Nous ne ferons pas ici une analyse des technologiques de représentation des données (Andry, Kieffer, & Lambotte, 2022; Fekete & Boy, 2015) préférant nous focaliser sur les outils et les méthodes que nous utilisons dans le cadre de ce travail pour cartographier nos connaissances. Nous ne détaillerons pas non plus tous les éléments qui composent notre environnement[[50]](#footnote-328) mais uniquement les plus pertinents pour comprendre les principes de cartographie que nous avons mis en place dans ce travail pour gérer les données du coté serveur et naviguer dans leurs représentations du coté client.

### 3.1.1 Gérer les données sur les serveurs

Les serveurs sont des machines qui fournissent des ressources via une requête spécifique sur une adresse unique dans un environnement Web. Le protocole HTTP définie les conditions d’adressage de ces requêtes et les éventuels paramètres qui lui sont associés. Il existe une multitude de solutions pour gérer les données à partir de ce protocole et des langages informatiques associés comme PHP, Python, Java… Pour nos travaux de recherche, nous avions fait le choix de développer sur nos serveurs, une boite à outils basée sur PHP et une base de données spécifique (Szoniecky & Bouhaï, 2017, p. 141). Pour des questions de maintenance de l’environnement, de facilités de développement et de diffusion des données de la recherche, nous avons abandonné cette solution pour utiliser depuis quelques années l’environnement Web proposé par le CMS Omeka S[[51]](#footnote-330). Cette solution de gestion des archives numériques offrent les fonctionnalités nécessaires pour modéliser une base de données spécifique respectant les principes du Linked Open Data[[52]](#footnote-332) et les moyens de manipuler ces données avec des vocabulaires, des modèles de ressource, des modules et des thèmes spécifiques. Une fois maîtrisé les éléments de cet environnement, les données produites par les recherches deviennent accessibles, manipulables et interopérables[[53]](#footnote-334).

« En utilisant aujourd’hui un tableur ou une base de données ad hoc pour stocker les données, non seulement on se prive de toute la richesse sémantique des LOD et de leur potentiel de traitement, mais encore on risque de ne pas pouvoir réutiliser l’information collectée. La communauté de recherche va ainsi continuer à parcourir mille fois le premier kilomètre, alors qu’une démarche collaborative de collecte de l’information, soutenue par des plateformes de recherche fondées sur les technologies sémantiques, permet de parcourir ensemble des milliers de kilomètres et de disposer, en très peu de temps et en faisant levier sur une curation collective des données, d’un graphe d’information de grande complexité, qualité et richesse. » (Beretta, 2023, sec. 15)

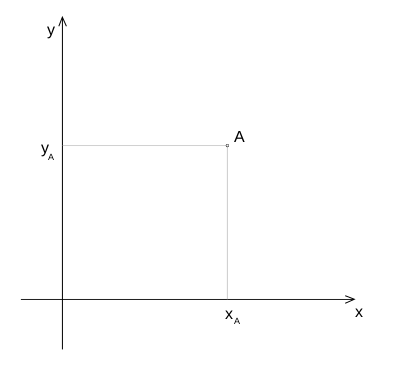
Pour chaque projets de recherche et d’enseignement qui nécessitent de manipuler des données, nous avons développé des environnements Omeka S avec le cas échéant des modules et des thèmes spécifiques **?@sec-pratiquesOmk**. Plus particulièrement, pour ce travail d’HDR, nous avons rassemblé dans un environnement Omeka S les informations concernant notre curriculum vitae et la veille informationnelle que nous menons depuis plus de quinze ans [Section 1.3](#sec-processusVeille).

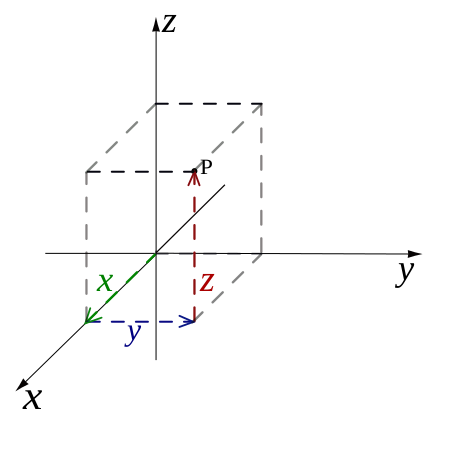
Pour ce faire, nous avons créé :

* 2 vocabulaires spécifiques :
  + Jardin des connaissances : nous utilisons ce vocabulaire pour gérer la modélisation des existences informationnelles dans un écosystème de connaissances[[54]](#footnote-336)
  + Formation Université Paris 8 : ce vocabulaire permet de modéliser l’architecture des enseignements dans l’enseignement supérieur[[55]](#footnote-338)
* 30 modèles de ressource[[56]](#footnote-340) pour décrire les objets de recherche par exemple :
  + Évènement CV : utilisé pour décrire les événements d’un curriculum vitae
  + JDC Actant : utilisé pour décrire un actant dans un écosystème de connaissances
* 4 modules spécifiques pour une gestion spécifique des données dans Omeka S:
  + Diigo Import : ce module permet d’importer les signets enregistrés dans une base de données Diigo y compris les copies d’écrans[[57]](#footnote-342).
  + Zotero Import Plus : ce module[[58]](#footnote-344) basé augmente le module Zotero Import pour importer les notes prises dans Zotero ainsi que les documents associés aux références bibliographiques.
  + JDC : ce module[[59]](#footnote-346) fourni les interfaces nécessaires pour modéliser un écosystème de connaissances suivant une ontologie éthique [Section 2.2](#sec-modeleOntoEthique).
  + CartoAffect : ce module[[60]](#footnote-348) permet de gérer les données pour la modélisation et la présentation des affects en relation avec un écosystème de connaissances.

### 3.1.2 Naviguer dans les représentations

La consultations de notre écosystème de connaissances se fait avec un navigateur Web comme Chrome ou Firefox et passe par des représentations que les utilisateurs explorent suivant les principes hypertextuels. Ces représentations consistent à mettre en relation des données avec un système de coordonnées cartésiennes qui possèdent 2 dimensions ( **?@fig-coor2D**) ou 3 dimensions (**?@fig-coor2D** ) . Ces coordonnées définissent des points qui sont associés pour former des lignes et des plans et ainsi disposer d’un vocabulaire graphique élémentaire (Kandinsky, 1991). Toutefois, la réalisation de cartographie en 3 dimensions demande beaucoup de temps et des compétences dont nous ne disposons pas dans le contexte de ce travail (**?@sec-pulsaExi3D**). Pour les graphiques que nous présenterons, nous avons donc décidé de n’utiliser que le système de coordonnées planaires. Il nous faut donc définir comment utiliser les 2 dimensions (x, y) pour représenter les multiples propriétés de nos données. On peut envisager de nombreuses solutions mais toutes ne seront pas compréhensibles ni facilement manipulables suivant les données et les échelles auxquelles on souhaite les représenter. Nous choisissons donc de multiplier les environnements graphiques en deux dimensions et de les interconnecter les uns avec les autres afin de former un écosystème graphique présentant de manière optimale les multiples propriétés que les données possèdent.

(https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rovinna\_kartezska\_soustava\_souradnic.svg)

(https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rectangular\_coordinates.svg)

Dans ce contexte d’écosystème graphique (Aït-Touati et al., 2019; Zreik, 2010), il est très important de disposer des moyens pour créer des graphiques à partir des données mais aussi de manière réciproque gérer les données à partir des graphiques en concevant des interactions riches entre les données, les graphiques et leurs utilisateurs afin d’effectuer les quatre actions fondamentales sur les données : Cread Read Update Delete (CRUD). Nous ne sommes pas dans une vision statique de la représentation des données comme pouvait l’être (Bertin, 1999) qui prenait comme principe que les graphiques devaient être imprimables. Ce qui compte aujourd’hui c’est la capacité qu’ont les systèmes de visualisation d’être manipulables pour créer les conditions d’une interprétation des données (Drucker, Mignon, & Bortolotti, 2020) et l’expression d’une argumentation spécifique (Desfriches Doria & Meunier, 2021b).

C’est pourquoi nous avons choisi de travailler dans un environnement Web afin de créer dynamiquement des graphiques à partir d’un flux de données et surtout de rendre ces graphiques interactifs. L’autre choix important que nous avons fait est d’utiliser le langage graphique SVG[[61]](#footnote-359) qui permet de manipuler chaque composant graphique de manière autonome (Fry, 2008). Ainsi les points, les lignes et les plans disposent d’une autonomie en terme de propriétés graphiques, événementiels et informationnelles. Grâce à la librairie JavaScript D3.js[[62]](#footnote-361) (Data Driven Document) nous pouvons gérer ces propriétés en pilotant les graphiques à partir des données ou à l’inverse les données à partir des graphiques.

Dans cette environnement Web très ouvert et fertile, les possibilités de dynamisme et d’interaction entre les données, les graphiques et leurs utilisateurs sont potentiellement infinies. Il convient donc de spécifier plus précisément les choix que nous avons fait pour cartographier nos connaissances.

## 3.2 Représentations spatio-temporelles

Les premières informations à prendre en compte dans la cartographie des connaissances sont le temps et l’espace qui constituent une base fondamental de la recherche en sciences humaines : l’histoire et la géographie. Ce sont les données communes à toutes les analyses en sciences humaines  : quand ? Où ?

### 3.2.1 Cartographier la géographie

Pour réfléchir sur ces informations les humains ont depuis longtemps développé des systèmes de représentations que ce soit pour le temps (Domenget, Miège, & Pélissier, 2017; Rosenberg & Grafton, 2013), l’espace (Béguin & Pumain, 2017) ou la combinaisons des deux (Aït-Touati et al., 2019; Giacona, Martin, Eckert, & Desarthe, 2019; M. Serres, 1997). Nous ne rentrerons pas ici dans l’analyse de ces représentations cela dépasserais de loin notre propos qui est de présenter nos principes cartographiques. Nous renvoyons le lecteur curieux à la veille que nous faisons depuis plus de dix ans sur cette question[[63]](#footnote-365).

Sur notre Terre, les données spatiales sont définis par trois propriétés : une latitude, une longitude et une altitude. Les représentations des données géographiques sont aujourd’hui grandement aidées par les outils qui rendent disponibles pour les concepteurs les fonctionnalités nécessaires à la manipulation des cartes. Le principe de représentation est commun à tous ces outils : x = longitude, y = latitude. Ce qui diffère c’est le type de projection utilisé pour représenter les données suivant un point de vue particulier qui mettra l’accent sur une dimension spatiale. Les exemples ci-dessous montrent comment suivant le type de projection les représentations se transforment :

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Table 3.1: Exemples de projections géographiques[[64]](#footnote-367)   |  |  |  | | --- | --- | --- | | Jacques Bertin’s 1953 | Hammer retroazimuthal | Spherical Mercator | | Jacques Bertin’s 1953 | Hammer retroazimuthal | Spherical Mercator | |

Dans notre cas, pour concevoir des cartes géographique en deux dimensions nous utilisons des librairies JavaScript Open Source comme leaflet.js[[65]](#footnote-382) ou D3.js qui permettent de manipuler des données géographiques modéliser avec le format GeoJSON[[66]](#footnote-384). Voici par exemple la représentation géographique de mes collaborations dans le monde à partir de mes dépôts dans HAL[[67]](#footnote-386) **?@sec-datavizActiChercheur** :

|  |
| --- |
| Figure 3.2: Répartition des collaborations dans le monde |

Cette carte montre les pays hors de la France où sont publiées mes textes scientifiques et les conférences auxquelles j’ai participées. Parallèlement aux données géographiques, la couleur des pays est proportionnelle au nombre de collaborations. Cette carte montre que mes collaborations se développent essentiellement avec des pays francophones et des pays de l’hémisphère nord.

### 3.2.2 Cartographier le temps

Pour les informations historiques, nous avons besoin de gérer deux propriétés, une date de début et une date de fin. Notons que la durée n’est pas une propriété nécessaire puisqu’elle se calcule à partir de la différence entre la date de début et la date de fin. Nous posons comme principe qu’une date de fin nulle indique une durée en cours. La frise est sans doute la représentation la plus courante et la plus commode à réaliser puisqu’elle associe une coordonnée graphique avec une échelle de temps, le plus souvent x pour une représentation horizontal et parfois y lorsqu’elle est verticale. Dans notre enfance, nous avons tous réalisé des frises historiques, elles peuplent nos salles de classe et prolifèrent sur le Web[[68]](#footnote-393). Nous avons une compréhension évidente de la frise historique, de son fonctionnement et des informations qu’elle diffuse : événements ponctuels, périodes. Voici par exemple la représentation en frise historique de mon activité d’enseignant chercheur :

|  |
| --- |
| Figure 3.3: Timeline des activités d’enseignant chercheur |

Cette frise historique[[69]](#footnote-399) montre l’évolution de mes activités d’enseignant chercheur suivant plusieurs types d’activité. Comme les outils Web de visualisation des cartes géographiques, cette visualisation fourni des fonctions de zoom, de déplacement et d’hypertextualité pour faciliter la lecture des données qui si elles sont trop détaillées, ne sont plus visibles. Là encore, la cartographie des connaissances dans le Web est conçu comme un outils de navigation dans les données.

Les connaissances sont toujours en rapport avec l’espace et le temps mais nous posons comme hypothèse qu’entre les connaissances des physicalités et celles des intériorités, entre l’étendu et la pensée, l’espace et le temps n’ont pas les même modes de perceptions et d’expressions.

« La durée se dit en fonction des parties extensives et se mesure au temps pendant lequel ces parties appartiennent à l’essence. Mais l’essence en elle-même à une réalité ou une existence éternelle ; elle n’a pas de durée, ni de temps qui marque l’achèvement de cette durée. »(G. Deleuze, 1968, p. 291)

Nous suivons sur ce point les principes spinozistes d’une modélisation ontologique corrélée à une éthique en définissant trois dimensions de l’existence corrélées avec trois genres de connaissance[[70]](#footnote-400) [Section 2.2](#sec-modeleOntoEthique). Examinons maintenant comment nous définissons de nouveaux principes cartographiques à partir de ces propositions.

## 3.3 Espaces matériels : représenter des hiérarchies

Notre principe de cartographie des espaces matériels consiste à les considérer uniquement dans leur dimensiuon matérielles [Section 2.2.1](#sec-dimensionMateriels) en tant que physicalités composées de parties extensives modélisables par leurs propriétés physico-chimique : largeur, hauteur, profondeur, masse, couleur, atome, molécule… Par exemple, dans les espaces matériels un livre est considéré du point de vue de sa taille, son nombre de page, son poids, sa matière etc… Dans l’espace matériel, on ne prend pas en compte l’auteur ou la thématique du livre qui respectivement seront cartographiés comme actant ([Section 3.5](#sec-espaceActant)) et comme élément d’un espace conceptuel ([Section 3.4](#sec-espaceConceptuels)). Dans les espaces matériels les mots du livre sont des traces de couleur qui génère des connaissances de l’ordre des chocs ; c’est à dire une réaction entre des parties extensives celles de la trace et celles de nos capteurs biologiques ou artificiels. Notons que ces chocs en entraînent d’autres qui eu mêmes se propagent dans un phénomène d’accroissement de l’entropie constitutif de l’univers chaotique du premier genre de connaissances, celui des idées inadéquates qui se répandent sans fin par composition et décomposition :

« qu’est-ce que vous racontez là, mais alors cette nature, c’est un pur chaos ! Pourquoi c’est un pur chaos ? Parce que vous remarquerez que, chaque fois qu’un corps agit sur un autre, il y a toujours composition et décomposition à la fois. Ce n’est pas à ce niveau-là que je pourrais dire, il y a du bon et du mauvais. Pourquoi ? Parce qu’il y a forcément composition et décomposition, les deux l’un dans l’autre. » (G. Deleuze, 1981)

Ces compositions et décompositions des corps les plus simples que sont les parties extensives sont modélisables suivant une hiérarchie de parties et de sous-parties. Par exemple le livre est décomposable en parties plus petites : page → paragraphe → phrase → mot → caractère. Ce même livre est aussi composable avec d’autres parties plus vastes : étagère → salle → bibliothèque. La modélisation des espaces matériels est une structure hiérarchiques qui potentiellement se compose jusqu’aux limites de l’univers observable ([Figure 2.4](#fig-echelleUnivers)) et se décompose jusqu’à l’infiniment petit de l’échelle de Plank ([Figure 2.5](#fig-echelleUniversPlank)) en passant par l’échelle de l’être humain ([Figure 3.4](#fig-echelleHumain)). Nous verrons plus loin combien le choix de l’échelle cartographique est primordial ([Section 2.3.1](#sec-illusionExhaustivite))

|  |
| --- |
| Figure 3.4: Échelle de l’univers - être humain |

Pour cartographier les espaces matériels en tant qu’ensemble des parties extensives définissables par leurs propriétés physico-chimique et leurs compositions vers l’infiniment grand et décompositions vers l’infiniment petit, nous optons pour un modèle de diagramme hiérarchique appelé « treemap » et proposé par (Shneiderman, 1998) qui se compose de rectangles imbriqués représentant un élément et ses sous parties et dont la taille des rectangles est proportionnelle à la valeur numérique d’une propriété, par exemple le nombre d’éléments que contient la sous partie .

En utilisant l’objet TreeMap[[71]](#footnote-408) de la librairie D3.js, nous avons implémenté ce modèle de diagramme dans un module JavaScript (**?@sec-jdcPhysiques**) pour le rendre dynamique, interactif et ainsi représenter les espaces matériels que nous cartographions soit à partir de données existantes soit en les créant au fur et à mesure de l’exploration. Notons que pour faciliter la visualisation des dimensions physiques complexes, nous avons implémenté une navigation directe vers une partie ou une sous-partie et une navigation hiérarchique par zoom dans une partie et dé-zoom vers le parent. Par exemple, nous avons cartographié notre CV en utilisant ce modèle de diagramme avec comme paramètre de taille des rectangles la durée d’un événement :

|  |
| --- |
| Figure 3.5: Treemap d’un Curiculum Vitae |

Dans le cas de ce diagramme, la durée d’un événement cumule l’ensemble des durées des événements qui le compose ce qui explique une durée de plusieurs centaines d’année pour le CV. D’autre part, cette durée exprime une période de travail et ne prend pas en compte les activités parallèles à l’inverse de la frise historique ([Figure 3.3](#fig-timelineCvSamszo)).

Dans les espaces matériels les connaissances sont des chocs qui ne dure qu’un instant, celui du contact entre les parties extensives. On peut les dater plus ou moins précisément, ils peuvent se répéter encore et encore mais ils n’ont pas de durée. Ce qui dure c’est l’onde du choc qui se propage dans les physicalités et dans les intériorités des acteurs qui participent à l’événement ce qui génère d’autres chocs dans les espaces matériels et des connaissances d’un autre genre dans les espaces conceptuels.

## 3.4 Espaces conceptuels : représenter des topologies

Pour faciliter la manipulation des dimensions conceptuelles [Section 2.2.2](#sec-dimensionConceptuels) nous travaillons à un dispositif de cartographie qui présente un espace dynamique et interactif dans lequel les cartographes pourront utiliser graphiquement les applications prétopologiques [Section 2.2.2.2](#sec-modelisationsPretopologique) pour : créer un espace, le définir, créer des sous ensembles et le mettre en relation avec d’autres espaces suivant des applications prétopologiques spécifiques. Pour faciliter le positionnement des concepts les uns par rapport aux autres en évitant le chevauchement des titres, nous avons fait le choix d’utiliser une grille hexagonale comme le propose (Rodighiero, 2021) pour réaliser la carte des affinités d’un laboratoire de recherche ou comme nous l’avons expérimenté pour paramétrer le filtrage des flux d’informations (Szoniecky, 2011). Une grille hexagonale permet de représenter les relations d’un élément avec vingt-quatre autres sans aucun chevauchement, ce qui peut paraître faible lorsqu’on pense à l’infinité des relations possibles entre les concepts mais qui offre l’avantage de contraindre la cartographie sémantique dans un espace relativement simple et donc facilement compréhensible. De plus, la construction fractale des rapports entre ensembles et éléments rend infini la possibilité d’expression puisque le regroupement des élément dans un ensemble crée la possibilité de représenter vingt-quatre nouveaux éléments. Pour des raisons d’ergonomie graphique et algorithmique, les espaces conceptuels sont structurés par une grille hexagonale  :

« L’hexagone permet de “paver” l’espace en un agencement sans fin, qui, potentiellement, permet de dessiner des réseaux infinis. […] Choisir une grille hexagonale réduit le bruit numérique et facilite la lecture. » (Rodighiero, 2021, p. 76)

Nous nous sommes inspiré des travaux d’Amit Patel[[72]](#footnote-414) pour mettre en place une grille hexagonale et les fonctionnalités nécessaires pour les applications prétopologiques que nous avons codées dans une librairie JavaScript[[73]](#footnote-417) et mises en application dans un module Omeka S (**?@sec-cartoAffect**) afin de gérer les manipulations d’informations dans une base de données.

Une fois connecté à l’application de cartographie, la première action a effectuer est de charger une carte ou d’en crééer une. Lorsque l’on crée une carte, l’application propose une espace avec une grille hexagonale de rayon 2 avec positionné au centre de cette grille un concept “vide” qui lui aussi possède une grille hexagonal permettant ainsi e fractaliser la cartographie avec des grilles hexagonales incluant d’autres grille hexagonales etc. Notons que cette grille est créée par défaut avec un rayon de 2 mais qu’elle peut être étendue en déplaçant les bords de l’espace.

|  |
| --- |
| Figure 3.6: Cartographie conceptuel dans un espace hexagonal |

Les utilisateurs peuvent ensuite utiliser les applications d’adhérence que nous venons de présenter, qui consiste par exemple à « conceptualiser » un espace en lui donnant un titre. Il suffit de cliquer dans l’espace conceptuel pour choisir une position et faire apparaître un formulaire permettant de saisir le titre du concept. Il est important de pouvoir créer tous les concepts possibles à partir de n’importe qu’elle chaîne de caractères car une des difficultés bien connues dans l’usage des ontologies ou des vocabulaires formalisés est de trouver la « bonne » référence dans un ensemble souvent très vaste dont on ne connaît pas l’ensemble des références et surtout quand on ne trouve pas d’équivalent à ses propres habitudes linguistiques. C’est pourquoi, dans nos principes de cartographie des espaces conceptuels, l’expression des concepts est libre comme c’est le cas dans les folksonomies (Broudoux, François, Dominique, Cécilia, & Clotilde, 2012). Toutefois, lors de la saisie du titre du concept, un processus d’auto-complétion du champ de saisie renvoie les concepts déjà enregistrée dans la base de données à partir de quelques lettres ; l’utilisateur est informé des concepts existants et peut donc choisir une référence que d’autres utilisateurs ont déjà utilisé ce qui permet de créer une interopérabilité formelle. Notons que cette interopérabilité ne présage pas d’un consensus sur le sens du concept, toutefois elle est grandement utile pour rassembler les différents acteurs qui l’utilise afin qu’il discute de leurs accords et divergences [Section 5.10](#sec-axeFormaConsensus).

L’application « conceptualiser » enregistre dans une base de données Omeka S la position d’un concept défini par un actant ici et maintenant dans un espace conceptuel de référence en décomposant ces informations dans les propriétés suivantes :

- identifiant de la position

- titre de la position

- identifiant de l’espace de référence

- coordonnées de la position dans l’espace de référence

- identifiant de l’actant

- date du choix de la position

- lieu du choix de la position

Décomposer l’actant, le concept et sa position a pour avantage de partager un concept commun avec d’autres utilisateurs tout en conservant le point de vue de l’actant sur ce concept. Ainsi, « aimer » et « haïr » peuvent être commun à plusieurs personnes mais la distance entre ces deux concepts peut varier suivant les individus, le temps, l’espace… Il y a donc une dé-corrélation entre le concept et ses usages. Le concept est virtuel, c’est une potentialité qui s’actualise dans une « action située » c’est à dire dans des usages ayant leurs propres spécificités ((**actionSitue?**)). De plus, l’enregistrement situé des étapes de construction de la carte rend accessible le processus créatif de son auteur.

Cette définition minimale de l’espace prétopologique peut être enrichie par d’autres applications qui enrichissent l’espace de nouvelles propriété comme celui qui est à l’œuvre avec IEML. Cette activité purement conceptuelle consiste à affiner la cartographie en définissant des rapports entre les concepts à la manière de ce qui se fait lorsqu’on développe une ontologie (Bruno. Bachimont, 2007) en utilisant par exemple des propriétés de relation issu du vocabulaire SKOS (Isaac, 2011).

Dans notre cas, l’application « intérieur » va nous permettre de définir les espaces conceptuels à l’intérieur d’autres espaces conceptuels en suivant la définition :

« Soit une application i : P(E) → P(E) appelée intérieur et définie comme suit :  
∀A, A ⊆ E l’intérieur de A, i(A) ⊆ E est telle que :  
– i(A) = [a(Ac)]c (P1)  
– i(A) ⊆ A (P2)  
avec Ac le complémentaire de A soit E − A. » (Levorato, 2008, p. 40)

Pour utiliser cette application, il suffit de cliquer dans un des hexagones de la grille pour faire apparaitre un formulaire permettant de choisir un concept et les relations que ce concept entretient avec le concept dont il est un sous espace. Ces relations sont exprimées avec le vocabulaire des relations de SKOS[[74]](#footnote-423) mais sans toutefois limiter les possibilités d’associations aux contraintes logiques. Par exemple, il est illogique que deux concepts possèdent à la fois une relation hiérarchique “plus spécifique” (skos:narrower) et une relation “plus générique” (skos:broader). Toutefois, il nous semble important de laisser la possibilité aux usagers d’exprimer ces relations illogiques afin de laisser une place aux incohérences et aux inventions poétiques.

|  |
| --- |
| Figure 3.7: Ajout d’un concept et de ses relations |

## 3.5 L’actant : représenter des communautés agissantes

Pour représenter la dimension des actants [Section 2.2.3](#sec-dimensionActant), nous avons fait le choix de l’hexagone dont la forme est entre le rectangle qui représente les physicalités et le cercle qui représente les concepts. De plus, les six cotés de l’hexagone offrent une possibilité de trois plage de connexion vers le haut où sont représentées les physicalités et trois plages de connexion vers le bas où l’on trouve les concepts. L’hexagone est une forme qui peut être utilisée pour paver l’espace de manière fractale puisque l’intérieur de l’hexagone peut lui aussi être paver avec des hexagones ([Figure 3.6](#fig-cartoHexa)). A l’hexagone nous avons associé un cercle qui défini l’intériorité d’un actant ([Figure 3.8](#fig-actantP8)) ou de plusieurs actants qui se partagent la même intériorité par exemple dans le cadre d’une institution ou d’un groupe d’individu qui mettent en commun des concepts et des pouvoirs ([Figure 3.9](#fig-actantP8-membres)) ou dans le cas d’une modélisation global d’un écosystème qui possède sa propre intériorité composée de plusieurs actants ayant eux-même leurs propres intériorités ([Figure 3.10](#fig-actantSonar)).

|  |
| --- |
| Figure 3.8: Actant individuel |

|  |
| --- |
| Figure 3.9: Actants d’une communauté |

|  |
| --- |
| Figure 3.10: Actants dans un écosystème |

Un des autres grands intérets d’utiliser des structures hexagonales pour modéliser les actants de l’écosystème de connaissances vient du fait qu’il est possible de créer des formules logiques par positionnement des hexagones les uns par rapport aux autres. Voici par exemple comment utiliser des hexagones pour créer des diagrammes de Venn (Coumet, 2020; Venn, 1866)afin de modéliser l’intersection entre deux, trois et quatre ensembles d’actants :

|  |
| --- |
| Figure 3.11: Diagramme de Venn à 2 ensembles => 3 espaces hexagonaux |

|  |
| --- |
| Figure 3.12: Diagramme de Venn à 3 ensembles => 7 espaces hexagonaux |

|  |
| --- |
| Figure 3.13: Diagramme de Venn à 4 ensembles => 15 espaces hexagonaux |

Chaque espace défini par les intersections renvoie un ensemble particulier d’actant, par exemple [Figure 3.11](#fig-hexaVenn2) modélise les actants qui appartiennent à l’institution Verte, à l’institution Rouge et ceux qui sont à la fois dans l’une et dans l’autre. Les diagrammes de Venn sont très pratiques pour avoir une vision d’ensemble de toutes les possibilités d’inclusion de plusieurs ensembles. Toutefois, lorsque le nombre d’ensemble est supérieur à cinq, il devient difficile de lire correctement certain cas d’inclusion comme le montre [Figure 3.13](#fig-hexaVenn4) et même très difficile de les représenter sous forme hexagonale. Dans le cas où les ensembles d’actant sont nombreux, il convient donc de trouver d’autres solutions graphiques pour représenter l’appartenance d’un actant à une institution, par exemple en représentant une autre dimension existentielle : les rapports.

## 3.6 Les rapports : représenter des relations

Pour représenter la dimension des rapports [Section 2.2.4](#sec-dimensionRapports) le modèle hypertextuel basique : nœud - ancre - lien et depuis longtemps utilisé (Balpe et al., 1996) de même que le triplet RDF sujet - objet - prédicat (Gandon, Faron-Zucker, & Corby, 2012) que le W3C préconise pour modéliser des rapports logiques en RDF[^principecarto-37-1]. Ils sont traditionnellement représentés sous la forme d’un graphe où le sujet et l’objet sont des entités et le prédicat un label décrivant le lien entre les deux entités : 

Nos principes de cartographie s’accomodent parfaitement de cette modélisation par triplet RDF mais nous faisons le choix d’un autre type de représentation qui reprend les recommandations du W3C avec le format « Open Annotation »[[75]](#footnote-464) qui code de façon très simple les relations entre des ressources numériques afin de définir un point de vue particulier sur celles-ci. Suivant ce modèle une “annotation” est ce qui met en rapport un “body” à une “target”. De notre point de vue, la modélisation du rapport est donc une “annotation” qui dans un ici et maintenant va mettre en relation deux ressources.

|  |
| --- |
| Figure 3.14: Web Annotation Data Model https://www.w3.org/TR/annotation-model/ |

Les recherches menées en théories des graphes (Moretti, Jeanpierre, & Dobenesque, 2008) ont montré leur souplesse dans la capacité de mettre en relation des éléments hétérogènes les uns avec les autres où : > « la réalité abordée est réduite à des symboles sans signification pour être soumise à des manipulations aveugles. » (B. Bachimont, 2020).

Nous défendons ici une toute autre approche puisque la modélisation des rapports que nous proposons s’incrit dans une démarche où ne reduisons pas les objets que nous manipulons uniquement à des symboles mais nous les associons à une « organologie générale » (Stiegler, 2005) où chaque élément appartient à une dimension existentielle qui contraint les manières de le décrire et des le mettre en rapport avec d’autres. Potentiellement, il est possible de mettre en rapport n’importe quelle ressource avec n’importe quelles autres quel que soit la dimension existentielle à laquelle elle appartient. Notre modèle propose quatre dimensions existentielles et trois positions pour définir un rapport ce qui donne 4\*4\*4 = 64 possibilités de rapports. Toutefois, de notre point vue, ces 64 possibilités de rapport ne sont pas toutes cohérentes comme le résume le tableau suivant :

|  |
| --- |
| Figure 3.15: Cohérences des rapports |

On le voit, la majeur partie des relations sont pour nous incohérentes (en rouge) puisque sur 64 possibilités nous n’en retenons que 9 (en vert). Insistons sur le fait que ces incohérences le sont de notre point vue et que d’autres personnes pourrait considérer que d’autres rapports sont possibles suivant leurs manières de penser les connaissances. C’est ici que se situe les débats scientifiques non pas au niveau des techniques informatiques ou de la justesse mathématique mais au niveau épistémologique. Nous avons fait le choix de limiter les possibilités aux cas qui correspondent à l’épistémologie que nous pratiquons [Chapter 3](#sec-principesCarto) mais de nombreuses questions se posent :

* Peut-on considérer comme sujet uniquement les actants et comme prédicat uniquement les concepts ?
* Les concepts peuvent-ils être des objets ?
* Les physicalités peuvent-elles êtres des prédicats ?

On peut tenter de répondre à ces questions en trouvant des exemples précis dans la littérature ou dans la vie courante qui montre la cohérence ou non des rapports. Mais on pourrait aussi trouver des réponses à ces questions sans aucun rapport au “réel” pour expérimenter la pertinence d’hypothèses farfelues. Ce qui nous importe ici c’est de montrer qu’il est possible de modéliser un écosystème de connaissance en explicitant un modèle. Celui sur lequel nous nous appuyons [Section 2.2](#sec-modeleOntoEthique) introduit une séparation nette entre les actants comme milieu, entre les dimensions des physicalités et des intériorités, entre les attributs de l’entendu et de la pensée. Nous posons comme principe de modélisation que l’objet est une physicalité, que le prédicat est un concept et que le sujet est un actant. Attention, ces restrictions n’empèchent pas de considérer une personnes comme un concept comme le fait par exemple la philosophie avec le personnage de l’idiot ou quand on parle de Napoléon en politique ou dans une fiction. De même, les physicalités peuvent être conceptualisés pour en parler en terme générique et pas spécifique, la physicalité banane dans la coupe à fruit sur la table, devient alors banane en tant que fruit jaune et allongée des zones tropicales. Il est toujours possible de modéliser une entité suivant un dimension particulière afin de s’interroger sur un point de vue spécifique. C’est ce qui et à l’oeuvre dans l’hypothèse Gaïa qui pense notre Terre non plus uniquement comme un ensemble de physicalités mais comme actant (Latour, 2015). C’est aussi ce que font les poètes en transformant des concepts ou des émotions en actants autonomes. Globalement, la transformation d’une dimension physique ou conceptuelle en actant est un processus d’agentivité (Hörl & Plas, 2012; Ingold, n.d.) qui est de la responsabilité du modélisateur dont les choix orientent explicitement ses analyses vers un mode d’existence spécifique :

« sujet et objet, loin d’être au début de la réflexion comme les deux crochets indispensables auxquels il convient d’attacher le hamac où va pouvoir somnoler le philosophe, ne sont que des effets assez tardifs d’une véritable histoire des modes d’existence » (Latour, 2009, p. 5)

Pour gérer, ces informations dans la base de données nous avons utilisé le module Omeka S “Annotation” développé par Daniel Berthereau[[76]](#footnote-474) afin de créer des rapports entre des ressources physiques, actants et concepts. Notons que cette modélisation est elle aussi fractale puisque un rapport en tant que ressource peut être en relation avec les autres dimension existentielles, par exemple pour qualifier le rapport avec un concept particulier, comme ceux proposés par la langage SKOS [Figure 3.7](#fig-cartoHexaAjoutConcept).

Pour représenter les rapports dans nos diagrammes de visualisation des complexités existentielles, nous utilisons des lignes avec un début sous forme de cercle vert correspondant à l’objet, un milieu sous forme de carré blanc correspondant au sujet et une fin sous forme de flèche rouge correspondant au prédicat. Ce choix de représentation est motivé par la forme générique d’une existence informationnelle où le centre est occupé par l’actant qui dans nos contraintes de possibilité des rapports est toujours le sujet.

|  |
| --- |
| Figure 3.16: Visualisattion des rapports |

Nous venons de décrire comment représenter les quatre dimensions de l’existence que nous utilisons pour modéliser les écosystèmes de connaissances. Ces modélisations sont autonomes quant à leur propriétés spécifiques et leur mode de représentation. Toutefois, ils convient de les utiliser ensemble pour obtenir une vision globale de l’écosystème. Pour cela, nous avons besoin d’un nouveau principe pour associer ces dimensions existentielles et les représenter : le crible.

## 3.7 Modéliser des cribles : vers une cartographie des subjectivités[[77]](#footnote-480)

Définir des principes de cartographie et choisir des modèles efficaces ne suffisent pas pour modéliser un écosystème de connaissances respectueux des différents points de vue et de leurs évolutions. Il est aussi nécessaire de concevoir une méthodologie pour récolter des données dont on peut évaluer les dimensions objectives et subjectives, c’est-à-dire celles qui dépendent du choix d’un individu et celles qui utilisent des systèmes de référence reconnus. Pour reprendre les mots de Guattari, notre objectif est de concevoir des « cribles » afin de produire des données dont on peut discerner le subjectif et l’objectif :

«  dans tous les registres des cribles se constituent en interface entre 1) les virtualités virulentes du chaos, les proliférations stochastiques et 2) les potentialités actuelles dûment répertoriables et consolidables. » (Guattari, 1992, p. 140)

Le crible filtre les flux d’informations dans un « fourmillement de petites inclinaisons » qui composent un « tissu de l’âme » (G. Deleuze, 2003) interface entre le monde et l’individu :

«  le monde entier n’est qu’une vitualité qui n’existe actuellement que dans les plis de l’âme qui l’exprime, l’âme opérant des déblis intérieurs par lequel elle se donne une représentation du monde incluse. » (G. Deleuze, 1988, p. 32)

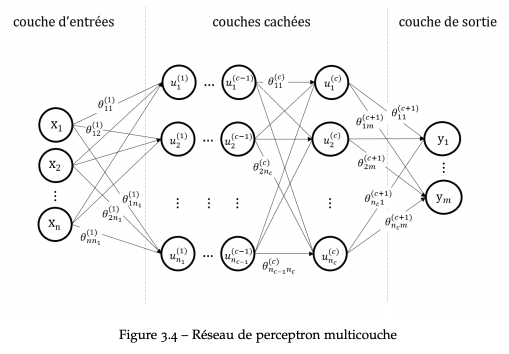
La notion de crible est particulièrement intéressante parce qu’elle fournit une analogie dont on peut faire une représentation dynamique et interactive dans le but de concevoir une application de modélisation des écosystèmes de connaissances. Pour cela, nous simplifierons la complexité des phénomènes de perception et d’expression que le crible met en œuvre en le comparant à une passoire dont les trous sont autant d’indicateurs définissables par une expression logique composée :

* d’un sujet = le flux d’information,
* d’un objet = l’indicateur
* d’un prédicat = l’opérateur de la sélection.

Par exemple, dans le cas de l’ustensile de cuisine passoire, les trous du crible ont comme description :

* sujet = les pâtes qui cuisent dans l’eau,
* objet = être un fluide,
* prédicat = retient ce qui n’est pas l’objet.

Les cribles que nous concevons utilisent ce même principe : une interface qui dans un premier temps retient le flux puis le discerne suivant les expressions qui criblent cette interface. Ce processus est fractal, en discernant le flux, le crible produit un flux qu’un autre crible peut discerner et ainsi de suite. À chaque passage du flux d’information par le crible, l’information se transforme en donnée c’est-à-dire en une information discernable. En disposant les cribles en couches successives, on forme un réseau d’expressions logiques dans lequel les flux d’information passent se transformant ainsi en données de plus en plus discernables. Cette description correspond tout a fait à un réseau de neurones artificielles (perceptron) que l’on peut associé en couche pour développer des systèmes d’apprentissage profond :



Réseaux de neurones (Nguyen, 2018)

Pour mieux comprendre comment le crible opère en tant qu’interface, nous le décrivons à la lumière du cycle de la sémiose [Figure 2.2](#fig-cyclesemiose). Le fonctionnement physiologique de la signification est un cycle continu entre d’un côté le « monde naturel » et une « élaboration sémiotique » à travers une interface et un processus d’anasémiose : « un enchaînement de modules, traduisant en impressions de continuum les phénomènes digitaux du monde » (µ, Edeline, & Klinkenberg, 2015b). Puis d’un autre côté, entre une élaboration sémiotique et le monde naturel à travers une interface et un processus de catasémiose défini comme une « série de traitements par des modules spécialisés, intermédiaires entre le traitement des informations par le cortex et les effectuations sur le monde » (Ibid.). De ce point de vue, le crible est l’interface qui transforme par un pouvoir de discernement (anasémiose) le monde naturel en élaboration sémiotique, elle-même transformée par le crible en pouvoir d’agir sur le monde (catasémiose). À l’expression « monde naturel » utilisée par (µ et al., 2015b), nous préférons le concept de « physicalités » que propose (Philippe. Descola, 2005) pour s’affranchir d’une vision trop « naturaliste » d’appréhender le monde. Selon cet anthropologue, la signification que nous donnons au monde se conçoit globalement comme la manière dont nous créons des relations entre des « physicalités » et des « intériorités ». Parmi les quatre grandes manières de créer ces relations au monde (naturalisme, animisme, totémisme et analogisme), l’analogisme nous intéresse particulièrement, car elle considère que le monde se compose en relation avec un chaos, mais plus encore que ce mode d’existence est celui du numérique et de l’Internet comme le souligne Michel Serres :

«  un océan vertigineux et des réseaux de relations toujours en train de multiplier leurs connexions définit en rigueur l’analogisme, mot qui résume et peint à merveille notre monde objectif, nos travaux cognitifs, nos rêves subjectifs ainsi que les collectifs qui naissent aujourd’hui et feront la politique du futur. » (Michel. Serres, 2009, p. 85)

Pour donner du sens à ce monde de chaos, les cribles offrent des réseaux de correspondances facilitant le travail d’interprétation :

«  Rappelons que l’identification analogique repose sur la reconnaissance d’une discontinuité générale des intériorités et des physicalités aboutissant à un monde peuplé de singularités, un monde qui serait donc difficile à habiter et à penser en raison du foisonnement des différences qui le composent, si l’on ne s’efforçait de trouver entre les existants, comme entre les parties dont ils sont faits, des réseaux de correspondance permettant un cheminement interprétatif. » (P. Descola, 2006, p. 182)

Concevoir un crible entre objectivité et subjectivité, monde naturel et délibération sémiotique, physicalités et intérioritéscf, consiste dans l’univers du numérique à définir une analogie pour modéliser les cohérences nécessaires à la récolte des données et à leurs interprétations. Le crible sujet – prédicat – objet est une structure trop simple et beaucoup trop plastique pour réduire suffisamment les « proliférations stochastiques », nous proposons d’enrichir cette structure avec des règles analogiques supplémentaires qui minimiseront les réseaux de correspondances et les chemins interprétatifs possibles.

### 3.7.1 Proposition d’un crible

En partant de la structure sujet – prédicat – objet, nous proposons de concevoir un crible pour modéliser notre écosystème de connaissances en nous focalisant sur les références qui composent notre bibliographie. Globalement, l’analyste devra s’interroger sur les caractères génériques et spécifiques des niveaux de modélisation. Si tous les éléments qui composent un niveau sont ressemblants par rapport à un indicateur, ce niveau est spécifique, il n’est pas nécessaire de le détailler. Par contre, s’il existe des différences entre les éléments par rapport à un même indicateur, le niveau est générique, il convient alors de le détailler en niveaux spécifiques. Par exemple, si j’utilise l’indicateur « à comme mot numérique » et que tous les paragraphes d’un même chapitre respectent cet indicateur, le niveau chapitre est spécifique, il n’est pas nécessaire de le détailler en paragraphe. Dans le cas contraire, le niveau chapitre est générique, il convient de le détailler en paragraphe pour modéliser ceux qui respectent l’indicateur et ceux qui ne le respectent pas.

Concernant, l’objet de notre structure basique de modélisation, nous le considérons uniquement comme la description des dimensions physiques et des matérialités **?@sec-espaceMateriels**. L’objet se décrit de manière arborescente de façon à définir les parties qui composent un élément. Chaque branche donne des détails supplémentaires sur l’objet suivant la forme logique : élément (sujet) – a pour partie (prédicat) → sous partie (objet). Par exemple, dans le cas de notre bibliographie, un des objets de la modélisation est défini par : livre → chapitre → paragraphe → phrase → mot →caractère. Le choix des niveaux de détail est subjectif, il dépend de la finalité que le modélisateur donne à son travail. Par exemple, pour analyser cette écosystème, il n’est pas nécessaire de différencier chaque caractères de manière individuel, car il n’y aura pas de différence signifiante entre ces caractères. En revanche, connaître les mots apporte des informations intéressantes notamment concernant le nombre de fois qu’ils apparaissent, ou leurs usages en cooccurrence avec d’autres mots.

Concernant le sujet de la structure sujet – prédicat – objet, nous proposons de contraindre les possibilités de sa définition aux auteurs des références [Section 3.5](#sec-espaceActant). Ces auteurs ne sont pas uniquement des individus, mais peuvent être aussi des collectifs suivant l’appartenance de ces auteurs à des groupes de recherche, des laboratoires, des universités, des pays dont ils sont citoyens. La description des sujets reprend le principe de modélisation arborescente où le lien entre les branches se fait suivant le prédicat « a pour partie », par exemple  : le chercheur X (sujet) a pour partie (prédicat) le laboratoire Y (objet). Là aussi, le choix du niveau sera soumis aux caractères générique et spécifique. Par exemple, il n’est sans doute pas nécessaire de spécifier les différents membres d’une université qui participent à la vie d’un laboratoire de recherche. En revanche, il est utile de préciser le nom des chercheurs qui ont participé à la rédaction d’un ouvrage car ils apportent un point de vue spécifique. Il est évident que nous ne réduisons pas les relations des acteurs uniquement à un rapport de partie et de sous partie, les relations entre les individus et les collectifs sont bien plus complexes, elles peuvent être par exemple hiérarchiques, familiales, amicales… Dans le crible que nous proposons cette spécificité des relations est décrite par une modélisation des rapports entre acteurs par exemple sous la forme : auteur 1 (sujet) collabore avec (prédicat) auteur 2 (objet).

Concernant le prédicat de la structure logique que nous utilisons, il est défini par un concept [Section 3.4](#sec-espaceConceptuels) qui prend la forme d’une périphrase plus ou moins complexe par exemple : « écrire », « lire », « participer à une conférence scientifique ». Le concept peut lui aussi être détaillé en utilisant par exemple la syntaxe SKOS pour définir une structuration des éléments conceptuels et de leurs relations. Notons que cette modélisation des concepts ne se représente pas uniquement sous la forme d’une arborescence, mais plutôt sous celle d’une topologie ou pour employer les termes de (Gilles. Deleuze & Guattari, 1980) d’un rhizome. Les structures topologiques étant plus souples, l’organisation des concepts en tant qu’espaces sémantiques est beaucoup plus plastique et ne se réduit pas à l’arbre, mais se représente avec une multitude de formes possibles. Il y a par exemple les diagrammes de Venn, les matrices, les radars, les nuages de tag, les repères à deux axes… Ces représentations définissent leurs propres systèmes de coordonnées et par la même des espaces sémantiques particuliers dans lesquels il est possible de se positionner. Ce principe de cartographie conceptuel est très utilisé pour définir un domaine de connaissance comme le fait par exemple David Mc Candless avec sa typologie des idées[[78]](#footnote-484).

|  |
| --- |
| Figure 3.17: Taxonomie des idées |

Le crible est pour l’instant composé de trois dimensions correspondant au sujet, à l’objet et au prédicat de la formule logique basique. Chaque dimension est une collection d’éléments dont nous avons défini les caractéristiques essentielles. Il nous faut maintenant ajouter une quatrième dimension correspondant aux rapports **?@sec-sec-rapportsInstExis** que ces éléments entretiennent les uns avec les autres. En effet, suivant notre hypothèse d’un univers chaotique – analogiste, toutes les relations entre objets, sujets et prédicats sont possibles, mais toutes ne sont pas exprimées, uniquement celles qui sont choisies pour la modélisation . Il est donc important de définir les rapports comme une des dimensions fondamentales puisqu’ils existent potentiellement, mais ne sont pas effectuées nécessairement **?@fig-contraintesRapports** . Il y a une actualité des rapports, une temporalité des relations entre les éléments composant la formule sujet, objet et prédicat, il convient donc de modéliser celles-ci pour passer d’une signification potentielle du crible à une expression de cette signification. Les rapports sont l’expression temporelle des dynamismes du crible à la fois dans le présent, le passé et le futur. L’expressions d’un rapport se fait dans un présent dont on enregistre la date pour constituer un historique et simuler les évolutions. Par exemple, la formule : « il (sujet) annote (prédicat) un livre (objet) » est effectuée à des moments précis et suivant des répétitions particulières. Les rapports sont donc génératifs dans la mesure où ils créent une potentialité d’évolution non seulement dans leurs répétitions à l’identique, mais aussi dans leurs transformations par mutations des éléments les constituants. La formule « il (sujet) annote (prédicat) un livre (objet) » peut se transformer en « il (sujet) annote (prédicat) un article (objet) » ou en « il (sujet) écrit (prédicat) un livre (objet) ». Ce sera la modélisation qui limitera les évolutions du rapport en définissant les éléments qui composent les objets, les sujets et les prédicats.

Le crible que nous proposons pour modéliser notre écosystème de connaissance est donc composé à partir de la formule logique sujet – objet – prédicat que nous avons décomposé en quatre dimensions possédant chacune leurs contraintes : - objet : éléments physiques structurés en arborescences, - sujet : éléments sociaux structurés en collectifs, - prédicat : éléments conceptuels structurés en topologies, - rapports : éléments temporels structurés en triplets.

### 3.7.2 Usages du crible

Le crible est à la fois un outil de lecture et d’écriture, il est utilisé comme grille d’analyse d’un contexte particulier (discerner) et en même temps comme système d’expression de ce contexte (agir). La problématique principale de modélisation d’un écosystème de connaissance **?@sec-part-cartoConnaissances**, est celle de la récolte des données de manière à ce qu’elle soit tout à la fois facile pour des non-spécialistes et utile pour les experts. Utiliser un crible simplifie la récolte des données, car elle donne une signification très précise à une expression simple en positionnant cette expression dans la modélisation du crible qui par la même s’enrichit de nouvelles informations. Plus le crible sera utilisé, plus la modélisation du cible sera précise et plus l’expression à travers ce crible sera elle aussi précise ; dans la mesure où la signification du crible est comprise par ses utilisateurs. En proposant un crible sur la base de la formule sujet – objet – prédicat, nous facilitons sa compréhension par les utilisateurs qui retrouvent une expression simple et courante et renvoie à des questions basiques : qui ? = sujet, quoi ? = objet, comment ? = prédicat. Ces expressions sont de plus contextualisées par les contraintes que nous avons définies pour les quatre dimensions ce qui limite les interprétations possibles et par la même facilite leur compréhension. Cette proposition de crible facilite aussi le travail de récolte des données en le décomposant en tâche simples que l’on peut attribuer à des personnes ayant le temps et les connaissances nécessaires pour les faire. Par exemple, décrire qui sont les acteurs qui participent à une conférence demande de récolter la liste des participants, de la saisir en la mettant en relation avec l’écosystème. En revanche, répondre à une question sur l’importance d’une citation est à la portée de tous et peut se faire dans l’instant. On retrouve ici une polarisation des informations entre celles qui sont objectives, qui demandent du temps et des compétences particulières pour exprimer des données de références, et celles qui sont subjectives et s’expriment dans l’instant par un choix. Modéliser un écosystème de connaissances consiste donc à créer un système de références objectives dans lequel des individus exprimeront des choix subjectifs afin de créer des rapports dans le système de référence et répondre aux questions : Qui ? Quoi ? Comment ? En d’autres termes, une modélisation d’un écosystème produit un environnement relationnel par un dispositif de positionnement dans un système de référence.

Concernant la position du « qui » dans un système de référence objectif, il est aujourd’hui grandement facilité par les mesures de positionnement géospatial comme le GPS ou les bases de données de références des personnes et des institutions comme ISNI (International Standard Name Identifier[[79]](#footnote-491)) qui répondent automatiquement et objectivement à cette question sauf erreur de la machine, malveillance ou absence de données. Mais le « qui » est plus complexe et ne se réduit pas à ces positions. Par exemple, dans le cas d’un dispositif numérique, il renvoie au compte de l’utilisateur qui utilise l’application. Or ce compte indique juste le login utilisé pour se connecter à l’application, mais pas quelles personnes ou groupes de personnes l’utilisent. De plus, dans le cadre du RGPD, il devient nécessaire d’anonymiser ce compte et donc de limiter son objectivation à une simple référence. Sauf si l’utilisateur donne un consentement « libre, spécifique, éclairé et univoque »[[80]](#footnote-493). Dans ce cas, l’objectivation du « qui » devient potentiellement beaucoup plus précise, car elle peut être mise en relation avec des données sociologiques voir même physiologiques par exemple en enregistrant le rythme cardiaque ou l’activité cérébrale lors du processus de positionnement.

Concernant le positionnement du « quoi », là aussi il existe des bases de données de références qui composent le Linked Open Data (LOD) et permettent d’adresser des ressources de façon unique et pérenne. Dans le cas de notre exemple sur la modélisation de notre bibliographie, la base de données sémantique de la BNF[[81]](#footnote-495) est particulièrement intéressante, car elle offre des références pérenne et détaillées pour les livres, les auteurs, les concepts. Dans ce cas, le positionnement du « quoi » est relativement complexe puisqu’il est extrêmement difficile de réduire une référence à une seul expression comme en témoigne les recherches sur le sens des documents(B. Bachimont, 2020; Lévy, 2023b). Nous proposons d’utiliser une représentation simple du sens des texte en les représentant sous la forme de nuage de mots clefs où pour chaque mot l’utilisateur pourra augmenter ou diminuer l’importance suivant sont propre point de vue. Ce simple rapport, va générer potentiellement une multitude d’autres rapports, car les éléments qui le composent renvoient aux informations conservées dans la base de données comme celles en rapport avec la référence annotée ou celles de l’utilisateur dont on peut connaître les habitudes d’annotation voir le parcours scientifique. L’historique de ces informations et leur multiplication par le nombre d’utilisateurs créent une base de données très utile pour faire des analyses statistiques ou pour connaître les informations qui manquent et que d’autres utilisateurs peuvent ajouter en participant collectivement à l’enrichissement de cette base de données.

## 3.8 De la confiance dans les données : vers une cartographie des affects

Les hypothèses cartographiques que nous venons de poser, précise notre modèle de description et de représentation des connaissances à partir duquel nous produisons une foule de données qui, en référence aux principes basiques du RDF[[82]](#footnote-499), sont composées d’un triplet sujet, objet et prédicat, par exemple : sujet=titre, objet=la vie devant soi, prédicat=est. Si on en croit les défenseurs du RDF et des technologies qui lui sont associé pour composer le Web Sémantique, cette formalisation de la connaissance en brique logiques élémentaires est sensée produire de la confiance comme en témoigne le fameux « Semantic Web Stack » :

|  |
| --- |
| Figure 3.18: Semantic Web Stack, Par W3C https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Semantic\_Web\_Stack.png |

Toutefois, il nous semble que la confiance est toute relative puisque celle-ci relève d’avantage d’un pari que d’un calcul logique :

« La confiance se définit donc comme un pari sur les comportements attendus. Le pari réunit en effet les deux caractéristiques majeures de la confiance : la relation à l’action […], et la relation à un futur qui n’est pas encore, mais qui est appréhendé sous la catégorie des comportements attendus. » (Hunyadi, 2020a, p. 29)

A l’heure où la confiance dans les informations est mis à mal par les phénomènes de dé-information (Bourassa et al., 2019), il convient d’introduire pour chaque données une évaluation qui précise qu’elle est le niveau de confiance qu’une personne donne à une donnée afin de stimuler son esprit critique (Desfriches Doria & Meunier, 2021a) en contrecarrant ses penchants naturels :

« … le devenir-libidinal de l’individu guidé par le principe de commodité l’engage à faire l’économie de la confiance elles-même. Partout où il le peut, et partout où cela lui est proposé, il tend à préférer la sécurité assurantielle au pari de confiance. » (Hunyadi, 2020b, p. 225)

Plus encore, cette évaluation de la confiance se place dans un objectif plus large qui consiste à cartographier la réception (Jauss, 1978) d’un corpus ou pour employer les mots de Bruno Latour de définir les modes d’existences qui sont en jeu (Latour, 2012b). L’ambition est de développer un écosystème de connaissances qui présente non seulement des données mais aussi un point de vue réflexif sur celles-ci. Pour ce faire, nous avons élaborer un dispositif numérique pour cartographier les affects (Citton & Lordon, 2008) d’un collectif par une captation de la subjectivité des individus qui la compose. Ce dispositif consiste à fournir aux individus le moyen d’enregistrer la valeur des données qu’ils consultent. Ainsi, chaque élément du triplet logique RDF qui compose une donnée, est potentiellement valorisé par la subjectivité propre à chaque individu au moment de sa consultation. Pour dire autrement, le dispositif de cartographie des affects capte la « pulsation existentielle » (Berque, 2009b), le pli, qu’un individu effectue face à une donnée particulière.

Nous avons donc un pli modélisé par le dispositif numérique qui enregistre le rapport qu’un individu [Section 3.5](#sec-espaceActant) exprime entre une donnée du corpus **?@sec-espaceMateriels** et une valeur subjective. Cette dernière pourrait être simplement le concept de confiance que l’individu considère comme présente en cochant une case ou absente en laissant la case décoché. Pour fournir une valeur plus subtile, la case à cocher est remplacée par un curseur qui détermine l’importance de la confiance sur une échelle de 0 à 100. Pour être plus précis et en adéquation avec les propositions qu’Yves Citton avancent pour réaliser une cartographie des affects à partir des principes de Spinoza et Tarde (Citton, 2008b) nous remplaçons l’unique concept de confiance par un crible [Section 3.7](#sec-modeliserCrible) qui décompose la valeur en trois registres :

* les « valeurs-utilités » qui définissent l’offre et la demande
* les « valeurs-vérités » qui mesurent les gains en connaissances et plus largement les phénomènes de croyances, de confiance, les attentes
* les « valeurs-beautés » qui définissent le champ esthétique au sens de tout ce qui transforme nos goûts et nos sensibilités.

Ces positionnements sur l’importance des valeurs définissent des points de vue particuliers et des fluctuations temporelles suivant le moment de leurs expressions. Par exemple, l’évaluation d’une activité peut évoluer suivant que ses finalités sont accomplies ou non. Si j’annote une citation pour le plaisir de la découverte et de l’échange, mais qu’une fois sur deux le plaisir n’est pas là, ce critère devient moins pertinent alors que celui de la pertinence de la citation ne change pas. Petit à petit un équilibre se met en place entre l’importance des valeurs et leurs pertinences dans l’activité.

Le dispositif numérique de cartographie des affects a été implémenté dans un formulaire que l’utilisateur peut activé en cliquant sur une icône dédiée. Il présente le crible conceptuel soit sous la forme d’une liste de curseurs permettant d’évaluer individuellement l’importance de chaque concept soit sous la forme d’une cartographie sémantique qui présente un espace coloré qui enregistre en un clic l’importance des concepts relativement les uns par rapport aux autres.

Nous avons évalué avec ce dispositif le corpus de nos positionnements scientifiques [Chapter 1](#sec-positionnements). Les données que nous avons récoltés proviennent de nos propres évaluations ce qui peut créer des difficultés liées à la subjectivités des valeurs cf. [Section 1.5](#sec-personneEcoCon). Il nous faut donc mettre à disposition le corpus et les outils de cartographie associés pour récolter des données multipliant les points de vue. Afin que cette modélisation exprime un point de vue collectif et non plus la subjectivité d’une seule personne. Nous proposons de prendre en compte une pondération sociale des positionnements individuels suivant les principes avancé par Tarde et repris par Citton en pondérant les registres de valeurs avec trois paramètres :

«  - a) le nombre de ceux qui adhèrent à la conception de l’utilité, de la vérité ou de la beauté valorisant (ou condamnant) un objet ou une pratique donnée ;

* b) le poids social de ces adhérents, selon leur statut, leur fonction, leur prestige, leur notoriété et tout ce qui détermine la capacité d’entraînement dont bénéficie leur jugement sur le jugement général du public ; et
* c) l’intensité de l’adhérence avec laquelle les partisans de cet objet ou de cette pratique sont prêts à en défendre et à en promouvoir les mérites.

» (Citton, 2008b, p. 64)

Il découle de ce calibrage collectif des données une plus grande crédibilité qui ne vient pas d’une validité objective, mais se construit auprès d’un ensemble d’acteurs au sein d’une communauté dans laquelle la mesure prend sens (Parasie & Dedieu, 2019, p. 5). Par la même, le projet d’une construction collective de la confiance se développe.

Les enjeux sont de concevoir et d’expérimenter une méthode générique d’exploration des écosystèmes de connaissances basée sur la modélisation d’existences informationnelles représentant chacune une manière d’être dans ces écosystèmes [Section 5.8](#sec-axeDesignConnaissances). La piste que nous explorons pour parvenir à cette modélisation est celle de la quantification des puissances de discerner, de raisonner et d’agir suivant leur niveau de complexité afin de stimuler le développement d’une intelligence collective équilibrée.

# 4. Concevoir des technologies intellectives pour explorer les écosystème de connaissances

::: {#exergue-PrincipesCarto1 .exergue} « l’outil n’est guère  
qu’un verbe solidifié »  
(Thom, 1975, p. 362) :::

## 4.1 Introduction

A la manière des sciences dures pour lesquelles les chercheurs bricolent les outils nécessaires à leurs travaux, les sciences humaines disposent elles aussi d’outils spécifiques pour leurs pratiques. Comme en témoigne les listes mises en place par l’ENS pour recenser les outils numériques utilisés par les chercheurs. Toutefois, la particularités de notre approche consiste à développer nos propres outils.

Les avantages d’une telle pratique sont d’avoir à disposition des outils qui répondent très précisément à nos besoins et surtout de pouvoir décider des orientations à prendre dans leurs développements à partir de spécifications établies en temps réel sur la base de nos connaissances et de nos objectifs. Ce qui n’est pas le cas quand il faut rédiger des spécifications détaillées à priori et négocier ensuite avec les ingénieurs des modifications qui sont parfois impossibles à cause des choix de conception non anticipés. L’implémentation de l’algorithme pour calculer la complexité ([1.5.3](#anchor-19) [La complexité existentielle](#anchor-19) p. [51](#anchor-19)) est un bon exemple de la multitude de choix nécessaire pour obtenir les résultats attendus. La majorité de ces choix répondent à des questions posées au moment même du développement de l’algorithme mais qui ne se seraient pas posées si nous avions juste évaluer les résultats et pas la manière de les obtenir.

Les inconvénients de ce type d’approche sont nombreux. Tout d’abord, il faut savoir concevoir, développer et tester un environnement numérique de travail. En d’autre termes, il faut savoir et aimer coder, ce qui n’est pas le cas chez beaucoup de collègues. Ensuite, il faut avoir le temps de se consacrer à cette pratique et accepter que les résultats ne sont pas toujours à la hauteurs des ambitions du départ. Enfin, il peut arriver que les outils répondent uniquement à nos propres besoins et pas à ceux d’une communautés plus large.

Quoi qu’il en soit, il est pour nous toujours aussi stimulant d’inventer de nouveaux outils pour répondre à nos besoins de recherche et par la même les renouveler par la confrontation avec des questions que nous n’avions pas prévues. De plus, ces pratiques de la conception, du développement et du test, nous permettent de transmettre aux étudiants des manières de faire efficaces e les confrontant à des problématiques complexes en prise avec l’actualité technique. Il nous semble que l’humanisme numérique passe par cette confrontation avec les arcanes des machines numériques pour mieux comprendre ce qu’elles sont ou pas.

# 5. Perspectives scientifiques : échelles d’exploration et axes d’expérimentation

Au delà de nos positionnement actuels que nous venons de présenter [Section 1.2](#sec-posiSIC) notre travail de recherche se déploie suivant plusieurs perspectives que nous développeront ici suivant les diffférents niveaux d’échelles que nous explorons et les axes d’expérimentations que nous développons afin de mettre fin à un « amincissement du monde » et une représentation de la pensée en un réseau qui supprime la multiplicité des modes d’existences :

> « Tout se passe comme si la densité des modes d’existence, la pluralité des relations que nous pouvons entretenir avec les êtres qui forment nos milieux et qu’ils entretiennent entre eux, l’hétérogénéité de nos savoirs, cette « surabondance du réel » étaient la cible d’un leitmotiv : une seule logique pour l’hétérogénéité des savoirs, un seul mode d’existence pour la pluralité des êtres, un seul cosmos pour la diversité des mondes. Bref, cette peur d’être dupe a pour effet de réduire les savoirs, les êtres et le monde à une seule et unique couche d’existence. » (Debaise & Stengers, 2021, sec. 6)

Ce qui nous importe ici c’est de lutter contre une « politique de la méfiance »(Guattari, 1989), réduisant les environnements à une simple ressource en usant de catégories qui rendent équivalentes ou insignifiantes les manières d’habiter, de s’attacher, de valoriser. Ce « laminage des subjectivités » (*Ibid.*) entraîne la destruction des rapports collectifs par une mise en concurrence généralisée à tous les niveaux des individus entre eux. Voyez donc ici l’expression d’une subjectivité qui donnera lieu j’espère à une politique de la curiosité conduisant au développement d’un collectif de pensé stimulé par la différence.

## 5.1 Echelles d’exploration

### 5.1.1 Echelle locale : produire une expression matérielle cohérente

Concevoir des outils sur des mobiles

## 5.2 Echelle globale : technologies intellectuelles collectives

Rendre interopérables les données produites

## 5.3 Echelle sociale : la communauté des enseignants chercheurs

Pas uniquement à l’université : tout acteur est à la fois chercheur et enseignant = explorateur et conteur.

Détailler l’importance de ce point de vue dans le cadre de l’enseignement où la notion de gestion de l’information n’est pas évidente…

## 5.4 Echelle conceptuelle : théoriser la modélisation des connaissances

Fournir une alternative qualitative à la théorie de l’information de shannon

## 5.5 Axe internet des objets

Concevoir, développer et analyser les objets connectés dans un Internet omniprésent

## 5.6 Axe écritures génératives

Les exemples de data visualisation ci dessus illustrent ce qui est en jeu

Représentation paramétrique de données

Traduction, transformation numérique ?

Intelligibilité du modèle ?

Choix entre spécificité, généricité et réutilisabilité ?

cf. <https://levelup.gitconnected.com/how-to-make-your-code-reusable-891ea5db415c>

## 5.7 Axe plasticité absolue

“Contrairement à l’élasticité, la plasticité n’a aucune promesse de retour. Les deux concepts suggèrent un point limite auquel le système se rompt. Cependant, le changement dans chacun est différent, car quelque chose d’élastique revient ou peut reprendre forme après son changement.

Contrairement aux compréhensions du pouvoir, même aux formes subtiles de pouvoir disciplinaire, la plasticité à l’échelle de l’individu et de la polis représente la possibilité d’un changement sans sujétion, c’est-à-dire sans résistance. Plutôt que les relations de pouvoir qui font des sujets à l’image foucaldienne, on a la possibilité de concevoir ou de diriger des sujets qui n’ont aucun indice de ce qu’ils étaient avant, de sorte que quelque chose puisse résister.” mail Jean Max

https://mail.google.com/mail/u/0/?tab=rm&ogbl#inbox/FMfcgzGtwMVVsTKtkHmLcCDbcHMMTbbd

## 5.8 Axe design des connaissances

Modélisation des connaissances et conception des outils pour la manipuler dans les environnements d’apprentissage humain

Mise en situation d’une potentialité de connaissances

Comment concevoir une ergonomie des interfaces cognitives ?

Passage de l’individuel au collectif ?

- premier langage : enseignement de math et des stats

Modèle sémiologique + anthropologique + onto éthique

## 5.9 Axe intelligences collectives

Interopérabilité et réflexivité d’une conversation créative

=> fournir les outils pour une quantification de l’information et la stimulation des communications

## 5.10 Axes formalisation du consensus

Méthodes et outils du web sémantique et du LOD : la puissance de la norme.

Pour une éthique de la discussion par une formalisation des échanges ayant pour but l’éducation de l’esprit critique par la stimulation des trois pouvoirs de discerner, choisir, agir.

Les deux textes ci-dessus ont été générés par deux IA à partir du titre de la séance du séminaire. Leur pertinence toute relative illustre les effets du pilotage par les données du métier de chercheur en SHS d’un point de vue éthique : stimuler “une formation de la volonté” à travers des règles pratiques d’échanges (Habermas 2013, p. 22).

L’enjeu de l’éthique est d’exercer sa “volonté” en tant qu’individu ou qu’institution face à une situation de choix : “L’éthique classique, comme d’ailleurs les théories modernes, partent de la question qui s’impose à un individu ayant besoin d’orientation lorsque dans une certaine situation, il se trouve, indécis, devant une tâche à maîtriser pratiquement : comment dois-je me comporter, que dois-je faire ?” (ibid. p. 96). Contrairement à une volonté politique, la “volonté éthique” ne s’exerce pas sur les “physicalités” (Descola 2005) extérieures en cherchant par exemple à éliminer les biais inhérents à toutes informations nécessairement inadéquates, mais se pratique dans la dimension des idées, celle de “l’intériorité” (ibid.) individuelle ou collective :

“Tout dans l’existence nous condamnait à n’avoir que des idées inadéquates : nous n’avions ni l’idée de nous même, ni l’idée des corps extérieurs, mais seulement des idées d’affections, indiquant l’effet d’un corps extérieur sur nous. Mais précisément, à partir de cet effet, nous pouvons former l’idée de ce qui est commun à un corps extérieur et au nôtre. Compte tenu des conditions de notre existence, c’est pour nous la seule voie capable de nous mener à une idée adéquate. La première idée adéquate que nous ayons, c’est la notion commune, l’idée de ce”quelque chose de commun”.” (Deleuze 1968 p. 259)

Pour parvenir à ce “commun”, nous avons élaboré une multitude de “jeux de langages” (Wittgenstein 1987), de diagrammes (Guattari 1989), de dispositifs (Gardies 2012)… dont ceux utilisés aujourd’hui par les chercheurs pour produire grâce au numérique une infinité de “physicalités”, de documents, de données, de ressources. Ce développement exponentiel des physicalités renvoie les chercheurs à deux questions éthiques fondamentales :

Comment exercer nos volontés éthiques dans cette noosphère pilotée exclusivement par des machines ? Peut-on concevoir des documents pilotés par des données (https://d3js.org/) dédiés à l’exercice de la volonté éthique ?

#### 5.10.0.1 Ethique <> morale

Il est fondamental de distinguer l’éthique de la morale d’en une optique de formation à l’esprit critique car il est nécessaire de bien connaître la différence entre une démarche éthique qui consiste à connaître ce qu’on est et une démarche morale qui se focalise sur l’acceptabilité sociale de ses action. Dès lors lorsque Dewey & Tufs confondent moral et éthique en ne distinguant pas le « bon » et le « mauvais » du « bien » et du « mal » ils contribuent à déresponsabilisé l’individu dans son apprentissage de l’esprit critique :

« L’éthique est la science qui traite de la conduite en tant que l’on peut dire de celle-ci qu’elle est bonne ou mauvaise, qu’elle engage un jugement en termes de bien ou de mal. » (Dewey & Tufts, 2021a, paragr. 1)§ 1

Ce qui se confirme quand ils excluent le goût comme élément du processus de valorisation à l’inverse de Spinoza dans sa lettre à Pliyenberg qui au contraire met l’accent le goût comme moteur d’une manière d’être.

« La différence entre le haut et le bas de cette échelle n’est pas une affaire de goût mais de choix consciemment poursuivi. » (Dewey & Tufts, 2021, § 13)

Dewey & Tufts le reconnaissent quand ils insistent sur la nécessité de goûter la vie autrement que par les mécanismes logico-mathématiques :

« Si l’économie domine la vie — et si l’ordre économique s’appuie principalement sur le profit comme motif au lieu de faire droit à d’autres motifs comme l’excellence professionnelle, la maîtrise d’un métier, le souci d’une juste rémunération —, nous courons le danger de voir cette partie de notre vie qui devrait être subordonnée à toutes les autres valeurs et à tous les autres intérêts devenir la finalité ultime de nos existences. Nos vies ne peuvent se réduire à des bilans comptables. Lorsque la richesse est notre objectif principal, pour ne pas dire le seul, tout ce qui fait le sel de la vie — l’amour, la justice, la connaissance, la beauté — risque de passer au second plan. […] La vérité est que faire du profit et de la richesse le but ultime de l’existence revient à se méprendre gravement sur ce que doit être le sens d’une vie.» (Dewey & Tufts, 2021b, §. 39)

# 6. Analyser l’onto-éthique des objets connectés

l’enjeux des objets connextés et de la médecine est fondamental :

« Cependant comparés à l’évaluation du médicament, des aspects et méthodologies nouvelles émergent : il s’agit d’analyser et d’évaluer l’écosystème global de l’objet connecté considéré, d’analyser des trajectoires de soins et non plus les seuls indicateurs de morbi-mortalité, de prendre en compte « l’usager » à la fois en tant que patient (qualité de vie, amélioration du vécu de la maladie, etc.) et en tant qu’« usager » (évaluation de « l’expérience patient »), d’utiliser des méthodologies dont les délais seraient compatibles avec la vitesse d’évolution très rapide des technologies, où les constantes de temps de la recherche clinique habituelle sont totalement dépassées ou, en tout cas, à questionner. Ces nouveaux moyens de « traitement » du sujet humain rendus possibles par l’essor du numérique, qui se veulent toujours plus innovants, convoquent ainsi la nécessité de recherches interdisciplinaire urgente. » § 3

Lindenmeyer, C., & d’Ortho, M.-P. (2019). L’introduction des objets connectés en médecine. *Hermes, La Revue*, *n° 85*(3), 41‑42.

### 6.0.1 Concevoir un protocole d’observation participante

À la manière de l’observatoire des jardins

### 6.0.2 Déployer une plateforme d’intelligence collective

En relation avec le travail de recherche d’Amri

### 6.0.3 Préconiser des usages éthiques

A partir des données collectées…

Evaluer les impactes des politiques publics

## 6.1 Éditorialiser les récits scientifiques / fictionnelles

# 7. Capter le choix des goûts véritables

Parallèlement à ces projets de recherches je souhaite approfondir les questions théoriques autour de la captation du goût à travers un dispositif d’exploration des choix véritables.

Entre pouvoirs de discernement et d’agir comment émerge la délibération du goût : j’aime, j’aime pas, c’est bon, c’est mauvais ?

Peut-on modéliser ce processus ? jusqu’où ?

En quoi cette modélisation participe à la définition des axiomes qui identifient l’univers absolu de la vérité ?

L’enjeux très ambitieux est de questionner en quoi une logique pragmatique c’est-à-dire spécifique à l’acteur ici et maintenant permet de penser une logique classique c’est-à-dire absolument générique quelques que soit la multiplicité des acteurs ici et maintenant.

En tant qu’il génère nécessairement de la multiplicité le vide présent dans tout ensemble transforme le topos spécifique des idées inadéquates en possibilité d’expérimenter l’essence absolue d’une vérité générique.

Peut-on modéliser autre chose que les conditions d’expérimentation ? Peut-on s’inspirer des spiritualité du vide pour créer ces conditions ?

# 8. Développer des outils pour cartographier les connaissances

### 8.0.1 Consolider le calcul de complexité existentielles

En référence au travaux sur la complexité algorithmique (Perrot, 2022)

### 8.0.2 Concevoir des interfaces simples et modulaires

#### 8.0.2.1 pour calculer l’indice de complexité existentielle

#### 8.0.2.2 Pour cartographier le flux des affects

a) le nombre de ceux qui adhèrent à la conception de l’utilité, de la vérité ou de la beauté valorisant (ou condamnant) un objet ou une pratique donnée ;

b) le poids social de ces adhérents, selon leur statut, leur fonction, leur prestige, leur notoriété et tout ce qui détermine la capacité d’entraînement dont bénéficie leur jugement sur le jugement général du public ; et

c) l’intensité de l’adhérence avec laquelle les partisans de cet objet ou de cette pratique sont prêts à en défendre et à en promouvoir les mérites. » (Citton 2008b p. 64)

#### 8.0.2.3 pour modéliser graphique un point de vue écosystémique

#### 8.0.2.4 pour générer des explorations cognitives

#### 8.0.2.5 pour recommander des conversations créatrices

### 8.0.3 Mettre en relation avec Omeka S

#### 8.0.3.1 Pourquoi Omeka S ?

Pour le développement Open source de solution générique et la mise en relation d’une communauté de concepteurs et d’utilisateurs.

Une plateforme d’éditorialisation scientifique

Comparaison de [*https://www.orkg.org/*](https://www.orkg.org/)

Et de omeka s

#### 8.0.3.2 Omeka S Comment ?

Concevoir et développer des modules spécifiques en Open Source dans le cadre des cours et des ateliers

### 8.0.4 Développer des jeux sérieux pour jardiner les connaissances

#### 8.0.4.1 Annoter collectivement les cours de Gilles Deleuze

Reprendre les travaux déjà fait pour les rendre plus accessible et efficace en collaboration avec les chercheurs de l’INA et leur outil OKAPI.

#### 8.0.4.2 H2ptm 4.0 : nouvelle forme de publication scientifique

Reprendre le descriptif du projet pour ArTec...

#### 8.0.4.3 Cartographier les bibliothèques du monde

Comment explorer finement les connaissances contenues dans les livres à l’échelle de chaque caractère ?

#### 8.0.4.4

# 9. Diffuser le modèle écosystèmique onto-éthique

## 9.1 Publier un recueil des diagrammes

A faire dans HAL

## 9.2 Publier les codes sources de modélisations

A faire dans HAL

## 9.3 Animer un séminaire de recherche sur la modélisation des connaissances en sciences humaines

Ce séminaire à pour vocation de sensibiliser à la pratique FAIR de la science en sensibilisant les chercheurs à la pratique de la modélisation des connaissances. Ouvert aux chercheurs voulant des recherches en humanités numériques existantes, ce séminaire permettra de diffuser les bonnes pratiques et outils efficaces pour les recherches en Humanités numériques.

## 9.4 Modéliser la complexité exitentielle d’écosystème de référence

Ce travail sera mené dans le cadre du séminaire de recherche sur la modélisation des connaissances en sciences humaines et à une autre échelle dans les cours de Master sur le Web sémantique et ceux sur l’éthique des écosystèmes numériques. Nous prévoyons notamment de mener une recherche au long cours sur la modélisation existentielle de Wikipédia et ses évolutions de même qu’une analyse comparatives des bibliothèques universitaires de France puis du monde.

# References

Aït-Touati, F., Arènes, A., & Grégoire, A. (2019). *Terra forma : manuel de cartographies potentielles*. Paris: Éditions B42.

Amato, A. E., & Perény, É. (2013). *Les avatars jouables des mondes numériques : Théories, terrains et témoignages de pratiques interactives*. Lavoisier.

Andro, M., Bondu, J., Dupin, C., & Deschamps, C. (2022). Un état de l’art des plateformes de veille en France via une grande enquête-panorama : enjeux, méthode et objectifs. *I2D - Information, données & documents*, *2*(2), 8–14. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2022-2-page-8.htm>

Andry, T., Kieffer, S., & Lambotte, F. (2022). *Les fondamentaux de la visualisation de données*. Retrieved from <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:255906>

Bachimont, B. (2020). Manifeste pour l’intelligibilité du numérique. *Revue Intelligibilité du numérique*. Retrieved from <https://intelligibilite-numerique.numerev.com/manifeste>

Bachimont, B., Gandon, F., Poupeau, G., Vatant, B., Troncy, R., Pouyllau, S., Martinez, R., et al. (2011). Enjeux et technologies : des données au sens. *Documentaliste-Sciences de l’Information*, *48*(4), 24–41. Retrieved from <http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=DOCSI_484_0024>

Bachimont, Bruno. (2007). *Ingénierie des connaissances et des contenus : Le numérique entre ontologies et documents*. Science informatique et SHS. Paris: Hermes science publications.

Badiou, A. (2018). *L’immanence des vérités*. L’être et l’événement , 3; Ouvertures.

Balpe, J.-P. (2002). La programmation du sens. Odile Jacob.

Balpe, J.-P., Saleh, I., & Lelu, A. (1996). *Techniques avancées pour l’hypertexte*. Paris: Hermès.

Bastian, M., Heymann, S., & Jacomy, M. (2009). Gephi : An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks. International AAAI Conference on Weblogs and Social Media. Retrieved from <https://gephi.org/publications/gephi-bastian-feb09.pdf>

Bateson, G. (2008). Crise dans l’écologie de l’esprit (édition revue et corrigée.). Seuil.

Bautier, R. (2016). Un principium équivoque pour les sciences de l’information et de la communication ? *Questions de communication*, (29), 145–158. Retrieved from <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10442>

Béguin, M., & Pumain, D. (2017). *La représentation des données géographiques. Statistique et cartographie*. Cursus (Vol. 4e éd.). Paris: Armand Colin. Retrieved from <https://www.cairn.info/la-representation-des-donnees-geographiques--9782200617820.htm>

Belmandt, Z. (1993). *Manuel de prétopologie et ses applications. Sciences humaines et sociales, réseaux, jeux, reconnaissance des formes, processus et modèles, classification, imagerie, mathématiques*. Paris: Hermes Science Publications.

Beretta, F. (2023). Données ouvertes liées et recherche historique : un changement de paradigme. *Humanités numériques*, (7). Retrieved from <https://journals.openedition.org/revuehn/3349>

Berque, A. (2009a). *Ecoumène : Introduction à l’étude des milieux humains*. Belin.

Berque, A. (2009b). *Ecoumène : Introduction à l’étude des milieux humains*. Belin.

Bertin, J. (1999). *Sémiologie graphique les diagrammes, les réseaux, les cartes*. Paris: Ed. de l’EHESS.

Boulez, P. (1975). *Par volonte et par hasard*. Seuil.

Bourassa, R., Larrue, J.-M., Godin, G., & Szoniecky, S. (2019). Espace liminaire de l’authenticité : Une démarche d’humanités numériques (pp. 126–144). ISTE Editions.

Brandt, P. A. (2021). De la chorématique. Les dynamiques de l’espace vécu. *Revista Acta Semiotica*. Retrieved from <https://revistas.pucsp.br/index.php/actasemiotica/article/view/54143>

Broudoux, E., François, C., Dominique, B., Cécilia, F., & Clotilde, R. (2012). Références scientifiques en ligne : Folksonomies et activité des groupes. Retrieved from <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00713487>

Callon, M. (2013). Quatre modèles pour décrire la dynamique de la science. In M. Akrich & B. Latour (Eds.), Sciences sociales (pp. 201–251). Paris: Presses des Mines. Retrieved from <http://books.openedition.org/pressesmines/1199>

Card, S. K., Mackinlay, J. D., & Shneiderman, B. (1999). Readings in information visualization. In S. K. Card, J. D. Mackinlay, & B. Shneiderman (Eds.), (p. 579581). San Francisco, CA, USA: Morgan Kaufmann Publishers Inc. Retrieved from <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=300679.300826>

Cardon, D. (2015). Conclusion. La route et le paysage. La République des idées (pp. 105–106). Paris: Le Seuil. Retrieved from <https://www.cairn.info/a-quoi-revent-les-algorithmes--9782021279962-p-105.htm>

Cavalin, T. (2017). Le Centre Thomas More : genèse et enjeux. *Archives de sciences sociales des religions*, (180), 19–34. Retrieved from <https://journals.openedition.org/assr/29717>

Cazenave, C. (2006). Le coup de dé ou l’affirmation du hasard. Hermann.

Chardin, P. T. de, & Tardivel, F. (1997). *Hymne de l’univers*. Seuil.

Citton, Y. (2008a). Entre l’économie psychique de spinoza et l’inter-psychologie économique de tarde (pp. 45–68). Paris: Éd. Amsterdam.

Citton, Y. (2008b). Les lois de l’imitation des affects (pp. 69–102). Paris: Éd. Amsterdam.

Citton, Y. (2010). Biennale d’art contemporain, ateliers de rennes (pp. p.114–121). éd. Raphaëlle Jeune. Retrieved from <http://www.lesateliersderennes.fr/sites/default/files/media/cequivientdenous.pdf>

Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l’attention*. Paris: Seuil.

Citton, Y., & Lordon, F. (2008). Un devenir spinoziste de sciences sociales ? (pp. 15–44). Paris: Éd. Amsterdam.

Clément, E. (2021). *La flexibilité cognitive: Pierre angulaire de l’apprentissage*. ISTE éditions.

Comte-Sponville, A. (1998). 3. Qu’est-ce que le matérialisme ? *Une éducation philosophique*, Perspectives critiques, *7e éd.*, 86–111. Retrieved from <https://www.cairn.info/education-philosophique--9782130458975-page-86.htm>

Coumet, E. (2020). Sur l’histoire des diagrammes logiques, « figures géometriques ». In S. Roux & T. Martin (Eds.), Sciences : concepts et problèmes (pp. 381–408). Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté. Retrieved from <http://books.openedition.org/pufc/13838>

Dalud-Vincent, M. (2017). Une autre manière de modéliser les réseaux sociaux. Applications à l’étude de co-publications. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *12*(2), 41–68. Retrieved from <https://www.erudit.org/fr/revues/npss/2009-v4-n2-npss03175/1040904ar/>

Debaise, D., & Stengers, I. (2021). Résister à l’amincissement du monde. *Multitudes*, *85*(4), 129–137. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2021-4-page-129.htm>

Deleuze, G. (1968). *Spinoza et le problème de l’expression*. Arguments (éditions de minuit. Paris: Éditions de Minuit.

Deleuze, G. (1981, March 17). La voix de gilles deleuze : 12- 17/03/81 - 1. Retrieved from <http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=151>

Deleuze, G. (1988). *Le pli*. Editions de Minuit.

Deleuze, G. (2003). *Spinoza. : Philosophie pratique* ([Nouv. éd.].). Editions de Minuit.

Deleuze, G., & Guattari, F. (2005). *Qu’est-ce que la philosophie ?* Les Editions de Minuit.

Deleuze, Gilles., & Guattari, Félix. (1980). *Mille plateaux*. Paris: Éditions de minuit.

Derrida, J. (1997). *Chora l works: Jacques derrida and peter eisenman*. Monacelli Press.

Descola, P. (2006). La fabrique des images. *Anthropologie et Sociétés*, *30*(3), 167–182. Retrieved from <http://id.erudit.org/iderudit/014932ar>

Descola, Philippe. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris: NRF : Gallimard.

Desfriches Doria, O., & Meunier, J.-M. (2021b). Eduquer à l’esprit critique avec Opelmika - Entre "habitus numérique" et mobilisation des émotions (pp. 112–124). Campus Condorcet Paris-Aubervilliers.

Desfriches Doria, O., & Meunier, J.-M. (2021a). Eduquer à l’esprit critique avec Polemika - Entre "habitus numérique" et mobilisation des émotions (pp. 112–124). Campus Condorcet Paris-Aubervilliers.

Deuff, O. L. (2012). Le réseau personnel de gestion des connaissances et la redéfinition du travail. *Terminal. Technologie de l’information, culture & société*, (110), 39–54. Retrieved from <http://terminal.revues.org/1227>

Deuff, O. L. (2019). La fiche entre économie informationnelle et attentionnelle the index card between informational and attentional economy.

Domenget, J.-C., Miège, B., & Pélissier, N. (2017). *Temps et temporalités en information-communication : Des concepts aux méthodes*. (E. L’Harmattan/SFSIC, Ed.). Retrieved from <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03573956>

Drucker, J., Mignon, M., & Bortolotti, M.-M. (2020). *Visualisation: L’interprétation modélisante* (1er édition.). B42.

Dufort, D., Tajariol, F., & Roxin, I. (2015). ‪Jeux pervasifs culturels : conception d’un outil descriptif et taxonomique‪. *Questions de communication*, *28*(2), 19–41. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2015-2-page-19.htm>

Eco, U. (1994). *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Paris: Seuil.

Ertzscheid, O. (2023, January 2). GPT-3 : c’est toi le Chat. Retrieved from <https://affordance.framasoft.org/2023/01/gpt-3-cest-toi-le-chat/>

Fekete, J.-D., & Boy, J. (2015). Recherche en visualisation d’information ou Dataviz : pourquoi et comment ? *I2D - Information, données & documents*, *52*(2), 32–33. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-32.htm>

Foucault, M. (1990). *Les mots et les choses*. Gallimard.

Fry, B. (2008). *Visualizing data* (illustrated edition.). O’Reilly Media, Inc, USA.

Gandon, F. L., Faron-Zucker, C., & Corby, O. (2012). *Le Web sémantique : comment lier les données et les schémas sur le Web ?* InfoPro. Paris: Dunod.

Gärdenfors, P. (2001). Les espaces conceptuels. *Intellectica*, *32*(1), 185–205. Retrieved from <https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2001_num_32_1_1617>

Giacona, F., Martin, B., Eckert, N., & Desarthe, J. (2019). Une méthodologie de la modélisation en géohistoire : de la chronologie (spatialisée) des événements au fonctionnement du système par la mise en correspondance spatiale et temporelle. *Physio-Géo. Géographie physique et environnement*, (Volume 14), 171–199. Retrieved from <https://journals.openedition.org/physio-geo/9186>

Gleick, J. (1999). *La théorie du chaos : Vers une nouvelle science*. Flammarion.

Guattari, F. (1989). *Cartographies schizoanalytiques*. Galilée.

Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Paris: Galilée.

Hachour, H., Szoniecky, S., & Abouad, S. (2014). Espaces sémio-cognitifs : les frontières des systèmes de recommandation (Collection Systèmes d’information, Web et informatique ubiquitaire édition.). Hermes Science Publishing Ltd.

Hofstadter, D., & Sander, E. (2013). *L’analogie : Coeur de la pensée*. Odile Jacob.

Hörl, E., & Plas, G. (2012). Le nouveau paradigme écologique. *Multitudes*, *51*(4), 74. Retrieved from <http://accesdistant.bu.univ-paris8.fr:2056/article.php?ID_ARTICLE=MULT_051_0074&DocId=236472&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&BAL=ankPawzF93mrk&HitCount=2&hits=1add+1adc+0&fileext=html#hit1>

Hunyadi, M. (2020a). *Au début est la confiance* (1er édition.). Lormont: Editions Le Bord de l’eau.

Hunyadi, M. (2020b). *Au début est la confiance* (1er édition.). Lormont: Editions Le Bord de l’eau.

Ingold, T. (n.d.). *L’anthropologie comme éducation*. Collection Paideia.

Isaac, A. (2011). DC-2011, The Hague. Retrieved from <http://dcevents.dublincore.org/IntConf/dc-2011/paper/view/69>

Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard.

Jérusalem, E. biblique de. (1993). *La Bible de Jérusalem : La Sainte Bible* (Nouvelle édition.). Paris: Desclée de Brouwer.

Juanals, B., & Noyer, J.-M. (2010). De l’émergence de nouvelles technologies intellectuelles. Hermes Science Publications.

Kandinsky, W. (1991). *Point et ligne sur plan : contribution à l’analyse des éléments picturaux*. (P. Sers, Ed.)Folio/essais (Nouv. éd. établie, présentée et annotée.). Paris: Gallimard.

Laborde, J. (2019, April 2). *Pretopology, a mathematical tool for structuring complex systems : methods, algorithms and applications* (PhD thesis). Retrieved from <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02637029>

Latour, B. (2009). Sur un livre d’Etienne Souriau : Les Différents modes d’existence. Retrieved from <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/98-SOURIAU-FR.pdf>

Latour, B. (2012a). *Enquêtes sur les modes d’existence : Une anthropologie des modernes*. Paris: Editions La Découverte.

Latour, B. (2012b). *Enquêtes sur les modes d’existence : Une anthropologie des modernes*. Paris: Editions La Découverte.

Latour, B. (2015). *Face à Gaïa*. Paris: La Découverte.

Latour, B. (2017). *Où atterrir ?: Comment s’orienter en politique*. Paris: La Découverte.

LeCun, Y. (n.d.). A vision to make AI systems learn and reason like animals and humans. Retrieved from <https://ai.meta.com/blog/yann-lecun-advances-in-ai-research/>

Leveau-Vallier, A. (2023, January 27). *Intelligence artificielle et intuition* (PhD thesis). Retrieved from <https://hal.science/tel-04015572/document>

Levorato, V. (2008, December 5). *Contributions à la Modélisation des Réseaux Complexes : Prétopologie et Applications* (PhD thesis). Retrieved from <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00460708/document>

Lévy, P. (1990). *Les technologies de l’intelligence l’avenir de la pensée à l’ère informatique*. Points sciences (Edition la découverte.). Paris.

Lévy, P. (2011). *La sphère sémantique : Tome 1, computation, cognition, économie de l’information*. Hermes Science Publications.

Lévy, P. (2023a, July 12). Intelligence collective, intelligence artificielle et partage du savoir. Retrieved from <https://pierrelevyblog.com/2023/07/12/intelligence-collective-intelligence-artificielle-et-partage-du-savoir/>

Lévy, P. (2023b, April). *CALCULER LA SÉMANTIQUE AVEC IEML*. Retrieved from <https://hal.science/hal-04055239>

Masure, A. (2023). *Design sous artifice : la création au risque du machine learning* (Illustrated édition.). Head Publishing.

Maturana, H. R., & Varela, F. J. (1994). *L’arbre de la connaissance*. Paris: Editions Addison-Wesley France.

Moretti, F., Jeanpierre, L., & Dobenesque, E. (2008). *Graphes, cartes et arbres : Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*. Paris: Les Prairies Ordinaires.

Morin, E. (1981). *La méthode, tome 1*. Seuil.

Morin, E. (1985). *La méthode, la vie de la vie, tome 2*. Seuil.

Morin, E. (1992). *La méthode, la connaissance de la connaissance, tome 3*. Seuil.

Morin, E. (1995). *La méthode, tome 4 : Les idées*. Seuil.

Morin, E. (2001). *La méthode, l’humanité de l’humanité, tome 5 : L’identité humaine*. Seuil.

Morin, E. (2006). *La méthode : Tome 6, ethique*. Points.

Nguyen, G.-H. (2018, December 18). *Modèles neuronaux pour la recherche d’information: approches dirigées par les ressources sémantiques* (PhD thesis). Retrieved from <https://theses.hal.science/tel-02507902/document>

Pappa, A., Szoniecky, S., Berenguer, R., Huthwohl, J., Quach, C., & Laborderie, A. (2023). 52nd LIBER Annual Conference. Budapest. Retrieved from <https://liberconference.eu/wp-content/uploads/2023/06/LIBER_2023_conf_book_website_NEW.pdf>

Parasie, S., & Dedieu, F. (2019). À quoi tient la crédibilité des données citoyennes ?. L’institutionnalisation des capteurs citoyens de pollution de l’air en Californie. *Revue d’anthropologie des connaissances*, *13*(13-4). Retrieved from <http://journals.openedition.org/rac/2554>

Peirce, C. S., & Tiercelin, C. (2003). *Pragmatisme et sciences normatives*. Paris: Les Ed. du Cerf.

Quach, C., Papa, A., Berenguer, R., Szoniecky, S., Huthwohl, J., Dendievel, H., & Laborderie, A. (2022, September 26). LITTE\_BOT, un robot conversationnel pour dialoguer avec des œuvres littéraires, des personnages ou leur auteur. Retrieved from <https://bnf.hypotheses.org/12976>

Reymond, H., & Brunet, R. (1996). Les sentiers de la géographie (II) : ébauche d’un carnet de route. *L’Espace géographique*, *25*(1), 33–36. Retrieved from <https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1996_num_25_1_951>

Rodighiero, D. (2021). *Cartographie des affinités: Démocratiser la visualisation des données* (Illustrated édition.). Genève: Métis Presses.

Rosenberg, D., & Grafton, A. T. (2013). *Cartographie du temps : Des frises chronologiques aux nouvelles timelines*. Paris: Eyrolles.

Saint Girons, B. (2016). *Les sens du Tao - Comprendre Lao Zi et vivre mieux*. Paris: ENTRELACS.

Saleh, I. (1992). *Les Bases de données avancées*. Paris: Hermes Sciences Publicat.

Saleh, I., Szoniecky, S., & Ghenima, M. (2023). *5ème colloque Frontières Numériques*. Retrieved from <https://hal.science/hal-04148454>

Sauret, N. (2020, November 20). *De la revue au collectif : La conversation comme dispositif d’éditorialisation des communautés savantes en lettres et sciences humaines* (PhD thesis). Retrieved from <https://theses.fr/2020PA100146>

Scott Lee, J. (1998). Par delà la mimêsis : Mallarmé, boulez et cage. *Revue esthétique*, (numéro 13-14-15), 295–311.

Serres, M. (1997). *Atlas*. Flammarion.

Serres, Michel. (2009). *Ecrivains, savants et philosophes font le tour du monde*. Les essais du pommier. Paris: Pommier.

Shneiderman, B. (1998). Treemaps for space-constrained visualization of hierarchies. Retrieved from <http://www.cs.umd.edu/hcil/treemap-history/>

Stiegler, B. (2005). *De la misère symbolique : Tome 2, la catastrophe du sensible*. Editions Galilée.

Stransky, L., & Szoniecky, S. (2014). XIXe congrès de la SFSIC, Penser les techniques et les technologies. Université du Sud Toulon Var. Retrieved from <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-01098436>

Szoniecky, S. (2011). Proposition d’une méthode graphique pour le filtrage des flux d’information. Bordeaux. Retrieved from <http://www.sfsic.org/%C3%A9v%C3%A9nements-sfsic/doctorales-2011/doctorales-2011--publication-des-actes>

Szoniecky, S. (2012, December 7). *Évaluation et conception d’un langage symbolique pour l’intelligence collective : Vers un langage allégorique pour le web* (PhD thesis). Retrieved from <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00764457>

Szoniecky, S. (2017). *Écosystème de connaissances : Méthode de modélisation et d’analyse de l’information et de la communication*. ISTE Editions.

Szoniecky, S. (2019). Métamorphoses et hybridations d’une archive numérique pour sa valorisation : vers des écosystèmes de connaissances. (S. Leleu-Merviel & K. Zreik, Eds.)*Journal of Human Mediated Interactions*, *20*(1), 77–104. Retrieved from <http://europia.org/RIHM/V20N1/3-RIHM20V1-samszo.pdf>

Szoniecky, S. (2020). Conception d’un crible pour mesurer collectivement les impacts écologiques de l’activité. *Les Cahiers du numerique*, *Vol. 16*(2), 175–199. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2020-2-page-175.htm>

Szoniecky, S., Balpe, J.-P., & Reyes, E. (n.d.). 2016 - Generative Stein Poems. Retrieved from <https://www.academia.edu/28638189/2016_-_Generative_Stein_Poems>

Szoniecky, S., & Bouhaï, N. (2017). *Collective Intelligence and Digital Archives: Towards Knowledge Ecosystems* (1st ed.). Wiley-ISTE.

Szoniecky, S., Hachour, H., & Bouhai, N. (2012). Générateur hypertextuel pour l’interprétation des médias sociaux dans une topologie sémantique. *Les Cahiers du numérique*, *Vol. 7, Empreintes de l’hypertexte sous la direction de Caroline Angé*(3), 93–121. Retrieved from <http://lcn.revuesonline.com/article.jsp?articleId=17695>

Szoniecky, S., & Toumia, A. (2019). 4th international conference on internet of things, big data and security (pp. 399–407). Heraklion, Crete, Greece: SCITEPRESS - Science; Technology Publications. Retrieved from <http://www.scitepress.org/DigitalLibrary/Link.aspx?doi=10.5220/0007751703990407>

Thiault, F., & Malingre, M.-L. (2022). Corpus d’enquêtes sur les pratiques d’information scientifique des chercheurs. Constitution et exploitation des données. *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, Data paper : Émergence d’une nouvelle donne scientifique, (n°24). Retrieved from <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03618819>

Thibault, S. (2017). Prétopologie et espaces habités. *Revue électronique des sciences humaines et sociales.* Retrieved from <https://www.espacestemps.net/articles/pretopologie-espaces-habites/>

Thom, R. (1975). D’un modèle de la science à une science des modèles. *Synthese: An International Journal for Epistemology, Methodology and Philosophy of Science*, *31*(2), 359–374.

Toumia, A. (2018). Privacy representation in the internet of things using pretopological theory. DTUC ’18 (p. 15). Paris, France: Association for Computing Machinery. Retrieved from <https://doi.org/10.1145/3240117.3240134>

Venn, J. (1866). *The logic of chance: An essay on the foundations and province of the theory of probability, with especial reference to its application to moral and social science*. Macmillan.

Vitali Rosati, M. (2021, April 4). Ce qui pourrait être autrement: IEML et les algorithmes qui pensent. Retrieved from <http://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/cequipourrait/ieml.html>

Zamora, J. M. (2003). La chôra après platon (pp. 16–32). Publication Univ Rouen Havre.

Zreik, K. (2010). *Nouvelles cartographies, nouvelles villes HyperUrbain.2*. Productions Europia.

µG., Edeline, F., & Klinkenberg, J.-M. (2015a). *Principia semiotica : Aux sources du sens*. Bruxelles: Les impressions nouvelles éditions.

µG., Edeline, F., & Klinkenberg, J.-M. (2015b). *Principia semiotica : Aux sources du sens*. Bruxelles: Les impressions nouvelles éditions.

µG., Édeline, F., & Klinkenberg, J.-M. (2016). Du sens à l’action, de l’anasémiose à la catasémiose. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-19). Retrieved from <http://journals.openedition.org/corela/4540>

1. lien vers l’extension Quarto de Visual Studio Code : <https://quarto.org/docs/get-started/hello/vscode.html> [↑](#footnote-ref-25)
2. Lien vers une explication du langage : <https://docs.framasoft.org/fr/grav/markdown.html> [↑](#footnote-ref-27)
3. Lien vers l’inscription à hypothes.is : <https://web.hypothes.is/sales/> [↑](#footnote-ref-30)
4. Lien vers un tutorial pour annoter un pdf dans Zotero : <https://zotero.hypotheses.org/1129> [↑](#footnote-ref-32)
5. Ce chapitre reprend les éléments historiques déjà présenté dans ma thèse (Szoniecky, 2012) [↑](#footnote-ref-42)
6. https://fr.wikipedia.org/wiki/HyperCard [↑](#footnote-ref-49)
7. Lien vers les sources du module : <https://github.com/samszo/Omeka-S-module-Scraping> [↑](#footnote-ref-70)
8. lien vers le fichier de configuration pour l’importation des pièces de Molière : <https://github.com/samszo/Omeka-S-module-Scraping/blob/main/data/exemples/moliereParPiece.json> [↑](#footnote-ref-72)
9. Lien vers les pièces importées :<http://localhost/omk_moliere/s/theatre-de-moliere/item?resource_class_id%5B%5D=1017&sort_by=created&sort_order=desc&submit=Search> [↑](#footnote-ref-74)
10. Lien vers l’application : <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.levionsoftware.instagram_map&hl=fr&gl=US> [↑](#footnote-ref-81)
11. Lien vers l’application : <https://www.historypin.org/en/> [↑](#footnote-ref-83)
12. Le code de l’application est accessible ici : <https://github.com/samszo/cocult> , le prototype est testable ici : [↑](#footnote-ref-85)
13. Ce paragraphe est issu du rapport final du projet [↑](#footnote-ref-88)
14. Ce chapitre est issu de la demande de subvention CRSH [↑](#footnote-ref-145)
15. Liste des newsletters : https://bit.ly/3KhDwY9 [↑](#footnote-ref-150)
16. Liste des forums : https://bit.ly/44KPfGX [↑](#footnote-ref-151)
17. Liste des alertes : https://bit.ly/3KgkSjz [↑](#footnote-ref-152)
18. Liste des flux RSS : https://bit.ly/3Yd9Z7V [↑](#footnote-ref-153)
19. https://www.netvibes.com/ [↑](#footnote-ref-154)
20. https://www.diigo.com/index [↑](#footnote-ref-157)
21. https://tutos.bu.univ-rennes2.fr/c.php?g=686436&p=4906338 [↑](#footnote-ref-159)
22. J’ai testé avec plusieurs groupes d’étudiants, l’association d’une couleur de surlignage avec une signification particulière : vert = je suis d’accord, rouge = je ne suis pas d’accord, jaune = je ne comprend pas et bleu = référence. L’expérience est toujours en cours et les résultats seront bientôt publiés. [↑](#footnote-ref-164)
23. https://samszo.univ-paris8.fr/omk/api/references?metadata[serverStatus]=schema:serverStatus [↑](#footnote-ref-165)
24. https://www.zotero.org/luckysemiosis/library [↑](#footnote-ref-171)
25. https://www.diigo.com/user/luckysemiosis [↑](#footnote-ref-172)
26. https://samszo.univ-paris8.fr/omk/api/items?item\_set\_id=1&item\_set\_id=4 [↑](#footnote-ref-173)
27. L’ensemble de ces données sont accessibles via l’API de Omeka S sous un format RDF-JSON utilisé pour l’interopérabilité entre les machines mais aussi via des représentations dédiées à la navigation à l’intérieur de cet écosystème. [↑](#footnote-ref-177)
28. Les données de ce graphique et d’autres statistiques sont disponibles ici : <omkStats.html> [↑](#footnote-ref-178)
29. Liste complète des pages Web : <https://bit.ly/3Qj1NRm> [↑](#footnote-ref-183)
30. Nous avons adapté ce diagramme proposé originalement par [Huyen Nguyen](https://github.com/huyen-nguyen) <https://github.com/iDataVisualizationLab/WordStream> pour mieux piloter les données et leurs visualisations. Le code du module que nous avons développé est ici : <https://github.com/samszo/HDR/blob/main/docs/modules/streamWords.js> [↑](#footnote-ref-195)
31. Les données de calcul sont accessibles ici : <http://localhost/samszo/omk/s/cartoaffect/page/ajax?json=1&helper=JDC&action=getStream&id=61225> [↑](#footnote-ref-199)
32. L’algorithme de classification est disponible ici : <https://github.com/samszo/Omeka-S-module-JDC/blob/master/src/View/Helper/JDCViewHelper.php#L234> [↑](#footnote-ref-201)
33. Lien vers le site : <https://eur-artec.fr/> [↑](#footnote-ref-212)
34. Lien vers le site : <https://erua-eui.eu/> [↑](#footnote-ref-214)
35. Lien vers le site des cours de Deleuze : <http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/> [↑](#footnote-ref-226)
36. Par exemple avec cette requête : [↑](#footnote-ref-232)
37. Voir le module Annotate : <https://gitlab.com/Daniel-KM/Omeka-S-module-Annotate> [↑](#footnote-ref-233)
38. Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/HyperCard> [↑](#footnote-ref-239)
39. Voir la cérémonie du changement de note : <https://www.youtube.com/watch?v=_3BBgQPuPI0> [↑](#footnote-ref-244)
40. Précisons toutefois que l’humain est particulière efficace pour la paréidolie (Dufort, Tajariol, & Roxin, 2015), ce qui lui permet de donner du sens à des formes ambiguës et donc de créer des signifiés quelles que soient les parties extensives qu’il discerne. [↑](#footnote-ref-271)
41. Le chiffre correspond au nombre d’adresse définie dans le dictionnaire IEML à la date du 25/01/2023. Ce travail toujours entrain de se faire est consultable ici : https://github.com/plevyieml/ieml-language/ [↑](#footnote-ref-281)
42. L’éditeur IEML était accessible (https://dev.intlekt.io/) mais n’est plus accessible [↑](#footnote-ref-282)
43. Pour un historique rapide des différentes implémentations : https://intlekt.io/histoire/ [↑](#footnote-ref-283)
44. Nous ne présenterons pas ici les relations de ce travail avec les recherches en informatique théorique sur la complexité algorithmique (Perrot, 2022) [↑](#footnote-ref-294)
45. Cette algorithme est utilisable directement avec une API pour un petit nombre d’élément ou avec un « Writer » pour le module Bulk Export développé par Daniel Bertherau (https://gitlab.com/Daniel-KM/Omeka-S-module-BulkExport). Le code de l’algorithme est disponible ici : <https://github.com/samszo/Omeka-S-module-JDC/blob/master/src/View/Helper/JDCViewHelper.php#L169>  
    le writer ici :https://github.com/samszo/Omeka-S-module-JDC/blob/master/src/Writer/AbstractComplexityWriter.php [↑](#footnote-ref-295)
46. La liste des correspondance est disponible ici : https://github.com/samszo/Omeka-S-module-JDC/blob/master/src/View/Helper/JDCViewHelper.php#L39 [↑](#footnote-ref-297)
47. Cette information n’est présente que dans les calculs via l’API mais pas avec le module Export [↑](#footnote-ref-298)
48. Cette information n’est présente que pour les ressource de niveau 1 dans les calculs via l’API mais pas avec le module Export [↑](#footnote-ref-299)
49. Cf. <https://samszo.univ-paris8.fr/conf_errance/cours_systeme-information-programation-internet/slide.html?diapo=5> [↑](#footnote-ref-322)
50. Disponibles sur notre forge logicielle : <https://github.com/samszo> [↑](#footnote-ref-328)
51. <https://omeka.org/s/> [↑](#footnote-ref-330)
52. <https://www.w3.org/egov/wiki/Linked_Open_Data> [↑](#footnote-ref-332)
53. Lien vers l’API Omeka S des données de ce travail : <https://samszo.univ-paris8.fr/omk/api> [↑](#footnote-ref-334)
54. Le vocubulaire au format rdf turtle : <https://raw.githubusercontent.com/samszo/Omeka-S-module-JDC/master/data/vocabularies/jdc.ttl> [↑](#footnote-ref-336)
55. Le vocubulaire au format rdf turtle : <https://raw.githubusercontent.com/samszo/Omeka-S-module-JDC/master/data/vocabularies/fup8.ttl> [↑](#footnote-ref-338)
56. La liste exhaustive est ici : <https://samszo.univ-paris8.fr/omk/api/resource_templates> [↑](#footnote-ref-340)
57. Dépôt du projet : <https://github.com/samszo/Omeka-S-module-DiigoImport> [↑](#footnote-ref-342)
58. Dépôt du projet : <https://github.com/samszo/ZoteroImportPlus> [↑](#footnote-ref-344)
59. Dépôt du projet : <https://github.com/samszo/Omeka-S-module-JDC> [↑](#footnote-ref-346)
60. Dépôt du projet : <https://github.com/samszmeka-S-module-CartoAffect> [↑](#footnote-ref-348)
61. <https://developer.mozilla.org/en-US/docs/Web/SVG> [↑](#footnote-ref-359)
62. <https://observablehq.com/@d3/gallery?utm_source=d3js-org&utm_medium=hero&utm_campaign=try-observable#maps> [↑](#footnote-ref-361)
63. <https://www.diigo.com/user/luckysemiosis?query=%23spatiotempo> [↑](#footnote-ref-365)
64. <https://github.com/d3/d3-geo-projection> [↑](#footnote-ref-367)
65. <https://leafletjs.com/> [↑](#footnote-ref-382)
66. <https://fr.wikipedia.org/wiki/GeoJSON> [↑](#footnote-ref-384)
67. <https://samszo.github.io/StatsHAL/world.html?q=Samuel%20Szoniecky> [↑](#footnote-ref-386)
68. <https://bit.ly/3r9ROUa> [↑](#footnote-ref-393)
69. Visualisation conçue à partir du modules Omeka S timeline (https://gitlab.com/Daniel-KM/Omeka-S-module-Timeline) que nous avons adapté à nos besoins. [↑](#footnote-ref-399)
70. <https://spinoza.fr/les-genres-de-connaissance-extrait-du-cours-de-gilles-deleuze/> [↑](#footnote-ref-400)
71. https://d3js.org/d3-hierarchy/treemap [↑](#footnote-ref-408)
72. Pour une explication des grilles hexagonales : <https://www.redblobgames.com/grids/hexagons/>  
    > Pour une proposition d’implémentation algorithmique : <https://www.redblobgames.com/grids/hexagons/implementation.html> [↑](#footnote-ref-414)
73. Le code est accessible ici : <https://github.com/samszo/HDR/docs/jdcCartoHexa.html> [↑](#footnote-ref-417)
74. Pour une présentation des relations sémantiques dans SKOS : <https://www.w3.org/TR/skos-reference/#semantic-relations/> [↑](#footnote-ref-423)
75. Cf. <http://www.openannotation.org/> [↑](#footnote-ref-464)
76. Accessible ici : <https://gitlab.com/Daniel-KM/Omeka-S-module-Annotate> [↑](#footnote-ref-474)
77. Ce chapitre reprend en les modifiant les chapitres consacrés au crible dans (Szoniecky, 2020) [↑](#footnote-ref-480)
78. Lien vers le diagramme : <https://informationisbeautiful.net/visualizations/a-taxonomy-of-ideas/> [↑](#footnote-ref-484)
79. Lien vers le site de l’organisation : <https://isni.org/> [↑](#footnote-ref-491)
80. Lien vers les explications de la CNIL : <https://www.cnil.fr/fr/les-bases-legales/consentement> [↑](#footnote-ref-493)
81. Lien vers l’explication de data.bnf.fr : <https://www.bnf.fr/fr/recuperer-les-donnees-de-la-bnf-selon-les-standards-du-web-semantique> [↑](#footnote-ref-495)
82. <https://www.w3.org/RDF/> [↑](#footnote-ref-499)